



Francisco Cândido Xavier
DICTÉ PAR L'ESPRIT EMMANUEL

VERS La LUMIÈRE



Vers la Lumière

(Œuvre médiumnique)

Francisco Cândido Xavier

Vers la Lumière

(Œuvre médiumnique)

Dicté par l'Esprit
EMMANUEL
(du 17 août au 21 septembre 1938)

Traduction du portugais : Irène Audi



Copyright© 2009 by

Federação Espírita Brasileira

Brasília (DF) – Brésil

Tous les droits de reproduction, copie, communication au public et exploitation commerciale de cet ouvrage sont réservés uniquement et exclusivement au Conseil Spirite International – CSI. La reproduction à travers n'importe quel format, par n'importe quel moyen ou procédé électronique, digital, photocopie, microfilm, Internet, CD-ROM, est interdite sans l'autorisation expresse de l'Éditeur d'après la loi brésilienne no 9.610/98, qui régleme les droits d'auteur et connexes.

ISBN 978-85-98161-90-7

ISBN 978-85-7945-104-1(ePub)

Titre original en portugais :

a caminho da luz

(Brésil, 1939)

Traduction du portugais : Irène Audi

Couverture : Luciano Carneiro Holanda

Projet Graphique : Rones Lima

Version digitale : Evelyn Yuri Furuta

Édition du

CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

SGAN Q. 909 – Conjunto F

70790-090 – Brasília (DF) – Brésil

www.edicei.com

edicei@edicei.com

55 61 3322 3024

Édition autorisée par la Fédération Spirite Brésilienne.

Données Internationales pour le Catalogage dans L'ouvrage (CIP)

E46 Emmanuel (Esprit). Vers la lumière : (œuvre médiumnique) / dicté par l'Esprit Emmanuel ; [psychographié par] Francisco Cândido Xavier ; [traduction de Irène Audi]. – Brasília, DF (Brésil) : Conseil Spirite International, 2010. 212 p. ; 21 cm Traduction de: A caminho da luz. ISBN 978-85-98161-90-71. Civilização - história. 2. Espiritismo. 3. Obras psicografadas. I. Xavier, Francisco Cândido, 1910-2002. II. Titre. CDD 133.93CDU 133.7

Préface

Mes amis, que Dieu vous accorde la paix !

Je souhaite vous exprimer toute ma reconnaissance pour cette conférence relative à nos travaux. Sachons attendre et demander la bénédiction du Très-Haut qui nous apportera son soutien. Comme suite à nos études, nous nous efforcerons de montrer la véritable position de l'Évangile du Christ, si souvent incompris par les religions et les philosophies existantes sur terre.

La teneur de cet ouvrage ne sera pas d'ordre historique. L'histoire du monde a déjà été dite et écrite. Nous donnerons à notre contribution le caractère d'une thèse religieuse pour faire la lumière sur l'influence sacrée de la foi et l'ascendant spirituel que reçurent toutes les civilisations terrestres au cours des siècles. Le livre du frère Humberto de Campos^[1] fut la révélation de la mission collective d'un pays ; notre effort consistera uniquement à présenter des commentaires en marge de la tâche assignée aux grands missionnaires du monde et aux peuples déjà disparus pour mettre en lumière la grandeur et la miséricorde du divin Maître. Attendons les jours à venir pour accomplir nos plans de travail empreints d'humilité. Que Dieu vous accorde à tous la tranquillité et la santé, et à nous les possibilités requises. Je remercie infiniment le concours de tous ceux qui ont bien voulu contribuer à cet effort général. Œuvrons à la grande ruche de l'évolution, sans autre préoccupation que celle de bien servir Celui qui des cieux connaît toutes nos luttes et nos larmes. Faisons-lui confiance. De son sein auguste et miséricordieux jaillit la source de lumière et de vie, d'harmonie et de paix pour se répandre dans tous les cœurs. Qu'Il vous bénisse !

EMMANUEL

(Message reçu le 17 août 1938)

^[1] « Brésil, cœur du monde, patrie de l'Évangile ».

Introduction

Alors que les transitions difficiles du XXe siècle s'annoncent au sinistre fracas des armes, les forces spirituelles se réunissent pour convenir des grandes reconstructions de l'avenir.

Le moment approche où une évaluation de toutes les valeurs terrestres sera effectuée pour la résurgence des énergies créatrices d'un monde nouveau, et il est bien naturel que nous rappelions l'ascendant mystique de toutes les civilisations qui apparurent et disparurent en évoquant les grandes périodes évolutives de l'humanité avec ses misères et ses splendeurs pour affirmer les réalités spirituelles au-delà de tous les phénomènes transitoires de la matière.

Cet effort de synthèse sera celui de la foi qui revendique sa place face à la science des hommes et face aux religions de la désunion, comme boussole de la vraie sagesse.

À la vision de notre Esprit passent les fantômes des civilisations mortes, comme si nous étions devant un « écran » merveilleux. Les âmes changent d'habit charnel au cours incessant des siècles qui s'écoulent ; elles construisent l'édifice millénaire de l'évolution humaine au prix de leurs larmes et de leurs souffrances, et les douloureux échos de leurs afflictions montent jusqu'à nous. Passent les premières organisations de l'homme et passent leurs grandes villes transformées en tombeaux silencieux. Le temps, ce patrimoine divin de l'esprit, renouvelle à chaque siècle les inquiétudes et les angoisses afin d'éclairer le chemin des expériences humaines. Passent les races et les générations, les langues et les peuples, les pays et les frontières, les sciences et les religions. Un souffle divin agite toutes les choses dans ce merveilleux tourbillon. L'ordre s'établit, alors, en équilibrant tous les phénomènes et tous les mouvements de la construction planétaire pour vitaliser les liens éternels qui unissent cette grande famille.

On voit, alors, le fil incassable qui retient les siècles d'expériences terrestres en les unissant harmonieusement les unes aux autres, afin de constituer le trésor immortel de l'âme humaine dans sa glorieuse ascension vers l'infini.

Les races sont remplacées par les âmes et les générations sont des phases d'apprentissage et de progrès ; les langues sont formées d'expression, tendant à la proposition unique de la fraternité et de l'amour, et les peuples sont les membres dispersés d'une grande famille travaillant à la création définitive d'une communauté universelle. Ses enfants les plus éminents au niveau spirituel sont récompensés par la Justice suprême qui légifère d'en Haut tous les mondes de l'univers, et peuvent visiter les autres patries sidérales, puis retourner sur terre pour réaliser dans un effort béni des missions régénératrices dans les églises et dans les institutions terrestres.

Sur l'écran magique qui nous aide à notre étude, ces missionnaires tant de fois crucifiés dans le monde par l'incompréhension des âmes vulgaires sont mis en relief ; mais en tout et sur tous, brille la lumière de ce fil de spiritualité qui divinise la matière en reliant dans le temps le travail des civilisations. Plus en dessus, éblouissant l'« écran » de nos commentaires et de nos analyses, nous voyons la source d'une extraordinaire splendeur d'où part le premier point géométrique de ce courant de vie et d'harmonie qui équilibre et sature toute la terre dans une apothéose de mouvements et de clartés divines.

Nos pauvres yeux ne peuvent entrevoir de détails dans cet éblouissement, mais nous savons que ce fil de lumière et de vie est entre ses mains. C'est Lui qui soutient tous les éléments actifs et passifs de l'existence planétaire. Dans son coeur auguste et miséricordieux se trouve le Verbe du principe. Un souffle de Lui peut renouveler toutes les choses, un geste de lui peut transformer l'aspect de tous les horizons terrestres.

De tout temps, les générations passèrent avec leur lot d'angoisses et d'inquiétudes. Les guerres ensanglantèrent les chemins des peuples dans leurs pèlerinages incessants vers la connaissance supérieure. Les trônes des rois tombèrent et les couronnes millénaires se désintégrèrent. Les princes du monde retournèrent au théâtre de leur orgueilleuse vanité dans l'humble habit des esclaves, et en vain, les dictateurs incitèrent et incitent encore les peuples de la terre aux massacres et à la destruction.

Le déterminisme de l'amour et du bien est la loi de tout l'univers et l'âme humaine émerge de toutes les catastrophes en quête d'une vie meilleure.

Seul Jésus n'a pas vécu le douloureux passage des races, mais chercha à détruire toutes les frontières menant à l'étreinte universelle. Lumière du Principe, entre ses mains charitables reposent les destinées du monde. Son coeur magnanime est la source de vie pour l'humanité entière. Son message d'amour, qu'est l'Évangile, est l'éternelle parole de résurrection et de justice, de fraternité et de miséricorde. Toutes les choses humaines sont passées, toutes les choses humaines se modifieront. Lui, néanmoins, est la Lumière de toutes les vies terrestres, inaccessible au temps et à la destruction.

Tandis que nous parlons de la mission du XXe siècle, que nous observons les dictateurs de l'actualité qui s'arborent en bourreaux des foules, il nous appartient de tourner des yeux suppliants vers l'infinie miséricorde du Seigneur en implorant sa paix et son amour pour tous les coeurs.

I

La genèse planétaire

LA COMMUNAUTÉ DES ESPRITS PURS

Les traditions du monde spirituel nous disent qu'à la tête de tous les phénomènes de notre système, il existe une communauté d'Esprits purs et élus par le Seigneur suprême de l'univers qui tiennent les rênes de la vie de toutes les collectivités planétaires.

Cette communauté d'êtres angéliques et parfaits, dont Jésus est un des membres divins, d'après ce que l'on a pu savoir, ne s'est réunie à proximité de la terre que deux fois au cours des millénaires pour résoudre des problèmes décisifs relatifs à l'organisation et à la direction de notre planète.

La première fois eut lieu lorsque l'orbe terrestre se détachait de la nébuleuse solaire, afin que dans le temps et dans l'espace soient lancés les balises de notre système cosmogonique et les préludes à la vie dans la matière en ignition de la planète. Quant à la seconde, ce fut lorsque se décida l'arrivée du Seigneur sur la face de la terre, apportant à la famille humaine la leçon immortelle de son Évangile d'amour et de rédemption.

LA SCIENCE EN TOUT TEMPS

Notre intention n'est pas de soumettre à la considération des chercheurs une nouvelle théorie sur la formation du monde. À travers les siècles, la science a été pourvue d'apôtres et de missionnaires. Tous furent inspirés en leur temps, ils reflétèrent la clarté des cieux que les expériences de l'infini avaient gravée dans leur mémoire spirituelle, et extériorisèrent les défauts et les conceptions de l'époque à laquelle ils vécurent à travers le regard humain de leur personnalité.

En tant qu'ouvriers du progrès universel, ils furent porteurs de révélations graduelles dans le domaine des connaissances supérieures de l'humanité. Inspirés par Dieu dans leurs pénibles efforts à oeuvrer pour une véritable civilisation, leurs idées et leurs travaux méritent le respect de toutes les générations de la planète, même si les nouvelles expressions évolutives au niveau culturel des sociétés mondaines furent contraintes de prescrire leurs théories et leurs anciennes formules.

En souvenir de tous ceux qui ont su recevoir l'intuition de la réalité dans leurs explorations de l'infini, nous chercherons à dépeindre le globe terrestre à ses premiers jours.

AUX PRÉMICES DU GLOBE TERRESTRE

Quelle force surhumaine put donc maintenir l'équilibre de la nébuleuse terrestre, détachée du noyau central du système, en lui conférant un ensemble de lois mathématiques dans lesquelles allaient se manifester tous les phénomènes intelligents et harmonieux de la vie pour des millénaires et des millénaires ? Distante du soleil d'environ... 149.600.000 kilomètres et se déplaçant dans l'espace à la vitesse quotidienne de 2.500.000 kilomètres autour du grand astre du jour, imaginons sa composition aux prémices de son existence en tant que planète.

Laboratoire de matières ignescentes, le conflit des forces telluriques et des énergies physique, chimique entraîna les constructions grandioses du théâtre de la vie dans l'immense creuset où la température s'élève parfois à 2.000 degrés, comme si la matière était placée dans un four incandescent, et était soumise aux plus divers essais pour examiner sa qualité et ses possibilités à l'édification de la nouvelle école des êtres. Dans des proportions jamais vues par l'humanité, les décharges électriques provoquèrent d'étranges commotions sur le grand organisme planétaire dont la formation se développait dans les ateliers de l'infini.

LA CRÉATION DE LA LUNE

Sous l'orientation miséricordieuse du Christ, la formation du satellite terrestre fut décidée en fonction du calcul des valeurs cosmiques sur lequel les ouvriers de la spiritualité travaillaient.

Dans ses moindres détails, le programme des tâches à réaliser dans le monde exigeait le concours de la Lune. Ce serait l'ancre de l'équilibre terrestre dans les mouvements de translation que le globe effectuerait autour du cœur du système ; la source des forces organisatrices de la stabilité planétaire, mais surtout, l'orbe naissant aurait besoin de sa lumière polarisée dont le doux magnétisme agirait décisivement sur le drame infini de la création et de la reproduction de toutes les espèces présentes dans les différents règnes de la nature.

LA SOLIDIFICATION DE LA MATIÈRE

Dans ce grand atelier surgit, alors, la différenciation de la matière pondérable qui donna naissance à l'hydrogène.

Les couches atmosphériques sont de vastes dépôts d'énergies électriques et de vapeurs qui façonnent les substances modelées du globe terrestre. Néanmoins, le froid des espaces agit sur ce laboratoire d'énergies incandescentes, et la condensation des métaux peut être constatée à la fine formation de la croûte solidifiée.

C'est la première pause des commotions géologiques tumultueuses du globe. Les océans primitifs se forment où l'eau tiède souffre d'une pression difficile à décrire. L'atmosphère est chargée de vapeurs aqueuses et les grandes tempêtes balaient dans toutes les directions la surface de la planète, mais sur la terre le chaos est dominé comme par enchantement. Les paysages s'éclairent, fixant la lumière solaire qui se projette sur ce nouveau théâtre d'évolution et de vie.

Après une longue période de confusion supportée par les éléments physiques de la structure planétaire, les mains de Jésus se reposèrent.

LE DIVIN SCULPTEUR

Oui, Il avait vaincu toutes les frayeurs des énergies déchaînées. En compagnie des légions de travailleurs divins, il avait lancé le scalpel de sa miséricorde sur le bloc de matière informe que la Sagesse du Père avait détaché du soleil pour ses mains augustes et compatissantes. Il moula la sculpture géologique de l'orbe en taillant l'école bénie et grandiose sur laquelle son cœur allait se répandre en amour, en clarté et en justice. Avec ses armées de travailleurs dévoués, il décréta les règles des phénomènes physiques de la terre en organisant l'équilibre futur à la base des corps simples de la matière, dont les spectroscopes terrestres purent identifier l'unité substantielle de toute part dans l'univers galactique. Il organisa le scénario de la vie en créant, sous les yeux de Dieu, l'indispensable à l'existence des êtres à venir. Il rendit la pression atmosphérique appropriée à l'homme, prévoyant sa naissance au monde au cours des

millénaires. Il établit les grands centres de force de l'ionosphère et de la stratosphère où s'harmonisent les phénomènes électriques de l'existence planétaire, et créa la couche d'ozone entre 40 et 60 kilomètres d'altitude, pour qu'elles filtrent correctement les rayons solaires en manipulant leur composition nécessaire au maintien de la vie organisée sur le globe terrestre. Ainsi a-t-il défini toutes les lignes de progrès de l'humanité future et engendra l'harmonie de toutes les forces physiques qui président au cycle des activités planétaires.

LE VERBE DANS LA CRÉATION TERRESTRE

Dans l'intimité des énergies qui donnèrent vie à l'organisation du globe, la science du monde ne vit pas ses mains augustes et sages à l'œuvre. Dans toutes les études et analyses de l'histoire, cette providence fut remplacée par le mot « nature », mais son amour fut le Verbe de la création du principe, comme l'est et le sera la couronne glorieuse des êtres terrestres dans l'immortalité sans fin. Et lorsque les éléments du monde naissant se furent calmés, à l'heure où la lumière du soleil embrassait en silence la beauté mélancolique des mers et des continents primitifs, Jésus réunit dans les Cieux les divins interprètes de sa pensée. On vit alors descendre sur la terre, issus de l'amplitude des espaces illimités, un nuage de forces cosmiques qui enveloppa l'immense laboratoire planétaire au repos.

Quelque temps plus tard, sur la croûte solidifiée de la planète, comme au fond des océans, on put observer la présence d'un élément visqueux qui recouvrait l'orbe de toute part.

Les premiers pas sur le chemin de la vie organisée étaient faits. Avec cette masse gélatineuse, naissait sur le globe le protoplasme et, avec lui, Jésus lançait à la surface du monde le germe sacré des premiers hommes.

II

La vie organisée

LES CONSTRUCTIONS CELLULAIRES

Sous l'orientation miséricordieuse et sage du Christ, de nombreuses assemblées d'ouvriers spirituels travaillaient sur terre.

Comme l'ingénierie moderne construit un édifice en prévoyant les moindres détails répondant à ses besoins, les artistes de la spiritualité créèrent le monde des cellules en commençant par la construction des formes organisées et intelligentes des siècles à venir.

L'idéal de beauté fut la préoccupation première qui se rapportait aux systèmes cellulaires d'origines.

C'est pour cela que, de tout temps, la beauté, associée à l'ordre, a constitué l'un des traits indélébiles de toute la création.

Les formes de tous les règnes de la nature terrestre furent étudiées et prévues. Les fluides de la vie furent manipulés de sorte à s'adapter aux conditions physiques de la planète, mettant en scène les systèmes cellulaires selon les possibilités de l'environnement terrestre, tout en obéissant à un plan préétabli par la miséricordieuse sagesse du Christ, suivant les lois du principe et du développement général.

LES PREMIERS HABITANTS DE LA TERRE

Nous disions qu'une couche de matière gélatineuse avait enveloppé l'orbe terrestre dans ses contours les plus profonds. Cette matière, amorphe et visqueuse, fut le milieu sacré où se développèrent les semences de la vie. Le protoplasme fut l'embryon de tous les organismes du globe terrestre, et si cette matière sans forme définie couvrait la croûte solidifiée de la planète, peu après, la condensation de la masse fut à l'origine de l'apparition du germe qui révéla les toutes premières manifestations des êtres vivants.

Sur le plan matériel, les premiers habitants de la planète sont les cellules albuminoïdes, les amibes et tous les organismes unicellulaires, isolés et libres, qui se multiplient prodigieusement à la température tiède des océans.

Lors du passage incessant du temps, ces êtres originels se déplacent dans les eaux où ils trouvent l'oxygène nécessaire au maintien de la vie, un élément que la terre ferme ne possédait pas encore en proportions suffisantes pour subvenir aux besoins de la vie animale avant les grandes végétations ; il se révéla que ces êtres rudimentaires n'avaient qu'un seul sens – celui du toucher, qui est à l'origine de tous les autres, compte tenu du perfectionnement des organismes supérieurs.

L'ÉLABORATION PATIENTE DES FORMES

Longtemps après, les amibes primitives s'associèrent à la vie cellulaire en commun, les colonies d'infusoires, de polypodes se formèrent alors, obéissant ainsi aux projets de construction

définitive de l'avenir, émanant du monde spirituel où tout le progrès de la terre trouve sa genèse.

Les règnes végétal et animal semblent se confondre dans les profondeurs océaniques. Il n'existe pas de formes définies ni d'expression individuelle dans ces sociétés d'infusoires, mais ces ensembles singuliers sont des tentatives de vie qui présentent déjà les caractéristiques et les rudiments des organismes supérieurs.

Des milliers d'années furent nécessaires aux ouvriers de Jésus qui étaient au service de l'élaboration patiente des formes.

Au début, ils coordonnèrent les éléments indispensables à la nutrition et à la conservation de l'existence. Le coeur et les bronches furent conquis. Puis, ce fut l'heure d'introduire les composants cellulaires du système nerveux et les organes de la procréation qui se perfectionnèrent en acquérant une plus grande définition dans les êtres.

LES FORMES INTERMÉDIAIRES DE LA NATURE

L'atmosphère était encore saturée d'humidité et de vapeur. Quant à la terre, elle était solide, mais couverte de boue et de marais inimaginables.

Toutefois, les dernières convulsions intérieures de l'orbe révélèrent la localisation des chaleurs centrales de la planète, restreignant la zone d'influences telluriques nécessaires au maintien de la vie animale.

Ces phénomènes géologiques tracèrent les contours géographiques du globe, en délimitant les continents et en fixant la position des océans, laissant ainsi apparaître de grandes étendues de terre ferme, aptes à recevoir les semences prolifiques de la vie.

Les premiers crustacés terrestres furent le prolongement des crustacés marins. En suivant leurs empreintes, les batraciens apparurent qui passèrent des eaux aux zones boueuses et fermes.

À cette phase évolutive de la planète, tout le globe était revêtu d'une végétation luxuriante, prodigieuse, dont les mines carbonifères des temps modernes sont les vestiges pétrifiés des forêts opulentes et démesurées de ces temps reculés.

DES ESSAIS SURPRENANTS

À cette époque, les artistes de la création inaugurent au niveau des formes de nouvelles périodes évolutives.

La nature devient un grand atelier d'expérimentations monstrueuses. Après les reptiles, ce fut le tour des animaux horribles des ères primitives de faire leur apparition.

Comme les alchimistes étudiaient la combinaison des substances manipulant la retorte pour arriver à des observations pointues, les travailleurs du Christ analysaient aussi la combinaison prodigieuse des complexes cellulaires, dont ils avaient eux-mêmes déterminé la formation, et grâce à leurs expériences, ils exécutèrent un juste étalonnage de valeurs, prévoyant ainsi toutes les possibilités et les besoins qui pourraient se présenter à l'avenir.

Toutes les saillies furent éliminées. Les irrégularités furent aplanies et de nouvelles conquêtes réalisées. La machine cellulaire se perfectionnait, à la limite du possible, face aux lois physiques du globe. Ajustés à la terre, différents exemplaires furent achevés dans tous les règnes de la

nature, alors que les fruits tératologiques et étranges étaient éliminés du laboratoire de leurs expériences persévérantes. Dans ce vaste champ d'opérations, la preuve de l'intervention des forces spirituelles résidait dans le fait que, tandis que les scorpions, jumeau des crustacés marins, allaient conserver jusqu'à nos jours dans l'ensemble leur forme primitive, les animaux monstrueux des temps lointains qui leur furent postérieurs disparurent à jamais de la faune terrestre. Les musées du monde gardent d'ailleurs les réminiscences intéressantes de leurs formes tourmentées.

LES ANCÊTRES DE L'HOMME

Le règne animal expérimente les transitions les plus étranges à la période tertiaire sous les influences du milieu et en raison des impératifs de la loi de sélection.

Et c'est avec anxiété que notre raisonnement cherche les ancêtres légitimes des créatures humaines dans l'immense décor où se joue l'évolution animique.

Où est Adam avec sa chute du paradis ? En vain, nos yeux angoissés recherchent ces figures légendaires dans l'intention de les localiser dans l'espace et dans le temps. Nous comprenons, finalement, qu'Adam et Ève ne sont qu'un souvenir des Esprits exilés dans le paysage obscur de la terre, comme Abel et Caïn sont deux symboles pour la personnalité des créatures.

Néanmoins, en examinant la question sous ses prismes réels, nous trouvons les premiers ancêtres de l'homme à souffrir des processus de perfectionnement de la nature. Lors de la période tertiaire, à laquelle nous faisons référence, sous l'orientation des sphères spirituelles, on peut remarquer quelques races d'anthropoïdes au pliocène inférieur. Ces anthropoïdes, ancêtres de l'homme terrestre et ascendants des singes qui existent encore au monde, eurent une évolution avec des points convergents, d'où les parentèles sérologiques entre l'organisme de l'homme moderne et le chimpanzé des temps présents.

Cependant, en nous reportant aux éminents naturalistes de l'actualité, qui examinèrent méticuleusement les sujets transcendants de l'évolutionnisme, nous sommes contraints de déclarer qu'il n'y eut pas à proprement parler une « descente de l'arbre », au début de l'évolution humaine.

À l'époque de la grande malléabilité des éléments matériels, les forces spirituelles, qui dirigent les phénomènes terrestres sous l'orientation du Christ, établirent une ascendance définitive entre toutes les espèces où le principe spirituel trouverait le chemin de son perfectionnement, en marche vers la rationalité.

Les poissons, les reptiles, les mammifères avaient eu leurs lignes fixes de développement et l'homme n'échapperait pas à cette règle générale.

LA GRANDE TRANSITION

Les anthropoïdes des cavernes s'éparpillèrent alors en groupes sur la surface du globe au cours des siècles qui passaient lentement. Tout en souffrant des influences du milieu, ils formaient les prodromes des races futures suivant des modèles diversifiés, même si en réalité, les Esprits aidèrent l'homme de l'âge du silex en le marquant de nouvelles expressions biologiques. Des expériences extraordinaires furent réalisées par les messagers de l'invisible. Les récentes recherches de la science concernant l'homme de Néandertal reconnaissent en lui une espèce d'être bestialisé. Dans le domaine de la paléontologie, d'autres découvertes intéressantes attestent chez l'homme fossile d'expériences biologiques auxquelles les préposés de Jésus

procédèrent jusqu'à ce qu'ils aient fixé au « primate » les caractéristiques approximatives de l'homme à venir.

Les siècles posèrent leur voile d'expériences douloureuses sur le front de ces créatures aux bras allongés et au corps poilu, jusqu'à ce qu'un jour les troupes de l'invisible réalisent une transition définitive sur le corps périspirituel préexistant des hommes primitifs au niveau sidéral, et à certains intervalles de leurs réincarnations.

Surgirent alors les premiers sauvages dotés d'une constitution déjà améliorée, tendant à l'élégance des temps à venir.

Une transformation viscérale s'était opérée dans la structure des ancêtres des races humaines.

– Comment une telle transition pouvait-elle avoir eu lieu ? Telle serait la question que se poserait votre esprit scientifique.

Très naturellement.

Dans leur enfance, les enfants n'ont-ils pas des défauts corrigés par leurs parents qui les préparent ainsi à la vie, sans qu'ils s'en souviennent pour la majorité ?

III

Les races adamiques

LE SYSTÈME DE CAPELLA

Sur les cartes zodiacales que les astronomes terrestres consultent pour leurs études, on peut observer une grande étoile dans la constellation du Cocher qui sur terre a reçu le nom de Chèvre ou Capella. Il s'agit d'un magnifique soleil parmi les astres qui nous sont les plus proches. Dans sa trajectoire à l'infini, elle est aussi accompagnée de sa famille de mondes et chante les gloires divines de l'illimité. Sa lumière met environ 42 ans pour arriver jusqu'à la terre, si l'on considère la distance existante entre Capella et notre planète, puisque la lumière parcourt l'espace à la vitesse approximative de 300.000 kilomètres par seconde.

Presque tous les mondes, qui en dépendent, se sont déjà physiquement et moralement purifiés, alors que sur terre, l'état moral attardé de l'homme fait qu'il s'alimente encore des viscères de ses frères inférieurs, comme à l'époque préhistorique, tandis que les uns avancent contre les autres au son d'hymnes guerriers, méconnaissant les moindres principes de fraternité et réalisant si peu pour faire taire l'égoïsme, la vanité, leur malheureux orgueil.

UN MONDE EN TRANSITION

Il y a de nombreux millénaires, l'un des corps célestes de Capella, en grande affinité avec le globe terrestre, avait atteint l'apogée d'un de ses cycles évolutifs extraordinaires.

Après un long perfectionnement, les dernières luttes s'esquissaient, comme cela se produit actuellement pour vous, face aux transitions attendues du XXe siècle, au crépuscule de cette civilisation.

Sur Capella, quelques millions d'Esprits rebelles existaient encore sur le chemin de l'évolution générale et rendaient la consolidation des pénibles conquêtes de ces peuples pleins de miséricorde et de vertus difficile, mais une mesure d'assainissement général viendrait soulager cette humanité qui méritait la paix perpétuelle pour œuvrer à l'édification de ses travaux élevés.

Les grandes communautés spirituelles, directrices du cosmos, décidèrent donc d'isoler sur cette terre lointaine ces entités qui s'obstinaient dans le crime où elles apprendraient dans la douleur et dans les rudes travaux de son environnement à réaliser les grandes conquêtes du cœur, donnant simultanément l'impulsion nécessaire au progrès de leurs frères inférieurs.

ESPRITS EXILÉS SUR TERRE

Ce fut ainsi que Jésus reçut cette foule d'êtres souffrants et malheureux à la lumière de son règne d'amour et de justice.

De sa parole sage et compatissante, il exhorta ces âmes affligées à élever leur conscience en accomplissant leur devoir de solidarité et d'amour pour se régénérer intérieurement. Il leur montra les immenses possibilités de luttes qui existaient sur terre en les enveloppant du halo béni de sa miséricorde et de sa charité sans limites. Il bénit leurs larmes sanctifiantes en leur

faisant ressentir les triomphes sacrés de l'avenir et en leur promettant sa collaboration quotidienne et sa venue future.

Ces êtres angoissés et accablés, qui laissaient derrière eux tout un monde d'affections, dont le coeur s'était endurci dans la pratique du mal, seraient exilés sur la face obscure de la planète terrestre ; ils avanceraient honnis dans la nuit des millénaires plongés dans la nostalgie et dans l'amertume ; ils réincarneraient au sein des races ignorantes et primitives, et se souviendraient du paradis perdu aux firmaments lointains. Pendant de nombreux siècles, ils ne verraient pas la douce lumière de Capella, mais travailleraient sur terre caressés par Jésus et consolés par son immense miséricorde.

FIXATION DES CARACTÈRES ETHNIQUES

En ces temps, les phalanges du Christ réalisèrent, avec le concours de ces Esprits bannis, les dernières expériences pour perfectionner les caractéristiques biologiques des races humaines sur les fluides rénovateurs de la vie. La nature était d'ailleurs pour les travailleurs de la spiritualité, un vaste champ d'expériences infinies ; de sorte que si les observations du mendélisme avaient été réalisées à l'époque de ces lointains millénaires, aucun résultat définitif à ces études de biologie n'aurait été trouvé. La génétique moderne n'aurait pu fixer les expressions des « gènes », comme elle le fit de nos jours, car au laboratoire des forces invisibles, les cellules devaient encore souffrir de longs processus de perfectionnement, s'imprégner des éléments de l'astral et consolider leurs expressions durables pour les organismes à venir.

Si la genèse de la planète se fit à travers des millénaires, la genèse des races humaines demandait la contribution du temps jusqu'à ce que s'achève la longue et pénible tâche de sa fixation.

ORIGINE DES RACES BLANCHES

Proportionnellement parlant, ces âmes angoissées et tourmentées réincarnèrent dans les régions les plus importantes où étaient localisées les tribus et les familles primitives descendantes des « primats », dont nous parlions juste auparavant. La réincarnation de ces êtres sur la terre fut déterminante pour son histoire ethnologique.

Un grand événement eut lieu sur la planète.

Ce fut avec ces entités que naquirent sur le globe terrestre les ascendants des races blanches.

La plupart s'établissent en Asie d'où ils traversèrent l'isthme de Suez pour se rendre en Afrique, sur les terres d'Égypte ; ils se dirigèrent aussi vers la lointaine Atlantide dont plusieurs régions de l'Amérique ont gardé certains vestiges.

Malgré les leçons reçues du Christ à travers sa parole sage et douce, les hommes blancs oublièrent leurs engagements sacrés.

À de nombreuses exceptions près, quantité de ces Esprits rebelles ne purent retourner au pays de la lumière et de la vérité qu'après plusieurs siècles de souffrances expiatoires ; d'autres, néanmoins, malheureux et retardés, sont encore sur terre de nos jours, contrariant la règle générale, étant donné leur lourd passé criblé de dettes retentissantes.

QUATRE GRANDS PEUPLES

Les races adamiques gardaient un vague souvenir de leur situation antérieure qui composait l'hymne solennel de leurs réminiscences.

Les traditions du paradis perdu passèrent de génération en génération, jusqu'à ce qu'elles soient enregistrées dans les pages de la Bible.

Comme lors de leurs vies dans le monde lointain de Capella, ces êtres déchus et bannis constituèrent, les années passant, quatre grands groupes qui sont à l'origine des peuples les plus anciens, ils obéissaient ainsi aux affinités linguistiques et de sentiments qui les rapprochaient dans la constellation du Cocher. À nouveau réunis, à travers le temps, ils formèrent le groupe des Aryens, la civilisation de l'Égypte, le peuple d'Israël et les castes de l'Inde.

La majorité des peuples blancs de la famille indo-européenne descendent des Aryens, et à cette descendance, il faut inclure les Latins, les Celtes et les Grecs, mais aussi les Germains et les Slaves.

Les quatre grands groupes d'exilés formèrent les prodromes de toute l'organisation des civilisations futures, et qui furent très bénéfiques aux races jaune et noire déjà existantes.

L'étude de ces mouvements de populations au cours de l'histoire est d'un grand intérêt. À travers cette analyse, il est possible d'examiner les défauts et les vertus qu'ils apportèrent de leur paradis lointain, tout comme les antagonismes et les idiosyncrasies propres à chacun.

LES PROMESSES DU CHRIST

Ayant entendu la parole du divin Maître avant de s'établir dans le monde, par groupes isolés, les races adamiques gardaient le souvenir des promesses du Christ qui, à son tour, les fortifia au sein des masses en leur envoyant périodiquement ses missionnaires et messagers.

Pour cela les épopées de l'Évangile furent prévues et chantées plusieurs millénaires avant l'arrivée du sublime Émissaire.

De nombreux siècles avant l'avènement de Jésus, dans la Chine millénaire, les envoyés de l'infini parlèrent de la figure céleste du Sauveur. Les initiés de l'Égypte l'attendaient avec ses prophéties. En Perse, ils idéalisèrent sa trajectoire, pressentant ses pas sur les chemins de l'avenir ; en Inde védique, on connaissait presque toute l'histoire évangélique, on savait que le soleil des millénaires à venir illuminerait cette région rocailleuse de la Palestine, et que pendant de nombreux siècles, le peuple d'Israël chanterait pour Lui les gloires divines dans l'exaltation de l'amour et de la résignation, de la miséricorde et du martyr, à travers la parole de ses prophètes les plus éminents.

Une secrète intuition illuminait l'esprit divinatoire des masses populaires.

Tous les peuples l'attendaient en leur sein accueillant ; tous Le voulaient et souhaitaient trouver sur leur chemin son expression sublime et divinisée. Telle une joie pour tous les attristés, et une providence pour tous les affligés, à l'ombre du trône de Jessé, Il apparut un jour au monde, et en toutes circonstances, le Fils de Dieu serait le Verbe de Lumière et d'Amour du Principe dont la généalogie se confond dans la poussière des soleils qui gravitent à l'infini^[1].

[1] Parmi les considérations faites ci-dessus, et celles du chapitre précédent, nous devons comprendre qu'il se passa un intervalle de plusieurs siècles. D'ailleurs, en ce qui concerne l'histoire des races adamiques, il serait juste de réfléchir attentivement au problème de la fixation des caractères ethniques. En présentant mon humble pensée, j'ai voulu démontrer les vastes expériences que les ouvriers de l'invisible ont dû mettre en œuvre sur les complexes cellulaires, en venant même à aborder l'impossibilité de toute cogitation mendélienne à cette époque de l'évolution planétaire, car un large laps de temps fut nécessaire aux préposés de Jésus afin de fixer le genre humain. Par conséquent, en nous rapportant au bannissement des émigrants de

Capella, nous devons élucider qu'à cette occasion, le primat hominis se trouvait déjà uni à de nombreuses tribus. Après de grandes expériences, les migrations du Pamir s'éparpillèrent sur la sphère terrestre, obéissant ainsi aux projets sacrés définis dans les cieux. Le fait de constater la réincarnation d'Esprits aussi avancés en connaissance dans des corps de races primitives ne doit pas être un motif de répugnance. Nous pouvons citer l'exemple d'un métal pur, comme l'or, qui ne se modifie pas sous prétexte qu'il se trouve dans un vase immonde ou difforme. Toute occasion de réaliser le bien est sacrée. D'ailleurs, que faire du travailleur négligeant qui s'obstine à détruire par le mal tous les instruments parfaits qui lui sont confiés ? Son droit à des outils plus précieux devra passer par une solution de continuité. À travers une éducation généreuse et juste, il découvrira où se concentreront ses efforts dans un corps imparfait jusqu'à ce qu'il sache valoriser l'excellence de ce qu'il a entre ses mains. La machine doit toujours être en conformité avec les dispositions de l'ouvrier pour que le devoir accompli mène à de nouveaux droits. Parmi les races noire et jaune, ainsi que parmi les grands regroupements primitifs de la Lémurie, de l'Atlantide, et ceux d'autres régions qui restèrent vagues dans l'ensemble des connaissances des peuples, les exilés de Capella travaillèrent efficacement, offrant à leur conscience récalcitrante de nouvelles dispositions d'amour. Comme nous le voyons, il n'y eut pas de régression, mais une juste mesure pour gérer une situation, conformément aux mérites de chacun, sur le terrain du travail et de la souffrance pour arriver à la rédemption. - (Note d'Emmanuel)

IV

La civilisation égyptienne

LES ÉGYPTIENS

Parmi les Esprits exilés sur terre, ceux qui constituèrent la civilisation égyptienne furent ceux qui se distinguèrent le plus dans la pratique du bien et dans leur volonté de cultiver la vérité.

D'ailleurs, il convient de considérer qu'ils étaient les moins endettés devant le tribunal de la Justice divine. En raison de leurs patrimoines moraux élevés, ils gardèrent au fond d'eux-mêmes un souvenir plus vif des expériences de leur lointaine patrie. Un seul désir les animait, celui de travailler avec dévouement pour retourner un jour à leurs rayonnants pénates. Le souvenir nostalgique du ciel qui les torturait était à la base de toutes leurs organisations religieuses. Aucune civilisation sur terre n'a développé de manière aussi élevée le culte de la mort. Dans tous les coeurs vivait l'anxiété de retourner à l'orbe lointain à laquelle ils se sentaient attachés par les sentiments d'affections les plus sacrés. Ce fut pour ce motif que, représentant l'une des civilisations les plus belles et les plus avancées de tous les temps, les expressions de l'ancienne Égypte disparurent pour toujours du plan tangible de la planète. Après avoir perpétué dans les pyramides leurs connaissances avancées, tous les Esprits de cette région africaine retournèrent à la patrie sidérale.

LA SCIENCE SECRÈTE

En vertu des circonstances mentionnées, les Égyptiens détenaient une science que l'évolution de l'époque ne pouvait pénétrer.

Ces grands maîtres de l'Antiquité furent, donc, contraints de rassembler leurs traditions et leurs souvenirs dans le décor réservé des temples, moyennant les engagements les plus terribles de la part des initiés qui étaient dans le secret. Les connaissances profondes furent circonscrites au cercle des sacerdoxes les plus hauts gradués de l'époque, tout en prenant les plus grandes précautions quant aux circonstances de l'initiation.

La Grèce elle-même, qui avait cherché l'âme de ses concepts pleins de poésie et de beauté à travers l'initiative de ses enfants les plus éminents dans un lointain passé, n'avait pas reçu toute la vérité sur les sciences mystérieuses. Si bien que les initiations en Égypte étaient revêtues d'expériences terribles pour le candidat à la science de la vie et de la mort – des événements qui parmi les Grecs étaient un motif de fêtes inoubliables.

Les sages égyptiens connaissaient parfaitement le caractère inopportun des grandes révélations spirituelles à cette phase du progrès terrestre. Venant d'un monde dont ils avaient gardé les plus vifs souvenirs des luttes à l'œuvre du perfectionnement intérieur, les prêtres les plus éminents connaissaient le parcours que l'humanité terrestre allait devoir réaliser. En cela résident les mystères initiatiques et toute l'importance qui leur était attribuée dans l'entourage des sages de l'époque.

LE POLYTHÉISME SYMBOLIQUE

Dans les cercles ésotériques, où pontifiait la parole éclairée des grands maîtres de l'époque, on connaissait l'existence du Dieu unique et absolu, Père de toutes les créatures et providence de tous les êtres, mais les prêtres connaissaient, également, la fonction des Esprits préposés de Jésus à l'exécution de toutes les lois physiques et sociales de l'existence planétaire, en vertu de leurs expériences passées.

De ce cadre réservé d'enseignements occultes surgit l'idée polythéiste de plusieurs dieux qui seraient les maîtres de la terre et du ciel, de l'homme et de la nature.

Les masses exigeaient ce polythéisme symbolique lors des grandes festivités qui extériorisaient le culte de la religion.

Comme les prêtres de l'époque savaient que de tout temps cette faiblesse avait existé chez les âmes jeunes, ils cherchèrent à les satisfaire à travers les expressions ésotériques de leurs leçons sublimées.

D'où l'idée de rendre hommage aux forces invisibles qui contrôlent les phénomènes naturels en les classant pour l'esprit des masses dans la catégorie des dieux. Ainsi naquit la mythologie de la Grèce au parfum des arbres et au son des flûtes des bergers en contact permanent avec la nature.

LE CULTE DE LA MORT ET LA MÉTEMPSYCHOSE

Une des caractéristiques essentielles de ce grand peuple fut la préoccupation insistante et constante de la mort, sa vie n'était qu'un effort pour bien mourir. Ses papyrus et ses fresques sont pleins des mystères réconfortants de l'au-delà.

Tout naturellement, le grand peuple des pharaons gardait la réminiscence de son douloureux exil sur la face obscure du monde terrestre. Une telle humiliation leur faisait si mal qu'ils créèrent, en souvenir du passé, la théorie de la métempsychose, et croyaient que l'âme d'un homme pouvait revenir dans le corps d'un irrationnel par décision punitive des dieux. La métempsychose était le fruit de cette amère impression qu'ils avaient concernant ce pénible exil qui leur était infligé dans l'environnement terrestre.

De cette manière, une série de rituels et de cérémonies fut inventée pour célébrer le retour de leurs frères à la patrie spirituelle.

Les mystères d'Isis et d'Osiris n'étaient que des symboles des forces spirituelles qui président aux phénomènes de la mort.

LES ÉGYPTIENS ET LES SCIENCES PSYCHIQUES

Les sciences psychiques de l'actualité étaient familières aux grands prêtres des temples.

La destinée, la communication avec les morts, ainsi que la pluralité des existences et des mondes étaient pour eux, des problèmes connus et résolus. L'étude de leurs arts picturaux reflète la véracité de nos affirmations. Sur un grand nombre de fresques, l'homme terrestre est représenté accompagné de son double spirituel. C'est dans ce sens que les papyrus nous parlent de leurs sciences avancées, et à travers eux, les égyptologues modernes peuvent reconnaître que les initiés avaient connaissance de l'existence du corps spirituel préexistant qui organise le monde des choses et des formes. Leurs connaissances des énergies solaires, du magnétisme humain, étaient bien supérieures à celles de l'actualité. De ces connaissances naquirent les processus de momification des corps, dont les formules ont été perdues dans

l'indifférence et dans les mouvements d'agitation des autres peuples.

Leurs rois avaient atteint le plus haut degré d'initiation, ils avaient dans leurs mains tous les pouvoirs spirituels et toutes les connaissances sacrées. Raison pour laquelle leur désincarnation suscitait la concentration magique de toutes les volontés, afin d'entourer leur tombe de vénération et d'un respect suprême. Cet amour ne se traduisait pas seulement à travers les actes solennels de la momification, mais aussi dans l'environnement des tombes qui était sanctifié par un étrange magnétisme. Les grands dirigeants de la race, qui méritaient de telles consécration, étaient considérés comme dignes de la paix absolue dans le silence de la mort.

Ces saturations magnétiques, qui sont encore là à défier les millénaires, sont les raisons de la tragédie amère de Lord Carnarvon et de quelques-uns de ses compagnons qui furent les premiers à pénétrer dans la chambre mortuaire de Toutânkhamon. C'est aussi pour cela que très souvent, par les temps qui courent, les aviateurs anglais observent le non-fonctionnement des appareils radiophoniques, lorsque leurs avions traversent l'atmosphère limitée de la vallée sacrée.

LES PYRAMIDES

L'assistance aimante du Christ n'a pas négligé la marche de ce peuple plein de noblesse morale. Il lui a envoyé ses auxiliaires et ses messagers qui l'inspirèrent dans ses réalisations à travers le temps, suscitant l'admiration et le respect de la postérité en tous siècles.

Ces âmes exilées, qui se distinguèrent par des caractéristiques spirituelles intéressantes, surent à temps que leur exil sur terre touchait à sa fin. Poussés par les forces des Cieux, les cercles initiatiques suggérèrent la construction des grandes pyramides qui resteraient leur message éternel pour les civilisations futures de la planète. Ces monuments grandioses auraient deux finalités simultanées : ils représenteraient les temples d'étude et d'initiation les plus sacrés, et constitueraient pour les générations à venir un livre du passé doté des prophéties les plus singulières face aux ombres à venir.

Ainsi donc, les grandes constructions, qui hantent l'ingénierie depuis toujours, furent élevées. Néanmoins, ce n'est pas le colosse avec ses millions de tonnes de pierre, ni l'effort herculéen du travail de sa juxtaposition qui enthousiasme et impressionne le plus tous ceux qui contemplent ces monuments. Les pyramides révèlent les connaissances les plus extraordinaires de cette nation d'Esprits studieux des vérités de la vie. De pair avec ces connaissances, se trouvent là réunies les futures étapes de l'humanité terrestre. Chaque mesure détient une expression symbolique, relative au système cosmogonique de la planète et à sa position dans le système solaire. Là se trouve le méridien idéal qui traverse le plus de continents et le moins d'océans, et à travers lequel on peut calculer l'extension des terres habitables par l'homme, la distance approximative entre le soleil et la terre, la longitude couverte par le globe terrestre sur son orbite en l'espace d'un jour, la précession des équinoxes, ainsi que beaucoup d'autres conquêtes scientifiques qui ne sont confirmées que de nos jours par l'astronomie moderne.

RÉDEMPTION

Au cours incessant des siècles qui passaient, les grands initiés de l'Égypte retournèrent au plan spirituel, une fois que cette édification extraordinaire fut achevée.

Après leur retour aux mondes bienheureux de Capella, les connaissances sacrées des temples thébains disparurent et furent reçues cette fois par les grands prêtres de Memphis.

Aux mystères d'Isis et d'Osiris succédèrent ceux d'Éleusis, naturellement transformés en initiations dans la Grèce antique.

Quelques centaines d'années plus tard, les anciens exilés se réunirent à nouveau aux plans spirituels sous la bénédiction sacrée du Christ, leur protecteur et sauveur. La majorité était retournée au système de Capella où les cœurs se réconfortèrent lors de bienheureuses retrouvailles avec leurs affections les plus chères et les plus pures, mais un grand nombre de ces Esprits studieux et dévoués resta parmi les légions de Jésus, obéissant ainsi à de nobles impératifs de l'ordre du sentiment et sous son influence divine, plusieurs fois, ils se réincarnèrent sur terre pour réaliser des missions généreuses et bénies.

V

L'Inde

L'ORGANISATION HINDOUE

Des Esprits exilés sur la terre, ceux qui s'étaient rassemblés sur les bords du Gange furent les premiers à former les prodromes d'une société organisée, dont les groupes représenteraient le pourcentage le plus important des ascendants des collectivités à venir.

Les organisations hindoues sont d'origine antérieure à la civilisation égyptienne et précèdent de loin les regroupements israélites chez qui apparaîtrait plus tard des personnalités remarquables telles que celles d'Abraham et de Moïse.

Les âmes exilées dans cette partie de l'Orient avaient beaucoup reçu de la miséricorde du Christ dont la parole d'amour et la silhouette lumineuse leur avaient laissé les plus émouvants souvenirs que l'on retrouve exprimés dans la beauté des védas et des upanishads. Ce furent les premières voix de la philosophie et de la religion sur terre comme provenant d'une race de prophètes, de maîtres et d'initiés. Dans leurs traditions, les hommes et les peuples du futur allaient boire la vérité. Il est à noter que leurs écoles de pensée aussi gardaient précieusement les mystères initiatiques dans le plus grand respect.

LES ARYENS PURS

Dans l'Inde de cette époque, les Aryens purs se réunissaient et cultivaient aussi les légendes d'un monde perdu que le peuple hindou considérait comme étant à la source de sa noble origine. Certains croyaient qu'il s'agissait de l'ancien continent de la Lémurie, rasé en partie par les eaux des océans pacifique et indien, et dont il reste encore des morceaux, comme l'Australie.

En réalité, comme nous l'avons déjà vu avec les Égyptiens, les Hindous étaient une des branches de la masse des proscrits de Capella, exilés sur terre, dont descendent tous les peuples aryens apparus en Europe et qui de nos jours atteignent une des périodes de transition les plus aiguës dans leur marche évolutive. La pensée moderne descend de manière légitime de cette grande race de penseurs, qui s'organisa sur les bords du Gange, dès l'aube des temps terrestres, tant et si bien que toutes les langues des races blanches ont des affinités très étroites avec le sanskrit à l'origine de leur formation et qui constitue une réminiscence de leur existence antérieure à d'autres plans spirituels.

L'EXPANSIONNISME DES ARYENS

Plusieurs siècles avant tout présage de civilisation terrestre, les Aryens s'étaient éparpillés sur les plaines hindoues, dominant les autochtones, descendants des « primats », qui avaient une peau foncée et dont ils étaient très éloignés par des caractéristiques physiques et psychiques très distinctes. Plus tard, cette vague expansionniste chercha à s'installer le long des terres de la future Europe, établissant ainsi les premiers fondements de la civilisation occidentale dans les forêts de la Grèce, sur les côtes italienne et française, ainsi que de l'autre côté du Rhin, où les forces de la sagesse germanique allaient faire leurs premiers pas.

Les balises des sociétés grecque, latine, celte et germanique étaient posées.

Chaque courant de la race aryenne assimila les éléments rencontrés, faisant naître les débuts de la civilisation européenne ; chacun se basa sur le principe de la force pour s'établir et, très tôt, commencèrent dans le vieux monde les chocs entre familles et tribus.

LES MAHATMAS

De la région sacrée du Gange partirent tous ceux qui ne pouvaient se résigner à la situation humiliante que l'exil de la terre leur infligeait. Les aventures risquées leur fourniraient la notion d'une vie nouvelle, tandis que ces êtres révoltés pensaient pouvoir trouver l'oubli de leur situation dans les paysages inédits qu'ils rencontreraient sur leur chemin. Ne restèrent derrière eux que les âmes résignées qui croyaient aux pouvoirs spirituels qui les conduiraient à nouveau aux magnificences de leurs paradis perdus et distants.

Les cantiques des védas sont effectivement une glorification à la foi et à l'espérance devant la Majesté suprême du Seigneur de l'univers. La faculté de tolérer et d'attendre affleura le sentiment collectif des foules qui supportèrent héroïquement toutes les douleurs et attendirent le moment sublime de la rédemption. Les « mahatmas » créèrent un environnement d'une telle grandeur spirituelle pour leur peuple, qu'aujourd'hui encore, aucun étranger ne visite la terre sacrée de l'Inde sans en rapporter les plus profondes impressions sur son atmosphère psychique. Ils laissèrent aussi, au monde, leurs messages d'amour, d'espoir et de stoïcisme résigné. Il faut souligner que presque tous les grands personnages du passé humain, ancêtres de la pensée contemporaine, tiennent d'eux les leçons les plus sublimes.

LES CASTES

Malgré son haut niveau de développement dans le domaine des sciences de l'Esprit, le peuple hindou ne profita pas en général, comme il l'aurait dû, de son patrimoine d'expériences sacrées.

Ses dirigeants connaissaient les finalités élevées de la vie. Ils se rappelaient vaguement des promesses faites par le Seigneur antérieures à leur réincarnation, relatives aux travaux à réaliser lors de ce pénible exil. La preuve en est qu'ils étreignirent tous les grands missionnaires du passé, voyant en eux les avatars de leur Rédempteur. Viasa fut l'instrument des leçons du Christ, six mille ans avant l'Évangile dont l'épopée fut prévue, dans ses moindres détails, par les initiés hindous quelques millénaires avant l'organisation de la Palestine. Krishna, Bouddha et d'autres grands envoyés de Jésus au plan physique, pour exposer leurs vérités salvatrices, furent compris par ce grand peuple sur qui le Seigneur déversa, de tout temps, les clartés divines de son amour dévoué et compatissant. Cependant, malgré leurs traditions de spiritualité, les Hindous laissèrent grandir dans leur cœur l'épine de l'orgueil qui, d'ailleurs, avait été la cause de leur exil sur la terre comme si la question avait été déterminée par un douloureux atavisme psychique.

Rapidement, l'organisation des castes divisa à jamais leurs collectivités. Ces castes ne sont pas seulement constituées de manière hiérarchique, mais elles dénoncent une supériorité orgueilleuse et absolue. Les fortes racines d'une puissante vanité séparent les esprits dans le domaine social et religieux. Les enfants légitimes du pays se donnent le nom d'Aryens, désignation originelle de leur race primitive, et leur système religieux, en général, s'appelle « aryen-dharma », qu'ils affirment tenir de leur origine lointaine, alors qu'en son sein il n'existe pas de communautés spéciales ou d'autorité centralisatrice, mais une profonde et merveilleuse liberté de sentiment.

LES RÂJAS ET LES PARIAS

En vérité, ces systèmes avancés de religion et de philosophie évoquent l'apogée de la race dans son monde d'origine d'où elle fut précipitée sur l'orbe terrestre à cause de son orgueil regrettable et démesuré.

Toujours est-il que les Aryens de l'Inde ne compatirent pas des races arriérées qu'ils trouvèrent sur leur chemin et dont l'évolution était pour eux une occasion impérieuse de mettre en œuvre un travail régénérateur sur la face de la terre ; les aborigènes furent considérés comme les parias de la société dont les membres ne pouvaient s'approcher sans graves punitions et de sévères représailles.

À notre époque encore, l'esprit illuminé de Gandhi, contraint d'agir avec beaucoup de psychologie envers ses frères de race, n'a pas réussi à éliminer ces absurdités sociales au sein de ce grand peuple d'initiés et de prophètes. Les parias sont la lie de tous les êtres, ils sont obligés de pousser un signal d'alarme lorsqu'ils passent quelque part, afin que les bienheureux s'éloignent d'eux craignant une contagion maléfique.

En réalité, sous le coup de la miséricorde du Christ, les râjas souverains reprennent les routes qu'ils parcoururent sur le dos des éléphants ornés de pierreries, mais cette fois comme de malheureux mendiants, ils rachètent leur passé dans les avatars des épreuves expiatoires amères. Ceux qui humilièrent les nécessiteux du haut de leurs palais resplendissants prennent à leur tour les mêmes chemins, couverts de plaies cancéreuses, exhibant leur misère et leur pauvreté.

Le plus étonnant tient au fait qu'aucun peuple sur terre n'a plus de connaissances sur la réincarnation que la population hindoue informée de cette vérité sacrée depuis les prémisses de son organisation en ce monde.

DEVANT JÉSUS

Dans les coulisses de la civilisation, nous devons reconnaître que l'Inde a été la matrice de toutes les philosophies et de toutes les religions de l'humanité, ainsi que du matérialisme né là-bas à l'école des chârâvâkas.

Une pensée de gratitude remplit notre for intérieur à l'examen de sa grandeur spirituelle et de ses beautés mystérieuses. Mais au-delà de ses yogis et de ses « mahatmas », nous devons placer la figure lumineuse de Celui qui est la lumière du monde, et dont la venue sur terre eut lieu pour apporter l'entente et la fraternité à tous les cœurs et à tous les peuples, rasant ainsi les frontières qui séparent les esprits et éliminant les liens inflexibles des castes sociales pour que l'amour des âmes remplace les préjugés de race dans son règne sans fin.

VI

La famille indo-européenne

LES MIGRATIONS SUCCESSIVES

Si les civilisations hindoue et égyptienne trouvèrent leur définition dans le monde en quelques siècles, il n'en fut pas de même pour la civilisation aryenne qui allait amorcer en Europe sa marche évolutive.

Plusieurs siècles furent nécessaires pour réguler ses migrations successives à travers les plateaux de la Perse. De l'Iran procédèrent presque tous les courants de la race blanche qui, plus tard, représenteraient les troncs généalogiques de la famille indo-européenne.

Comme nous l'affirmions, les Aryens, partis en quête de nouvelles émotions sur une terre inconnue, étaient pour la plupart des esprits révoltés contre les conditions de leur exil. Guère intéressés par les mystères religieux qui, par la force des circonstances, imposaient comme discipline la résignation et l'humilité, dans leur soif de conquérir un nouveau paradis et de calmer leurs appréhensions angoissantes, ils se souciaient peu de la conservation de leurs traditions.

L'ABSENCE D'INFORMATIONS HISTORIQUES

L'absence d'informations est la raison au manque de connaissances des historiens concernant les Aryens primitifs qui ont jeté les bases de la civilisation européenne.

Voyageurs de l'inconnu, ils errèrent par les plaines et les montagnes désertes, non pas comme le peuple hébreu qui conservait la parole divine avec sa foi, mais désorientés et sans espoir, ne comptant que sur leurs propres forces en raison de leur caractère libre et insoumis. Leurs incursions, parmi les tribus sauvages de l'Europe, datent plus ou moins de dix millénaires avant l'arrivée du Christ, bien que l'humanité n'ait localisé sa marche que quatre mille ans avant le grand événement de la Judée, car leur condition psychologique fit que les primitifs aryens du vieux monde ne laissèrent pas de vestiges dans le domaine de la foi, seul moyen en ces temps qui permettait à une race de signaler son passage sur la terre. Ils ne gardaient pas l'histoire verbale d'une religion qu'ils ne possédaient pas. Plus révoltés et endurcis que tous leurs autres compagnons exilés sur le globe terrestre, les réminiscences de leur vie antérieure aux plans plus élevés, comme celle qu'ils avaient vécue sur le système de Capella, se traduisaient par une révolte intérieure, amère et douloureuse, face aux desseins d'ordre divin. Ce n'est qu'avec le temps, après plusieurs millénaires que les Celtes retournèrent au culte divin pour célébrer les forces de la nature sous les chênes sacrés, tandis que les Germains se mirent à vénérer le feu qui personnifiait à leurs yeux le pouvoir créatif des êtres et des choses, ou que d'autres peuples se mirent à donner en sacrifice des victimes et des objets à leurs nombreux dieux.

LA GRANDE VERTU DES ARYENS EUROPÉENS

Pourtant, la miséricorde du Christ n'a jamais cessé d'accompagner ce grand peuple dans son affligeant exil. Sous l'influx de ses émissaires, les masses migratoires de l'Asie se divisèrent en différents groupes qui pénétrèrent en Europe, depuis le Péloponnèse jusqu'aux vastes régions

de la Russie où se trouvent les ancêtres des Grecs, Latins, Samnites, Ombriens, Gaulois, Scythes, Ibères, Romains, Saxons, Germains, Slaves. Ces tribus assimilèrent tous les éléments trouvés sur leur passage guidant leurs pas sur les sentiers du progrès et du perfectionnement. Tandis que les Sémites et les Hindous se perdaient dans la cristallisation de l'orgueil religieux, les familles aryennes de l'Europe, bien que rebellées et endurcies, fraternisaient avec le sauvage et en cela réside leur plus grande vertu. En assimilant les aborigènes, ils engendrèrent les prémisses de tous les foyers des civilisations futures. Dans ce mouvement vers la constitution d'un nouvel « habitat », ils organisèrent les premières notions politiques de la vie collective en élisant dans chaque tribu un chef pour diriger leur vie en commun. L'agriculture, les productions pastorales trouvèrent avec eux leurs premières impulsions sur les routes incertaines de ceux qui descendaient du « primat » européen. Les organisations économiques, qui tournaient autour du traitement du sol, laissaient percevoir le souvenir de leurs luttes dans l'Ancien Monde qu'ils avaient laissé derrière eux. Il leur suffit alors d'instaurer, sur la terre, le sens de la propriété pour que les germes de la division et de la jalousie, de l'ambition et de l'égoïsme détruisent leurs généreux efforts...

Les rivalités entre les tribus, dans la vie quotidienne, les poussèrent aux premiers combats fratricides.

LA MÉDITERRANÉE ET LA MER DU NORD

À cette époque, de nouveaux phénomènes géologiques ébranlèrent la vie du globe.

Jésus devait tracer les lignes définitives de la grande civilisation dont les prémisses apparaissaient, et de ces convulsions physiques de l'orbe surgirent des transformations qui définirent la Méditerranée et la Mer du Nord, fixant ainsi les limites de l'action de ces groupes d'ouvriers oeuvrant à l'évolution collective.

Le Christ savait valoriser l'activité de la famille indo-européenne qui, bien que s'étant rebellée contre les desseins des Cieux, avait été aussi la seule à fraterniser avec le sauvage en perfectionnant ses caractéristiques ethniques, sans se laisser abattre devant la construction des ateliers de l'avenir. À travers les millénaires, il soulagea leur dépit sur leur chemin fait de luttes et de douleurs tenaces. En toutes circonstances, il leur envoya des émissaires répondant ainsi aux appels secrets de leur cœur pour les soutenir dans la tâche éducative des tribus primitives du continent. Il calma leur révolte et leur amertume les aidant à reconstruire le temple de la foi au passage des générations. Dans les forêts de l'Armorique, les anciens Celtes élevèrent des autels à leur croyance parmi les arbres sacrés de la nature. De douces révélations spirituelles pénétraient l'âme de ce peuple mystique et travailleur qui, bien avant les Saxons, occupa les terres de la Grande-Bretagne.

La réincarnation de nombreux assistants du Maître, dans ses travaux divins, opéra une nouvelle phase d'évolution au sein de la famille indo-européenne, déjà caractérisée par les expressions ethniques les plus diverses. Tandis que les Germains créaient de nouvelles modalités de progrès, le Latium s'élevait en Italie centrale entre l'Étrurie et la Campanie ; la Grèce se peuplait de maîtres et de chanteurs, et toute la Méditerranée orientale évoluait grâce à l'écriture acquise dans la mixité avec des civilisations plus avancées.

LES NORDIQUES ET LES MÉDITERRANÉENS

Néanmoins, le phénomène des échanges et les premières impulsions commerciales soulevèrent une longue série de barrières dans les relations entre ces peuples. D'un côté se trouvaient les Nordiques et de l'autre les Méditerranéens à se débattre dans une lutte acerbée et constante.

Entre ces deux factions, la rivalité embrasa les feux de la guerre sous les cieux tranquilles du vieux monde. Les uns et les autres empoignèrent leurs armes primitives pour engendrer des luttes d'extermination et la destruction des troupes ennemies. La ligne de séparation des belligérants s'étend exactement là où se trouvent aujourd'hui tracées les limites de la France et de l'Allemagne contemporaines.

Ainsi s'explique l'intensité de cette aversion ethnique entre ces deux nations qui sont parmi les plus progressives et les plus productives de la planète. Une telle situation psychologique entre elles allait devenir une fatalité historique, issue des attritions entre le germanisme et la latinité aux époques primitives. Toutefois, ce qui ne se justifie pas, c'est la perpétuation de ces animosités au cours du temps et qui s'impose comme un impératif constant face à la concentration de toutes les pensées qui ont pour objectif la fraternité générale.[\[1\]](#)

L'ORIGINE DU RATIONALISME

Les Aryens de l'Europe, comme cela a été relaté, n'avaient pas de grands ascendants religieux dans leur formation primitive, étant donné le sens pratique qui les caractérisait aux préludes de leur organisation.

Le rationalisme dont leurs idées étaient empreintes, leur tendance pour les sciences positives et l'amour pour l'hégémonie et la liberté sont ainsi élucidés à l'analyse de leurs origines. En matière de religion, presque tous leurs pas furent guidés par les peuples sémites et hindous, mais à la culture de la raison, ils purent perfectionner la science aux faites des conquêtes modernes.

Si le monde s'est, bien souvent, perdu dans ses tourments et ses luttes rénovatrices, il leur doit néanmoins beaucoup pour leur collaboration déterminée et sincère au labeur de la pensée, de tout temps et à toutes les périodes évolutives.

LES AVERTISSEMENTS DU CHRIST

Leur fraternisation avec les autochtones, trouvés sur leur chemin, représente une dette sacrée pour les travaux planétaires de l'humanité.

Le Seigneur de la semence et de la récolte ne méconnaît pas cette grande vertu et pour cela de nos jours[\[2\]](#), des exhortations de toute nature sont envoyées des Cieux aux nations européennes pour qu'elles se préservent de l'extermination et de la destruction terrestre, tout en s'arrachant du primitivisme, et cheminent vers un niveau élevé de perfection dans les grands travaux constructeurs de l'évolution globale. Bien qu'ils aient commis beaucoup d'erreurs, ils furent également très sincères, parce que leur désir était d'édifier un nouveau paradis pour eux-mêmes et pour tous ceux dont les familles avaient tout de suite fraternisé. Les valeurs spirituelles d'une base religieuse parfaite leur ont manqué, une situation à laquelle ils ont indéniablement concouru en utilisant leur libre arbitre ; mais le Christ, à travers les pénibles transitions de ce siècle, spirituellement parlant, soutiendra les expressions les plus dignes et les plus pures, et au moment psychologique des grandes transformations, le fruit de leurs activités fécondes sera profitable, comme la nouvelle semence à la civilisation de l'avenir.

[\[1\]](#) Lorsque ce livre fut écrit, la rivalité entre Français et Allemands était encore grande. (NDT)[\[2\]](#) Rappel : ce livre a été écrit en 1938. (NDT)

VII

Le peuple d'Israël

ISRAËL

Des Esprits exilés sur la terre, les Hébreux constituèrent la race la plus forte et la plus homogène, car ils conservèrent leurs caractéristiques profondes à travers toutes les mutations.

À l'examen du passé lointain de ce peuple remarquable, nous reconnaissons que si sa conviction de l'existence de Dieu était grande, dans le cadre de ses conceptions de la vérité et de la vie, son orgueil l'était aussi.

Conscient de la supériorité de ses valeurs, il n'a jamais perdu l'occasion de démontrer sa vaniteuse aristocratie spirituelle, restant peu accessible à la communion parfaite avec les autres races de l'orbe. Néanmoins, en l'honneur de la vérité, nous devons reconnaître qu'Israël, par un paradoxe flagrant, anticipant les conquêtes des autres peuples, enseigna de tout temps la fraternité unie à une foi souveraine et éternelle. Sans patrie et sans foyer, tout en donnant l'exemple de la solidarité humaine à travers les traditions les plus élevées de l'effort, ce peuple héroïque a su vivre dans tous les climats sociaux et politiques. Pourtant, son existence historique est une douloureuse leçon pour tous les peuples du monde par les sinistres conséquences de son orgueil et de son exclusivisme.

MOÏSE

Les légendes de la Tour de Babel dépeintes dans l'Ancien Testament ne sont pas un mythe, car l'exil sur la terre n'a pas autant pesé sur les autres races bannies que dans l'âme orgueilleuse des Juifs, inadaptés et révoltés, dans un monde qui ne les comprenait pas.

Sans faire appel aux ancêtres de Moïse, nous allons trouver le grand législateur hébreu pénétré de toutes les connaissances initiatiques de l'Égypte ancienne où son esprit reçut une excellente éducation, à l'ombre du prestige de Termutis qui l'avait recueilli par charité fraternelle.

En sa qualité de messenger du divin Maître, Moïse se mit à rassembler son peuple pour partir à la recherche de la Terre promise. Médium extraordinaire, il réalisa de grands faits devant ses frères et compagnons émerveillés. Sur le mont Sinaï, il reçut des émissaires du Christ, les dix commandements sacrés qui, de nos jours encore, sont à la base de la justice du monde.

À la vision extatique de la Terre promise, avant d'abandonner ses combats, Moïse légua à la postérité ses traditions dans le Pentateuque, donnant ainsi naissance à la construction de la science religieuse la plus élevée de tous les temps pour les collectivités à venir.

LE JUDAÏSME ET LE CHRISTIANISME

À l'étude de la trajectoire du peuple israélite, on constate que l'Ancien Testament est la source de connaissances secrètes des initiés du peuple juif, et que seuls les grands maîtres de la race purent fidèlement l'interpréter, en cette époque très lointaine.

Ces derniers temps, d'éminents spiritualistes français cherchèrent à pénétrer ses obscurs

secrets et, bien qu'approchant la réalité relative aux interprétations qu'ils en ont faites, il ne leur a pas été possible de résoudre les vastes problèmes posés par ses énoncés.

Les livres des prophètes israélites sont saturés de paroles énigmatiques et symboliques qui constituent un monument de la science secrète des Hébreux partiellement déchiffré. Néanmoins, et malgré leur aspect sphinxial, il s'agit dans l'ensemble d'un poème d'éternelles lumières. Leurs chants d'amour et d'espoir traversent les ères avec la même saveur indestructible de croyance et de beauté. Pour cela, de pair avec l'Évangile, l'Ancien Testament est touché de clartés immortelles pour la vision spirituelle de tous les coeurs. Une parfaite connexion réunit les deux Lois, qui représentent deux étapes différentes du progrès humain. Moïse, avec l'expression rude de sa parole primitive, reçoit du monde spirituel les lois basiques du Sinaï, construisant ainsi les fondements du progrès moral du monde ; et Jésus, sur le mont Tabor, initie l'humanité plongée dans les ombres de la terre à prendre son envol divin vers les lumières des Cieux.

LE MONOTHÉISME

Cependant, le plus étonnant chez ces tribus nomades et sans protection, c'est la force spirituelle qui nourrissait leur foi sur les chemins les plus risqués et les plus difficiles.

Tandis que la civilisation égyptienne et les initiés hindous créaient le polythéisme pour satisfaire les impératifs du temps composant avec la versatilité des foules, le peuple d'Israël croyait uniquement en l'existence d'un Dieu Tout-Puissant qui, par amour pour lui, apprenait à supporter toutes les injures et à tolérer tous les martyres.

Quarante ans dans le désert furent en quelque sorte pour ce peuple l'occasion de consolider sa foi fervente et contagieuse.

Jésus suivit tous ses pas, tandis qu'il l'assistait dans les moments les plus délicats de sa vie et ce fut encore sous le pallium de sa protection que s'organisèrent les royaumes d'Israël et de Judée, en Palestine.

Toutes les races de la terre doivent aux Juifs ce bienfait sacré qui consiste en la révélation d'un Dieu unique, Père de toutes les créatures et providence de tous les êtres.

Le grand législateur des Hébreux a manifesté la volonté de Jésus concernant la simplification des formules initiatiques pour faciliter la compréhension générale du peuple ; la mission de Moïse a été de rendre accessibles au sentiment populaire les grandes leçons que les autres initiés avaient été contraints d'occulter. Effectivement, parmi tous les grands personnages de l'antiquité, sa silhouette se distingue comme étant le premier à déchirer le voile qui pesait sur les connaissances les plus élevées, laissant filtrer la lumière de la vérité religieuse à l'âme simple et généreuse du peuple.

LE CHOIX D'ISRAËL

Dans le royaume d'Israël se succédèrent les tribus et les envoyés du Seigneur. Leurs chemins étaient pleins de voix prophétiques et consolatrices sur Celui qui viendrait au monde pour être glorifié comme l'Agneau de Dieu.

À chaque siècle qui passait, les prophéties se renouvelaient et chacun des temples attendait la parole d'ordre des Cieux à travers le Sauveur du monde. Les docteurs de la Loi au Temple de Jérusalem évoquaient respectueusement le divin Missionnaire lors de leurs entretiens ; et dans

leur vanité pleine d'orgueil, ils l'attendaient sur un char victorieux pour proclamer au monde la supériorité d'Israël et opérer tous les miracles et tous les prodiges.

À l'évocation de ces faits, nous sommes naturellement amenés à nous demander pourquoi Jésus a fait le choix de l'arbre de David pour offrir ses divines leçons à l'humanité. La logique nous pousse à reconnaître que, de tous les peuples d'alors, Israël étant la plus croyante, c'était aussi la plus nécessiteuse, étant donné sa vanité exclusiviste et prétentieuse. « Il sera beaucoup demandé à celui qui aura beaucoup reçu », et les Israélites avaient beaucoup reçu des Cieux en matière de foi, par conséquent, il était juste qu'il leur soit exigé un niveau de compréhension correspondant en matière d'humilité et d'amour.

L'INCOMPRÉHENSION DU JUDAÏSME

La vérité, néanmoins, est qu'en arrivant au monde, Jésus n'a absolument pas été compris par le peuple juif. Les prêtres ne s'attendaient pas à ce que le Rédempteur choisisse l'heure la plus sombre de la nuit pour apparaître dans le paysage terrestre. Selon leur conception, le Seigneur devait arriver sur le magnifique char de ses gloires divines, porté du ciel à la terre par la légion de ses trônes et de ses anges ; il devait humilier tous les rois du monde en conférant à Israël le sceptre suprême pour diriger tous les peuples de la planète ; il devait opérer tous les prodiges en ternissant la gloire des Césars. Mais le Christ est apparu au milieu des animaux humbles de la mangeoire ; il se présenta comme le fils d'un menuisier et dans l'accomplissement de sa glorieuse mission d'amour et d'humilité, il protégeait les prostituées, se confondait avec les pauvres et les accablés, il visitait des maisons suspectes pour en arracher des assistants et des partisans ; ses compagnons favoris étaient des pêcheurs ignorants et humbles, dont il fit des apôtres bien-aimés. Au lieu de prêcher dans les temples, souvent il se rendait au bord du lac Tibériade où il exhortait les pauvres à la fraternité et à l'amour, à la sagesse et à l'humilité. Saturé d'orgueil, le judaïsme ne réussit pas à comprendre l'action du céleste émissaire. Malgré sa croyance fervente et sincère, Israël ne savait pas que le salut doit commencer au fond de soi et, en accomplissant les prophéties de ses propres fils, elle conduisit l'Agneau divin aux martyres de la croix.

À L'AVENIR

Les organisations des docteurs en Loi subsistent à travers le temps, car ils espéraient qu'un autre Christ viendrait pendant ces deux millénaires qui pourtant arrivent à terme. La réalité est qu'un souffle d'amertume a pesé plus lourdement sur les destinées de la race après l'ignominieux après-midi du Calvaire. Les ombres symboliques, qui se posèrent sur le Temple de Jérusalem, accompagnent également dans toutes ses directives le peuple élu à travers le monde avec des conséquences importantes sur l'environnement contemporain.

Israël vénère toujours le Dieu Tout-Puissant de ses prophètes et ses rituels se poursuivent en des points isolés sur tout le globe terrestre.

Il se peut que ce soit la race la plus libre, la plus internationale, la plus fraternelle qui soit, entre eux cependant, car c'est aussi la plus hautaine et la plus exclusiviste du monde.

Bien que n'ayant pas de patrie^[1] et malgré toutes les persécutions et les bruyantes injustices vécues durant son parcours de souffrance, Israël suit son chemin à travers les villes tumultueuses, tout en attendant le Messie de sa rédemption et de sa liberté.

Jésus accompagne sa marche douloureuse, au cours des siècles, faite de luttes expiatoires et régénératrices.

De nouvelles connaissances émanent des Cieux dans le coeur de ses patriarches ; nous ne tarderons pas à voir les Juifs comprendre intégralement la sublime mission du vrai christianisme et s'unir à tous les peuples de la terre pour le périple libérateur afin d'édifier un monde meilleur.

[1] Note de l'Éditeur : Ce livre a été écrit dix ans avant la création de l'État d'Israël, en Palestine.

VIII

La Chine millénaire

LA CHINE

Après ces réflexions sur le globe relatives à la race blanche constituée d'Aryens, il est opportun d'examiner l'arbre le plus ancien des civilisations terrestres, afin d'observer l'assistance aimante et constante du Maître divin envers toutes les créatures de Dieu.

Il est indéniable que le foyer le plus ancien de tous les courants évolutifs du globe est la Chine millénaire empreinte de son esprit valeureux et résigné, mais sans itinéraire véritablement tracé sur le chemin de l'édification générale.

Lorsqu'eut lieu sur terre l'avènement des âmes chassées du système de Capella à des époques très lointaines, la présence chinoise comptait déjà sur une organisation stable qui présentait un genre humain des plus homogènes et des plus brillants de la planète comparé aux autres encore primitifs. Ses traditions se transmettaient déjà de génération en génération, élaborant ainsi les œuvres de l'avenir. De là, peut-on en déduire que l'histoire de la Chine remonte à des temps très reculés, à un passé multimillénaire, et ce peuple, qui laisse maintenant entrevoir une certaine stagnation dans le cadre de ses valeurs évolutives, a toujours été lui aussi accompagné dans sa marche par cette miséricorde infinie qui, du Ciel, inonde tous les cœurs qui battent sur le globe terrestre.

LA CRISTALLISATION DES IDÉES CHINOISES

La cristallisation des idées chinoises tient simplement à cet isolement volontaire qui, dans les mêmes circonstances, porta préjudice à l'esprit de l'Inde, malgré la fascinante beauté de ses traditions et de ses enseignements.

La civilisation et le progrès, tout comme la vie, dépendent d'échanges incessants. Dans sa merveilleuse constitution, l'univers n'a pas créé ni sanctionné de lois d'isolement dans la communauté éternelle des mondes et des êtres. L'existence est une longue ascension où toutes les âmes doivent se donner la main pour s'élever à travers la connaissance, tout en allant vers Dieu. Tandis que la famille indo-européenne parcourait des terres inconnues tout en assimilant les caractéristiques des tribus rencontrées – lors de longues initiatives de construction et de labeur –, les Aryens de l'Inde se reposaient sur leurs traditions en développant au cours du temps les leçons prestigieuses de l'expérience propices à l'âme des peuples. Et de nos jours, alors que les Israélites sont poussés par de puissantes forces à s'éparpiller parmi les nations à dessein d'apprendre plus intimement la douce leçon de fraternité et d'amour universel pour réformer la fibre de leur foi en se tournant vers la parfaite compréhension du Christ ; la Chine aussi est convoquée aux transformations du siècle, à travers cette grande leçon d'entrelacement entre les communautés planétaires pour qu'elle enseigne ses vertus et découvre celles des autres peuples.

Or, si la pensée chinoise a arrêté sa marche dans le temps, ce fut à cause de sa résistance entêtée ; même si à travers ces commentaires sans prétention, nous sommes les premiers à reconnaître la grandeur de ses expressions spirituelles élevées.

FUXI

Depuis les temps les plus reculés, sous sa protection et dans sa miséricorde, Jésus avait envoyé des missionnaires à ces groupes de créatures qui s'organisaient économiquement et politiquement au sein des premières collectivités se développant sur terre.

Les races adamiques n'étaient pas encore arrivées sur le globe terrestre que de grands enseignements émanant du plan spirituel se faisaient déjà entendre parmi ces peuples et qui étaient d'un intérêt éminent pour orienter et résoudre tous les problèmes de la vie.

L'histoire ne vous parle pas de ceux venus avant le grand Fuxi, le compilateur de leurs sciences religieuses avec ses doubles trigrammes qui traversèrent le temps jusqu'aux études de la postérité.

Dans son « yi jing », Fuxi se rapporte aux grands savants qui le précédèrent sur le chemin laborieux des acquisitions de la connaissance spirituelle. Ses symboles représentent les attributs d'une science hautement évoluée qui révèle des enseignements d'une grande pureté et relève de la métaphysique la plus avancée.

Après ce grand missionnaire du peuple chinois, le divin Maître lui envoya la parole de Confucius ou de Kung-Fu-Tzu, cinq siècles avant sa venue, préparant ainsi les chemins de l'Évangile dans le monde, comme il le fit avec la Grèce, Rome et d'autres centres avancés de la planète en leur envoyant des Esprits élevés dans le domaine de la science, de la religion et de la philosophie, quelque temps avant l'avènement de sa parole miraculeuse pour préparer l'humanité à l'acceptation de ses enseignements.

CONFUCIUS ET LAOZI

En sa qualité de missionnaire du Christ, Confucius dut se remplir de toutes les traditions chinoises, accepter les circonstances impérieuses du milieu de sorte à en faire bénéficier le pays dans la mesure de sa faculté de compréhension. Il fit resurgir les enseignements de Laozi qui fut, à son heure, un illustre messenger du Seigneur pour les races jaunes. Ses leçons sont pleines du parfum d'une sagesse morale précieuse. Voici certaines affirmations qui se trouvent dans le « Kan-ing-pien », de Laozi, et qui n'ont rien à devoir à vos connaissances et aux expositions de la pensée religieuse moderne : – « Le Seigneur des cieux est bon et généreux, et l'homme sage est un peu sa manifestation. Sur la route de l'inspiration, ils marchent ensemble et le sage reçoit ses idées qui remplissent sa vie de joie et de bienfaits. »

Confucius a volontairement basé ses principes sur les enseignements de Laozi qui vécut six siècles avant l'avènement du Seigneur. Face à cette philosophie religieuse avancée et supérieure, nous sommes obligés de reconnaître la prodigalité de la miséricorde de Jésus qui envoya ses porte-parole de toute part sur la terre, pour que naisse dans l'esprit des masses une plus grande compréhension de son Évangile de vérité et d'amour que le monde n'a pourtant pas encore compris, malgré tous ses sacrifices.

LE NIRVANA

Pour nous faire une juste opinion concernant la stagnation de l'esprit chinois, nous devons encore examiner ses conceptions religieuses intéressantes et élevées.

D'une manière générale, le culte des ancêtres est à l'origine de sa foi. Ce culte, quotidien et persévérant, est à la base de sa croyance en l'immortalité, car de ses manifestations jaillissent

les preuves quotidiennes de la survie. Les relations avec le plan invisible constituent un phénomène commun, associé à l'existence de l'individu le plus obscur. L'idée du besoin de perfectionnement spirituel est latente dans tous les cœurs, cependant comme dans de nombreux courants du bouddhisme, l'égarement inhérent à la compréhension du Nirvana est un obstacle au progrès général.

Le Nirvana, examiné dans ses expressions les plus profondes, doit être considéré comme l'union permanente de l'âme avec Dieu, finalité de tous les chemins évolutifs, et jamais comme synonyme d'une imperturbable quiétude ou d'une réalisation béatifique du non-être. La vie, c'est l'harmonie des mouvements résultant des échanges incessants au sein de la nature visible et invisible. Sa conservation dépend de l'activité de tous les mondes et de tous les êtres. Chaque individu, dans l'épreuve, comme dans la rédemption ou dans la gloire divine, a une fonction définie de travail et d'élévation de ses propres valeurs. Ceux qui apprennent les bienfaits de la vie et à d'autres les enseignent avec amour multiplient sur la terre et dans les cieux les dons infinis de Dieu.

LA CHINE ACTUELLE

La fausse interprétation du Nirvana a perturbé les possibilités créatives élevées de l'esprit chinois, a cristallisé ses conceptions et a paralysé sa marche vers les grandes conquêtes.

Bien sûr, il ne s'agit pas des conquêtes faciles par les armes telles que les mitrailleuses et les bombardements de la civilisation occidentale, que je fais référence, mais à l'incompréhension générale concernant la sublime leçon du Christ et de ses envoyés.

La Chine, comme tous les autres peuples du monde, doit exalter en ce siècle les valeurs acquises lors de son long et pénible périple.

À ces mots, nous ne devons pas en conclure que, dans son incroyable agressivité, l'invasion japonaise ait été touchée d'une sanction divine. Dans la grande république, le Japon pourra réaliser toutes les conquêtes matérielles ; s'utilisant de la psychologie des conquérants, il pourra améliorer les conditions sanitaires du peuple, tracer des routes et multiplier le nombre d'écoles ; mais il n'affaiblira pas l'énergie persévérante de l'esprit chinois, valeureux et résigné, qui pourra aller jusqu'à lui céder les rênes du pouvoir, le couvrant de fortune, de somptuosités et d'honneurs, sans discréditer pour autant sa propre valeur. La Chine millénaire sait que les esprits de rapine s'enivrent facilement du vin extrait du sang du triomphe, mais bien vite le luxe relâche les fibres du désespoir, toutes les victoires retournent automatiquement à la réflexion, au raisonnement, à la culture et à l'intelligence.[\[1\]](#)

Durant ces derniers siècles, l'état de stagnation de l'âme chinoise nous amène à conclure de son besoin impérieux de communier au banquet de la fraternité des autres peuples.

L'ÉDIFICATION DE L'ÉVANGILE

Il est vrai que la juste parole du Christ éclairant le chemin de tous les cœurs, renforcée par son Évangile en général, ne leur est pas parvenue, mais un souffle de vie dissipera les ombres millénaires qui se sont répandues sur la République chinoise où des millions d'âmes vivent indûment dans la compréhension erronée du nirvana et de l'absolu. Des mains courageuses élèveront le monument évangélique dans ce monde de douloureuses antiquités, et un nouveau jour naîtra pour la grande nation devenue un symbole de patience et de persévérance pour les autres peuples.

Attendons la providence de Celui qui détient entre ses mains augustes et miséricordieuses la direction du monde.

« Bienheureux les pacifiques, les affligés, les humbles. »

Ses douces pensées font que nous nous souvenons de la Chine millénaire qui, tout en aimant la paix, souffre maintenant de l'insulte des forces ténébreuses de l'ambition, de l'injustice et de l'iniquité.

[1] L'auteur fait référence à l'invasion japonaise de la Chine en 1937, peu avant le début de la Seconde Guerre mondiale. (NDT)

IX

Les grandes religions du passé

LES PREMIÈRES ORGANISATIONS RELIGIEUSES

Bien naturellement, l'origine des premières organisations religieuses de la terre se trouve chez les peuples primitifs de l'Orient, à qui Jésus envoya périodiquement ses messagers et missionnaires.

Étant donné l'absence de l'écriture, en ces temps reculés, toutes les traditions se transmettaient de génération en génération à travers le mécanisme du langage. Toutefois, grâce à la coopération des exilés du système de Capella, les rudiments des arts graphiques eurent leurs premières impulsions, et une nouvelle ère de connaissance spirituelle se mit à fleurir dans le domaine des conceptions religieuses.

Les védas, qui ont plus de six mille ans, nous parlent déjà de la sagesse des « Sastras » ou des grands maîtres des sciences hindoues qui les précédèrent d'environ deux millénaires sur les bords des fleuves sacrés de l'Inde. On voit donc que l'idée religieuse est née avec l'humanité, constituant les fondements de tous ses efforts et de toutes ses réalisations au plan terrestre.

LES RACES ADAMIQUES À NOUVEAU

Nous devons néanmoins garder en mémoire qu'avant leur réincarnation générale dans le voisinage des plateaux de l'Iran et du Pamir, dans l'espace infini, Jésus avait réuni ces êtres proscrits exilés sur le globe terrestre.

Une fois sur terre, ils obéirent aux déterminations supérieures du monde spirituel, et n'oublièrent jamais la parole salvatrice du Messie et ses divines promesses. Les beautés de l'espace, alliées au paysage mirifique du plan qu'ils avaient dû abandonner, vivaient dans leurs souvenirs les plus chers. Les exhortations réconfortantes du Christ, à la veille de leur affligeante immersion dans les fluides pesants de la planète terrestre, chantaient au fond d'eux-mêmes les plus beaux hosannas de joie et d'espoir. Ces civilisations anciennes avaient donc plus de foi, et plaçaient l'intuition divine au-dessus de la raison purement humaine. Telle une acquisition profonde et sacrée à leur âme, la croyance était la force motrice de toutes les réalisations, et tous les exilés dans les élans d'enthousiasme les plus saints émanant de leur cœur parlèrent de Lui et de son infinie miséricorde. Leurs voix présentes dans le cadre des civilisations passèrent dans le pentagramme des siècles sans fin. Connus sous mille noms, selon les époques les plus variées, l'Agneau de Dieu fut conservé par compréhension et préservé dans la mémoire du monde avec toutes ses expressions divines, parfois même comme l'image de Dieu, selon les modalités des mystères religieux.

LA GENÈSE DES CROYANCES RELIGIEUSES

La genèse de toutes les religions de l'humanité trouve ses origines en son cœur auguste et miséricordieux. Par le biais de nos expositions, nous ne voulons pas diviniser dogmatiquement la figure lumineuse du Christ, mais élucider son ascendance glorieuse à la direction de l'orbe terrestre, sachant que chaque monde, chaque famille a son chef suprême au regard de la

justice et de la sagesse du Créateur.

Ce fut une grossière erreur que de juger comme des barbares et des païens les peuples terrestres qui n'avaient pas encore eu l'occasion de connaître de lui personnellement les leçons sublimes de son Évangile de rédemption, puisque son assistance dévouée accompagna, et accompagne toujours, l'évolution des créatures à travers le temps sous toutes les latitudes du globe. L'histoire de la Chine, de la Perse, de l'Égypte, de l'Inde, des Arabes, des Israélites, des Celtes, des Grecs et des Romains est éclairée de la lumière de ses puissants émissaires. Beaucoup parmi eux s'en sont tellement imprégnés dans l'accomplissement de leurs devoirs grands et bénis, qu'ils furent pris pour Lui à des incarnations successives et périodiques de son amour divinisé. Dans le Manava-dharma, nous trouvons la leçon du Christ ; en Chine nous découvrons Fuxi, Laozi, Confucius ; dans les croyances du Tibet, il y a la personnalité de Bouddha et dans le Pentateuque nous voyons Moïse ; alors que dans le Coran il s'agit de Mahomet. Chaque race a reçu ses instructeurs, comme si c'était Lui qui descendait des splendeurs de sa gloire divine.

Intuitivement pourvues de la parole des prophéties, toutes les religions conservèrent l'histoire de ses envoyés dans l'idée de sa venue future, en vertu des souvenirs latents qu'ils gardaient dans leur cœur concernant les propos empreints de lumière et d'amour qu'Il avait évoqués dans l'espace.

L'UNITÉ SUBSTANTIELLE DES RELIGIONS

En vérité, les livres et les religions de l'Antiquité sont empreints d'une unité substantielle très étroite. Les révélations évoluant dans une sphère graduelle de connaissance, toutes se rapportent au Dieu impersonnel qui est l'essence de vie de tout l'univers, et dans toutes leurs traditions brille la vision sublimée du Christ attendu à tous les points du globe.

Les différents peuples du monde tenaient de loin ses conceptions et ses espérances, sans parler des grandes collectivités qui fleurissaient en Amérique du Sud qui était alors presque reliée à la Chine par les extensions de la Lumérie, et en Amérique du Nord liée à l'Atlantide. Toutefois, à travers ces notes sans prétention, notre intention n'est pas d'étudier ici d'autres questions que celles qui se rapportent à la supériorité du Christ et à l'ascendance de son Évangile. Cependant, à l'évocation des peuples anciens de la planète, nous devons également rappeler les grandes civilisations préhistoriques qui surgirent et disparurent du continent américain, dont il est encore resté des expressions intéressantes chez les Incas et chez les Aztèques, après les cataclysmes et les destructions qui, comme toutes les autres concentrations dans le monde, reçurent la parole indirecte du Seigneur dans leur marche collective à travers d'augustes chemins.

LES RÉVÉLATIONS GRADUELLES

Jusqu'à l'arrivée de la parole simple et pure du Christ, l'humanité terrestre avait vécu des étapes progressives en matière de connaissance et de possibilités sur le sentier des révélations spirituelles.

À travers des expériences consécutives et douloureuses, les millénaires préparaient le chemin de Celui qui venait non seulement avec sa parole, mais surtout avec son exemple rédempteur. Chaque émissaire apporta l'une des expressions de la grande leçon dont l'humble région de la Galilée fut le théâtre.

C'est pour cette raison que de nombreuses collectivités asiatiques ne connaissent pas la leçon

directe du Maître, mais sont au courant du contenu de sa parole, en vertu des révélations faites dans leur entourage. Si la Bonne Nouvelle ne s'est pas répandue au cours du temps le long des routes parcourues par les peuples, c'est parce que lesdits missionnaires du Christ, lors des siècles postérieurs à leurs enseignements, n'ont pas su cultiver la fleur de la vie et de la vérité, de l'amour et de l'espérance que ses exemples avaient plantée dans le monde – l'étouffant ainsi dans les temples empreints d'une fausse religiosité, ou l'incarcérant dans le silence des cloîtres. Par conséquent, la plante merveilleuse de l'Évangile fut sacrifiée dans son développement et contrariée dans ses objectifs les plus légitimes.

PRÉPARATION DU CHRISTIANISME

Les leçons de la Palestine furent ainsi précédées d'une préparation laborieuse et longue dans l'intimité des millénaires.

Les prêtres de toutes les grandes religions du passé ont supposé voir dans leurs maîtres et dans leurs plus hauts initiés la personnalité du Seigneur, mais nous devons convenir que Jésus fut incomparable.

À la lumière significative de l'histoire, nous observons très souvent dans ses assistants ou instruments humains, les caractéristiques des vulgarités terrestres. Certains furent des dictateurs de consciences, énergiques et féroces afin de maintenir et de fomenter la foi ; d'autres, trahis dans leurs forces et méprisant leurs engagements sacrés avec le Sauveur, loin d'être des instruments du divin Maître, abusèrent de leur propre liberté en écoutant les forces subversives des ténèbres, nuisant ainsi à l'harmonie générale.

LE CHRIST INCONTESTABLE

Mais Jésus laisse sur son passage sur la planète la marque constante de la charité la plus auguste et d'un amour des plus dévoués. Ses paraboles et ses avertissements sont imprégnés du parfum des vérités éternelles et glorieuses. La mangeoire et le calvaire sont des leçons merveilleuses, dont les clartés illuminent les chemins millénaires de l'humanité entière, mais ce sont surtout ses exemples et ses actes qui constituent le cheminement de toutes les finalités grandioses pour le perfectionnement de la vie sur terre. Avec ces éléments, il fit une révolution spirituelle toujours présente deux millénaires plus tard. En respectant les lois du monde, en faisant référence à l'effigie de César, il apprit aux créatures humaines à s'élever vers Dieu dans la grande compréhension des vérités les plus sacrées de la vie. Il a remanié tous les concepts de la vie sociale en donnant l'exemple de la plus pure fraternité. En accomplissant la Loi antique, il l'a remplie de la tolérance, de la miséricorde et de l'amour de ses leçons transmises sur la voie publique devant des créatures déséquilibrées et malheureuses ; Lui qui fut le seul à enseigner « Aimez-vous les uns, les autres », tout en vivant une telle invitation.

Les Esprits incapables de le comprendre peuvent alléguer que ses formules verbales étaient anciennes et connues ; mais personne ne pourra contester le fait que, jusqu'à présent, son exemple fut unique sur la face de la terre.

La majorité des missionnaires religieux de l'Antiquité se composait de princes, de sages ou de grands initiés qui sortaient de l'intimité confortable des palais et des temples. Mais le Seigneur de la semence et de la récolte était la personnification de toute la sagesse, de tout l'amour. Son seul palais était l'humble tente d'un menuisier où il insistait à enseigner à la postérité que la vraie aristocratie doit être celle du travail, et lança la formule sacrée définie par la pensée moderne, comme le collectivisme des mains allié à l'individualisme des cœurs – synthèse sociale vers laquelle avancent les collectivités des temps qui passent. Puis, méprisant toutes les

conventions et tous les honneurs terrestres, il préféra ne pas posséder de pierre où reposer sa pensée douloureuse pour que ses frères apprennent la leçon inoubliable du « Chemin, de la Vérité et de la Vie ».

X

La Grèce et la mission de Socrate

À LA VEILLE DE LA MAJORITÉ TERRESTRE

À l'examen de la majorité spirituelle des créatures humaines, le Christ leur envoya, avant sa venue en ce monde, une importante cohorte d'Esprits sages et bienveillants aptes à consolider définitivement cet épanouissement de la pensée terrestre.

Les villes peuplées du globe se remplirent, alors, d'hommes cultivés et généreux, de philosophes et d'artistes qui renouvèrent positivement toutes les tendances de l'humanité.

De grands maîtres de la pensée et du cœur créèrent de nombreuses écoles en Grèce, assumant ainsi la direction intellectuelle de tout le globe. La majorité de ces penseurs, qui étaient des envoyés du Christ aux collectivités terrestres, sortaient du cercle fermé et isolé des temples les enseignements des grands initiés qu'ils propageaient sur les places publiques en prêchant la vérité aux foules.

Comme l'organisme physique de l'homme avait exigé les plus grandes expériences de la nature avant que ne se fixent ses propriétés biologiques définitives, la leçon de Jésus, qui était une voie sûre à l'édification de l'homme spirituel, devait être précédée des plus larges expériences au niveau social.

Par conséquent, nous observons que lors des cinq siècles qui précédèrent l'arrivée de l'Agneau, il se produisit dans le monde la concentration d'un grand nombre d'écoles politiques, religieuses et philosophiques, dotées des tendances les plus diverses.

ATHÈNES ET SPARTE

De nombreuses théories scientifiques qui provoquent le sensationnalisme de vos jours, comme des innovations ultramodernes, étaient déjà connues en Grèce, et leurs légitimes fondements se trouvent en ses maîtres.

En matière de doctrines sociales, à l'époque, de grandes tentatives furent réalisées qui révélèrent bon nombre d'enseignements ; et lorsque l'on réfléchit aux conflits modernes entre les états totalitaires, fascistes ou communistes et les républiques démocratiques, nous devons tourner notre regard vers le passé et considérer Athènes et Sparte comme deux symboles politiques qui nous font penser de nos jours à la Grèce antique.

Sous le régime attribué à Lycurgue, nom qui n'est qu'une représentation symbolique des généraux de l'époque lorsqu'ils instaurèrent le pouvoir absolu de l'État, les Spartiates n'avaient-ils pas les mêmes caractéristiques que celles de l'Allemagne et de la Russie actuelles ? La législation de Sparte interdisait le commerce, condamnait la culture, dénigrait le goût personnel pour les bagatelles charmantes de la vie et du sentiment. Des emprisonnements aussi avaient été décrétés, les étrangers étaient maltraités ; l'uniformité des vêtements était

instituée, tandis que des organes de l'État étaient chargés de l'éducation des enfants, mais le côté intellectuel de l'enseignement n'était pas cultivé ; tout l'édifice sacré de la famille fut à l'époque ébranlé, créant, très souvent, un régime de rapine et de délation au détriment des finalités les plus nobles de la vie.

Raison pour laquelle les Spartiates restèrent dans l'histoire comme un simple peuple de soldats qui avait répandu la destruction et les fléaux de la guerre, sans aucune signification constructive pour l'humanité.

Athènes, au contraire, est le berceau de la vraie démocratie. Ce fut un peuple qui a profondément aimé la liberté, son dévouement à la culture et aux arts initia les autres nations à cultiver la vie, la création et la beauté. Ses législateurs qui, comme Solon, étaient des philosophes et des poètes, réformèrent tous les systèmes sociaux connus jusque-là, en protégeant les classes pauvres et sans défense, en établissant une ligne harmonique entre les différentes parties de la société, en accueillant les étrangers, en protégeant le travail, en fomentant le commerce, les industries, l'agriculture.

Un véritable régime de consultation apparut conformément à la volonté du peuple qui prenait les décisions lors de grandes assemblées traitant de tous les problèmes de la vénérable ville. Par conséquent, il est aisé de reconnaître en cela le début des démocraties modernes qui, à l'heure des transitions du XXe siècle, s'organisent pour réprimer les sinistres doctrines de la force et de la violence.

EXPÉRIENCES NÉCESSAIRES

De telles expériences qui, du point de vue de la sociologie, respectaient les grandes lois de la liberté individuelle et collective, furent stimulées et accompagnées de près par les préposés de Jésus.

Le monde devait connaître la bonne et la mauvaise semence à travers les grandes transformations de son existence. L'exemple du Christ demandait une compréhension élevée au niveau culturel et de l'expérience au cours des siècles et, malgré les luttes rénovatrices qui l'ont précédé sur le globe terrestre, voilà deux millénaires que l'Évangile du Maître attend la floraison du parfait entendement parmi les hommes.

LA GRÈCE

À l'influx du cœur miséricordieux du Christ, toute la Grèce se peupla d'artistes et de penseurs éminents dans le cadre des philosophies et des sciences. Par conséquent, nous allons trouver les écoles italique et éléatique avant le fervent idéalisme de Pythagore et de Xénophane, sans oublier, également, les écoles ionique et atomistique avec Thalès et Démocrite dans les expressions du matérialisme le plus avancé.

Arrivé à un apogée de beauté et de culture grâce aux principes élevés reçus de la civilisation égyptienne, le siècle de Périclès répandit les lumières spirituelles les plus magnifiques aux horizons lointains de la planète. Peu de phases de l'évolution européenne ont approché celle de ce merveilleux siècle.

Plein d'amour et d'espoir, le Sauveur contemple des cieux cette époque de conquêtes morales sublimes. La planète approchait de sa majorité spirituelle, à l'heure où il pourrait nourrir le cœur humain de la semence bénie de sa parole. Il envoya, alors, aux communautés du globe le renfort de ses assistants valeureux, à travers ces illustres Grecs que furent Eschyle, Euripide,

Hérodote, Thucydide, et finalement l'extraordinaire personnalité de Socrate, couronnant ainsi l'effort déterminé réalisé par tant de messagers.

SOCRATE

Parmi les hommes notables de ces temps lointains, nous devons distinguer le personnage grandiose de Socrate dans l'Athènes de l'Antiquité.

Supérieur à Anaxagore, son maître, mais imparfaitement interprété par ses trois disciples les plus célèbres, le grand philosophe fut auréolé des clartés spirituelles les plus divines au cours de tous les siècles planétaires. À certains égards, son existence se rapprocha même de celle du Christ. Sa parole confondit tous les esprits mesquins de l'époque et permit que de nouveaux courants d'opinion et de culture s'épanouissent dans l'âme assoiffée de la jeunesse. Sur les places publiques, il enseignait aux enfants et aux jeunes le bel idéal de la fraternité et de la pratique du bien, déposant ainsi de généreuses graines de solidarité pour les temps à venir.

Mais Athènes, qui était à l'époque le cerveau du monde, malgré ses progrès considérables, ne put admettre la leçon avancée du grand messager de Jésus.

Socrate fut accusé de pervertir la jeunesse athénienne en insufflant le poison de la liberté dans leur cœur.

Arrêté et humilié, son esprit généreux ne fléchit pas face aux rudes épreuves qui débordaient du calice des amertumes. Conscient de sa mission, il refusa de s'enfuir lorsque les portes de la prison, où il fut enfermé, s'ouvrirent en cachette à la demande de certains juges qui agirent par générosité.

Aux heures les plus âpres et les plus poignantes de ses épreuves, les envoyés du plan invisible entourèrent son cœur magnanime et éclairé. Lorsque son épouse, Xantipa, apparut aux grilles de la prison pour lui communiquer l'infâme condamnation à mort par la ciguë, au comble de l'angoisse et du désespoir, elle s'exclama :

– « Socrate, Socrate, les juges t'ont condamné à mort... »

– « Et alors ? – lui répondit le philosophe avec résignation – eux aussi sont condamnés par la nature. »

– « Mais cette condamnation est injuste... » – lui dit sa femme en sanglotant.

Et avec un regard plein de patience et d'affection, il lui fit :

– « Et tu voudrais qu'elle fût juste ? »

Maître de son héroïsme valeureux et résigné, Socrate quitta la terre, et s'éleva à nouveau vers les sphères sublimes où l'attendait la bénédiction de Jésus.

LES DISCIPLES

Le grand philosophe qui enseigna à la Grèce les plus belles vertus, en tant que précurseur des principes chrétiens, avait laissé plusieurs disciples qui se distinguèrent comme étant Antisthène, Xénophon et Platon. Nous ne parlerons que de ce dernier pour élucider qu'aucun d'eux ne sut assimiler parfaitement la structure morale du maître inoubliable. L'histoire loue les discours de Platon, mais elle n'a pas toujours compris qu'il mélangea la philosophie pure du maître avec la gangue des passions terrestres en passant parfois par des chemins politiques

compliqués. Il ne sut pas, comme bon nombre de ses compagnons, se maintenir au niveau de la noble supériorité spirituelle de Socrate, et en arriva même à justifier le droit tyrannique des maîtres sur les esclaves, sans vision plus large de la fraternité humaine et de la famille universelle.

Néanmoins, il n'a pas omis de cultiver certains des principes chrétiens légués par son grand mentor, anticipant ainsi l'apostolat de l'Évangile, avant de livrer sa tâche doctrinale à Aristote qui allait aussi travailler à l'avènement du christianisme.

ÉPREUVE COLLECTIVE DE LA GRÈCE

La condamnation de Socrate fut une de ces causes transcendantes qui généra les épreuves collectives douloureuses et amères de tous les Esprits qui y participèrent dans la juste mesure des responsabilités personnelles de chacun.

C'est pour cette raison que plus tard, on vit le peuple noble et cultivé d'Athènes doté d'esclaves valeureux et vertueux face aux esprits agressifs et énergiques de Rome. Condamnés à ramer sur des galères somptueuses, ils étaient humiliés et opprimés malgré leurs notions élevées de la vie, de l'amour, de la liberté et de la justice.

De fait, ils allaient instaurer une nouvelle période de progrès spirituel pour les collectivités romaines à venir grâce à leurs lumineux enseignements, mais le processus évolutif aurait pu suivre d'autres chemins, loin des massacres et de l'esclavage. Toutefois, sur le front de nombreux Grecs illustres, planait le déshonneur sanglant de cette injuste condamnation, un déshonneur ignominieux que la Grèce devait laver des larmes poignantes de la componction et de la captivité.

XI

Rome

LE PEUPLE ÉTRUSQUE

Reconnaissant le dévouement au labeur manifesté par tous les Esprits qui se trouvaient dans l'Italie primitive d'alors, et qui était divisée en deux grandes parties qui étaient la Gaule cisalpine et la Grande Grèce au nord et au sud de la péninsule, les préposés et les assistants de Jésus projetèrent la fondation de Rome qui, couronnée de nombreuses légendes, s'érigea rapidement pour jouer un rôle très important dans l'évolution du monde.

À cette époque, la vallée du Pô était habitée par les Étrusques qui étaient humiliés par les constantes invasions des Gaulois. De tous les éléments qui formèrent les ascendants de l'Italie moderne, ils étaient les plus courageux, les plus travailleurs et intelligents. Dans les provinces de la Toscane, ils possédaient de grandes productions de métaux, une marine remarquable, se distinguaient par les progrès réalisés à la culture de la terre et, surtout, par les sentiments évolués qu'ils démontraient et qui les rendaient différents des collectivités alentours. Ils croyaient en la survie de l'esprit et offraient des sacrifices aux âmes des défunts pour vénérer leurs dieux dont ils présumaient connaître leurs dispositions à travers les phénomènes communs de la nature, à chaque jour qui passait. Tourmentés et mécontents en raison des luttes réitérées avec les Gaulois, les Étrusques décidèrent de tenter une nouvelle vie et, guidés indirectement par les messagers du plan invisible, une grande partie parmi eux décida de se fixer dans la Rome du futur qui, à l'époque, n'était qu'un regroupement de huttes humbles et sans défense.

ROME À SES DÉBUTS

Défendue naturellement par l'augmentation constante de sa population, les origines de cette ville se trouvent plongées dans un profond courant d'histoires intéressantes et merveilleuses, où les figures d'Enée, de Rhéa Silvia, de Rémus et Romulus assumèrent des rôles tranchés et très singuliers.

En vérité, les Étrusques, en grande majorité, furent à l'origine des premières organisations de la ville où ils fondèrent des écoles d'apprentissage, surent mettre à contribution les expériences les plus précieuses des autres peuples, créèrent une nouvelle terre grâce à leurs efforts énergiques et déterminés. Sur place, ils trouvèrent les tribus latines Ramnenses, Titienses et Luceres qui se joignirent à eux pour édifier la ville en commun, qu'ils dirigèrent pendant de longues années, construisant ainsi les fondements des futures réalisations.

Lorsque Romulus arriva, ses yeux pouvaient déjà contempler une ville prospère et productive, où il fit valoir son intelligence énergique, mais la postérité ne manqua pas de lui tisser une couronne légendaire et fantaisiste en affirmant qu'il avait été enlevé et emporté sur un char par les Dieux à destination des cieux.

DES INFLUENCES DÉCISIVES

L'autopsie de l'histoire sous ses aspects les plus divulgués et les plus connus serait inutile,

puisque notre seule intention est d'éclairer la compréhension du lecteur quant à la direction de la planète qui se trouve, en fait, dans le monde spirituel d'où le Christ veille sans cesse sur la sphère terrestre et sur sa destinée. Cependant, pour soutenir notre affirmation concernant les influences étrusques sur Rome à ses prémices, nous sommes amenés à parler de la figure de Tarquinius Priscus, cet enfant de l'Étrurie, qui apporta à la ville de grandes réformes et d'innombrables innovations à tous les niveaux œuvrant ainsi à sa consolidation et à son progrès. Parmi ses nombreuses rénovations, nous pouvons rappeler celles de la construction du Cloaca Maxima et du Capitole. Son successeur, Servius Tullius était également un membre de sa famille. Celui-ci divisa le peuple de la ville en classes et en centuries, selon les possibilités financières de chacun, ce qui déplut fortement aux patriciens à une époque où ils étaient déjà organisés, car cette réforme se présentait avec des caractéristiques libérales en dépit de ses finalités militaires.

Toutefois, là où les influences étrusques furent les plus marquées dans les institutions romaines, ce fut justement dans cette âme populaire vouée aux génies, aux dieux et aux superstitions de toute espèce, et qui allaient se multiplier au contact de la Grèce. Chaque famille, comme chaque foyer, possédait son génie invisible qui était aussi pour eux un ami et, dans la société, les communautés religieuses se répandaient atteignant leur point culminant avec le Collège des Pontifes dont la fondation remonte au lointain passé de la ville. Ce collège fut ensuite remplacé par le Grand Pontife, chef suprême des courants religieux, d'où les évêques romains allaient extraire, plus tard, le Vatican et la papauté des temps modernes.

Les Romains, à l'inverse des Athéniens, ne se posaient pas beaucoup de questions transcendantes d'ordre religieux ou philosophique, et ne s'occupaient à peine que des problèmes relatifs au culte extérieur, sans grande logique d'ailleurs. Pour cela, avec l'évolution de la ville, le Panthéon, qui fut son temple le plus aristocratique, en arriva même au point de posséder plus de trente mille dieux.

LES PATRICIENS ET LES PLÉBÉIENS

Après les derniers Tarquin, qui voulurent intensifier les pouvoirs militaires de la royauté, la République fut proclamée, celle-ci fut gouvernée par deux magistrats patriciens, assistés du Sénat. De grandes mesures furent mises en place pour consolider la suprématie romaine, mais les classes pauvres, opprimées par les plus riches qui jouissaient de tous les droits, se révoltèrent vu la situation difficile que la dictature, préconisée par les sénateurs, leur faisait supporter, car ils s'utilisaient de droits spéciaux pour faire valoir leurs pouvoirs souverains et étendus dans toutes les questions relatives à la vie et à la mort de tout un chacun.

Inspirés par les forces spirituelles qui les assistaient, en masse les plébéiens abandonnèrent la ville et se retirèrent sur le mont Sacré. À l'examen de cette attitude extrême très grave, les patriciens envoyèrent Menenius Agrippa, dont la parole s'acquitta avec bonheur de la tâche qui lui fut confiée, en racontant aux rebelles le fameux apologue des membres et de l'estomac qui constituent, dans ce mécanisme harmonieux, l'organisme parfait d'un corps. La plèbe consentit à retourner en ville, bien qu'imposant des conditions presque toutes acceptées sans restriction. Les tribuns de la plèbe inaugurèrent, alors, une période de belles conquêtes dans le domaine des droits humains qui culminera avec la Loi Canuleia, qui permettait le mariage entre les patriciens et les plébéiens et avec la Loi Ogulnia qui conférait à ces derniers l'accès aux fonctions sacerdotales.

LA FAMILLE ROMAINE

Nous pourrions faire de nombreux commentaires en marge de l'histoire, mais nos objectifs sont tout autres, car nous nous considérons dans le devoir de souligner ici les vertus romaines sacrées dans le cadre de l'institution de la famille, très souvent supérieure à celle de la Grèce pleine de sagesse et de beauté.

Dans ses traditions glorieuses, la famille romaine était conçue dans le plus grand respect des vertus héroïques de la femme et dans la parfaite compréhension des devoirs de l'homme au regard de ses descendants et de ses ancêtres.

Au souvenir de Rome à l'âge d'or, nos yeux se remplissent de larmes amères... Quel maudit génie s'est donc immiscé dans cette organisation sublimée dans ses plus intimes fondements, pour dévorer ses plus nobles espoirs, pour corrompre ses sentiments et débilitier ses énergies ? Quelle force dévastatrice renversa toutes ses statues glorieuses de vertu ? En vain, la main miséricordieuse de Jésus se posa sur son front, la relevant de ses chutes ténébreuses avant le triste spectacle de son effondrement. Les abus de pouvoir et de liberté de ses habitants firent du nid de l'amour et du travail une accumulation d'arrangements, l'enfonçant dans une mer de boue sanguinolente.

LES GUERRES ET LA MAJORITÉ TERRESTRE

Rapidement, cependant, la famille romaine, qui était pleine de traditions d'une généreuse beauté, fut lacérée par les génies militaires et par les esprits guerriers.

Le progrès incessant de la ville dans son ensemble tendait à l'expansionnisme dans tous les domaines.

Toutefois, les prodromes du droit romain et l'organisation de la famille annonçaient l'âge de majorité de la planète. Riche de telles conquêtes, l'homme allait prendre son envol pour les plus hautes sphères spirituelles.

Les légions magnanimes du Christ s'apprêtaient aux derniers préparatifs de leurs glorieux parcours sur la face du monde. L'Évangile devait se présenter comme étant le message éternel de l'amour, de la lumière et de la vérité pour tous les êtres.

Cependant, au regard de la liberté individuelle et collective qui est respectée par le plan invisible, Rome ne se montra pas digne des nombreux dons qu'elle reçut. Au lieu de tisser des liens grâce à l'éducation et l'entente, elle se laissa séduire par une légion d'esprits agressifs et ambitieux qui étendirent son influence en s'utilisant des balistes et des catapultes de ses guerriers. Après les conquêtes de la péninsule, elle entreprit la conquête du monde avec les guerres puniques et finit par soumettre tout l'Orient, où se trouvait aussi la Grèce épuisée et vaincue.

Les envoyés du Christ durent concilier ces terribles mouvements avec les épreuves nécessaires aux individus et aux populations, car en réalité, Rome assumait aussi de lourdes responsabilités et de très grosses dettes face à la Justice divine. Ses aigles victorieux croisaient, alors, toutes les mers ; la Méditerranée était sienne et l'Empire romain était l'Empire de l'homme. Dans presque toutes les régions peuplées de la terre, une seule voix dominait, c'était celle de son empereur.

À LA VEILLE DE LA VENUE DU SEIGNEUR

Les forces de l'invisible, néanmoins, ne se reposèrent pas. De nombreuses larmes furent versées dans les cieux devant tant d'événements funestes.

Le Christ réunit alors les assemblées de ses émissaires. La terre ne pouvait pas perdre sa position spirituelle après les conquêtes de la sagesse athénienne et de la famille romaine.

Les entités angéliques du système prirent le chemin de la terre pour adopter de généreuses mesures d'une grande importance. La leçon du Sauveur devait alors briller pour les hommes en soumettant leur liberté à l'exemple parfait de l'amour. Toutes les dispositions furent prises. Les instructeurs, les précurseurs immédiats et les assistants divins furent choisis. Une seule activité fut enregistrée, alors que dans les sphères les plus proches de la planète, à l'époque où Auguste régnait au siège du gouvernement du monde, par une nuit pleine de lumière et d'étoiles merveilleuses, des harmonies divines chantèrent un hymne sublimé d'espoirs dans le cœur des hommes et de la nature. La mangeoire fut le théâtre de toutes les glorifications de la lumière et de l'humilité et, tandis que naissait une nouvelle ère pour le globe terrestre, jamais plus on n'oublierait Noël, la « nuit silencieuse, la sainte nuit ».

XII

La venue de Jésus

LA MANGEOIRE

La mangeoire marqua le point initial de la leçon salvatrice du Christ, comme pour signaler que l'humilité est la clé de toutes les vertus.

L'ère définitive de la majorité spirituelle de l'humanité terrestre commençait, car par son exemple divin, Jésus allait livrer le code de la fraternité et de l'amour à tous les cœurs.

En vain, les auteurs matérialistes de tous les temps cherchèrent à vulgariser ce grand événement en ironisant les hauts phénomènes médiumniques qui le précédèrent. Les figures de Simon, d'Anne, d'Isabelle, de Jean-Baptiste, de Joseph, tout comme la personnalité sublimée de Marie, furent souvent l'objet de commentaires injustes et malveillants ; mais la réalité était qu'il n'y avait qu'avec le concours de ces messagers de la Bonne Nouvelle qui apportèrent la contribution de leur ferveur, de leur croyance et de leur vie, que Jésus pouvait lancer sur la terre les fondements de la vérité inébranlable.

LE CHRIST ET LES ESSÉNIENS

De nombreux siècles après son témoignage incompris, certains pensent l'avoir vu parmi les Esséniens, à apprendre leurs doctrines, avant son messianisme d'amour et de rédemption. Même les sphères les plus proches de la terre, qui par la force des circonstances sont les plus proches des controverses des hommes que de l'apprentissage sincère des esprits studieux et détachés du globe, reflètent les opinions contradictoires de l'humanité concernant le Sauveur de toutes les créatures.

Toutefois, malgré la culture élevée des écoles esséniennes, le Maître n'eut pas besoin de leur contribution. Dès ses premiers jours sur terre, il se montra tel qu'il était, avec la supériorité que la planète lui avait toujours connue depuis le début des temps.

L'ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES D'ISRAËL

Concernant son divin apostolat, il ne nous appartient pas d'ajouter quoi que ce soit sur les traditions que la culture évangélique n'ait présenté durant tous les siècles postérieurs à sa venue sur la terre, néanmoins, nous réaffirmons que, de tout temps, sa leçon d'amour et d'humilité fut unique pour l'humanité.

Très longtemps avant la mangeoire et le calvaire, le concernant, les prophètes d'Israël affirmaient : – « Il se lèvera comme un arbuste vert, vivant dans l'ingratitude d'un sol aride où il n'y aura ni grâce ni beauté. À porter l'opprobre et le mépris des hommes, tous détourneront leur regard. Couvert d'ignominies, il ne méritera aucune considération. Il portera le lourd fardeau de nos culpabilités et de nos souffrances, il prendra sur lui toutes nos douleurs. Vous présumerez voir à travers ses traits un homme supportant le poids de la colère de Dieu, mais ce seront nos péchés qui le couvriront de plaies sanguinolentes et ses blessures seront notre rédemption. Nous sommes un immense troupeau égaré, et pour nous réunir sur le chemin qui

mène vers Dieu, Il souffrira le poids de nos iniquités. Humilié et blessé, il ne prononcera pas la moindre plainte, se laissant conduire comme un agneau au sacrifice. Sa tombe passera pour celle d'un méchant et sa mort pour celle d'un impie. Mais dès lors qu'il aura offert sa vie, on verra naître une postérité et les intérêts de Dieu prospéreront entre ses mains. »

LA GRANDE LEÇON

Oui, le monde était un immense troupeau égaré. Chaque peuple faisait de la religion une nouvelle source de vanités, tandis que de nombreux cultes religieux en Orient avançaient franchement vers la dissolution et l'immoralité ; mais le Christ venait apporter au monde les fondements éternels de la vérité et de l'amour. Sa parole, douce et généreuse, réunissait tous les malheureux et tous les pécheurs. Il choisit les milieux les plus pauvres et les plus désemparés pour vivre l'intensité de ses leçons sublimes en montrant aux hommes que la vérité dispensait les décors somptueux des aréopages, des forums et des temples pour se faire entendre dans sa mystérieuse beauté. Ses prêches, sur la place publique, étaient pour les plus délaissés et les plus rabaissés, comme pour montrer que sa parole venait s'unir à toutes les créatures dans une même vibration de fraternité et sur la même route lumineuse de l'amour. Il combattit pacifiquement toutes les violences officielles du judaïsme en rénovant la Loi antique par la doctrine de l'élucidation, de la tolérance et du pardon. Il répandit les visions les plus claires de la vie immortelle en enseignant aux créatures terrestres qu'il existe quelque chose de supérieur aux patries, aux drapeaux, au sang et aux lois humaines. Ses paroles profondes, énergiques et miséricordieuses, transformèrent toutes les philosophies, il éclaira le chemin des sciences et il aurait déjà uni toutes les religions de la terre si l'impiété des hommes ne pesait pas du poids de l'iniquité sur la balance de la rédemption.

LA PAROLE DIVINE

Il ne nous appartient pas de fournir une nouvelle interprétation aux paroles éternelles du Christ se trouvant dans les Évangiles. Semblable interprétation est faite par presque toutes les écoles religieuses du monde, il appartient à peine à leurs communautés et à leurs adeptes d'observer l'enseignement immortel en l'appliquant à eux-mêmes dans le cadre de leurs relations. De cette manière, la transformation générale pourra se faire conformément à son exemple sublime, car si la mangeoire et la croix constituent un enseignement inoubliable, les exemples du Maître divin dans sa manière de traiter les vicissitudes de la vie terrestre doivent représenter beaucoup plus pour nous tous.

De ses leçons inoubliables découlent des conséquences dans tous les domaines de l'existence planétaire pour rénover les institutions sociales et politiques de l'humanité à travers la transformation morale des hommes et pour une nouvelle ère de justice économique et d'entente universelle.

Il peut sembler que les conquêtes du vrai christianisme soient encore lointaines en raison des doctrines impérialistes de l'actualité, mais il faut reconnaître que deux mille ans se sont déjà écoulés depuis la venue de la parole divine. Deux mille ans durant lesquels les hommes se déchirèrent en son nom en inventant les drapeaux de la division et de la destruction. Ils incendièrent et assassinèrent au nom de ses enseignements de pardon et d'amour en massacrant tout espoir dans les cœurs. Cependant, le siècle en cours doit marquer une transformation viscérale dans le cadre de la vie terrestre. La douleur complétera les œuvres généreuses de la vérité chrétienne, car les hommes ont exclu l'amour de leurs cogitations de progrès.

LE CRÉPUSCULE D'UNE CIVILISATION

Depuis longtemps, un nuage de fumée s'est formé à l'horizon de la planète pleine d'industries de mort et de destruction. Tous les pays sont convoqués à conférer les valeurs de la maturité spirituelle de l'humanité constatée sur l'orbe, il y a deux millénaires. Le progrès scientifique des peuples et ses conquêtes les plus nobles et les plus généreuses sont réclamés au banquet du massacre et de l'ambition, et tandis que la politique du monde se sent enchaînée aux douloureux événements du siècle, de nouvelles activités de labeur sont enregistrées dans l'espace, car la direction de la terre est entre les mains miséricordieuses et augustes de l'Agneau.

L'EXEMPLE DU CHRIST

Sans qu'il soit fait référence, ici, aux problèmes de politique transitoire du monde, rappelons à nouveau que la leçon du Christ reste pour toujours sur terre le trésor de tous les malheureux et de tous les déshérités. Sa parole a édifié la foi dans les âmes humaines en leur faisant entrevoir leur glorieuse destinée. Il est essentiel que nous revoyions la croyance et l'espoir réunis dans de nouvelles catacombes romaines pour élever à nouveau le sentiment chrétien de la civilisation de l'humanité.

Très souvent, c'est dans les cœurs humbles et affligés que nous allons trouver la parole divine à chanter l'hymne merveilleux des bienheureux.

Pour clore ce chapitre, alors que nous rappelons l'influence du divin Maître dans tous les cœurs souffrants de la planète, souvenons-nous de l'épisode du moine de Manille qui, accusé de conspirer pour la liberté de sa patrie contre le joug espagnol, fut condamné à mort et conduit à l'échafaud.

À l'instant du supplice, tout en pleurant désespérément le misérable condamné fit –
« Comment est-il possible que je meure ainsi, alors que je suis innocent ?

– Où est donc la justice ? Qu'ai-je fait pour mériter un supplice aussi horrible ? »

À ce moment-là, un compagnon courut vers lui et lui murmura à l'oreille : – « Jésus aussi était innocent !... »

Il passa, alors, dans les yeux de la victime, un éclair d'une mystérieuse beauté. Ses larmes se séchèrent et la sérénité revint sur son visage torturé. Lorsque le bourreau lui demanda pardon avant de serrer la funeste vis, celui-ci lui répondit résigné : – « Mon fils, non seulement je te pardonne, mais je te demande aussi d'accomplir ton devoir. »

XIII

L'Empire romain et ses égarements

LES ÉGAREMENTS ROMAINS

Toujours dans le cadre des conquêtes romaines, avant l'arrivée du Seigneur pour engendrer les premières manifestations du christianisme, nous devons rappeler combien d'efforts furent déployés par les Esprits auprès des autorités organisatrices et conservatrices de la République afin d'orienter l'activité générale dans un grand mouvement de fraternité et d'union de tous les peuples de la planète.

Les penseurs qui, de nos jours, rêvent à la création des états unis du monde, sans les mouvements odieux des guerres fratricides, peuvent sonder les desseins du plan invisible en ces temps reculés. La Grèce avait scruté, dans la mesure du possible, tous les problèmes transcendants de la vie. Dans ses luttes expiatoires, elle avait transféré ses expériences et ses connaissances à la famille romaine, alors apte aux grandes tâches de l'état. À force d'éducation et d'amour, cette dernière aurait pu unifier les différents drapeaux du globe, créant ainsi un nouveau chemin à l'évolution collective, tout en définissant les lignes directrices parallèles du progrès physique et moral de l'humanité terrestre. Pour cela tous les efforts furent prodigués par les émissaires du plan invisible, et la preuve de ce projet grandiose de travail unitaire, c'est que la mission de l'Empire romain fut des plus notables en matière éducative, car elle visait l'organisation des nationalités modernes. L'instinct démocratique propre à l'Angleterre et à la France, ainsi que leurs œuvres élevées de socialisation, sont aussi des fruits de la mission éducative de l'Empire au sein de l'humanité.

Le chemin des Romains fut jonché de semences et de lumière pour l'avenir.

En réalité si les messagers du Christ arrivèrent à de grandes et généreuses réalisations dans la communauté de l'époque, ils ne pouvaient enfreindre la liberté respective de la grande majorité de ses membres.

LES ABUS D'AUTORITÉ ET DE POUVOIR

Rapidement, des abus d'autorité et de pouvoir enivrèrent la valeureuse ville. Le siège du gouvernement dans sa totalité semblait envahi par une avalanche de forces pernicieuses, issues des plus basses sphères des plans invisibles.

La famille romaine, dont la splendeur spirituelle avait réussi à traverser toutes les ères en illuminant les regroupements actuels, semblait tourmentée par des ennemis occultes des plus tenaces qui, peu à peu, minaient ses bases les plus solides en la plongeant dans la corruption et dans sa propre extermination, étant donné l'absence de surveillance de la part de ses sentinelles les plus avancées. Un brouillard épais masquait toutes les consciences, et la société joyeuse et honnête, riche de nobles sentiments, fut victime de crimes humiliants, de tragédies lugubres et de misérables assassinats. Les classes aisées profitaient de la pléthore du pouvoir

pour s'installer à la tête de l'oppression qui laissait derrière elle l'empreinte fumante de la révolte et du sang. Les Gracchus, fils de la vénérable Cornélie, furent presque les dernières manifestations d'une époque marquée par une administration énergique, mais équitable, pénétrée d'honnêteté, de sagesse et de justice.

LES CHEFS DE ROME

Une fois que Caius fut assassiné sur l'Aventin, même si on laissa croire qu'il s'agissait d'un suicide, un régime s'installa définitivement qui généra presque la complète dissolution des grandes conquêtes morales déjà réalisées.

Après les victoires contre Jugurtha et contre les Germains qui avaient, à leur tour, envahi le territoire de la Gaule, Marius monta au pouvoir. Mais les antagonismes sociaux poussèrent Sylla à prendre la tête du gouvernement au prix de combats cruels, comme à la veille sinistre de sanglantes destructions. Puis, apparurent Pompée et la révolution de Catilina que la prudence de Cicéron réussit à vaincre pour assurer la sécurité de la ville. Peu après, ce fut le premier triumvirat avec la politique très personnelle de Caius Jules César qui s'unit à Pompée et à Crassus pour accomplir les obligations suprêmes de l'État.

Cependant, les citations historiques déviaient nos objectifs. Notre intention est de montrer que le déterminisme du monde spirituel était celui de l'amour, de la solidarité et du bien, mais les hommes eux-mêmes, dans le cadre de leurs libertés, modifièrent ce déterminisme supérieur au cours incessant de la civilisation.

Les généraux romains pouvaient conquérir par le fer et par le feu, se déviant ainsi des objectifs les plus sacrés de leurs devoirs et de leurs obligations, car ils tissaient des liens avec les autres peuples par la force des armes alors qu'ils auraient dû le faire à travers la culture et l'expérience de la vie ; mais leurs actes seraient à l'origine des fruits les plus amers d'épreuves et de souffrances pour l'humanité terrestre. Par conséquent, presque tous retournèrent au plan spirituel suivis de près par leurs nombreuses victimes, à supporter les voix désespérées des plus acerbes accusations. Nombreux sont ceux qui parmi eux durant des décennies interminables de martyres expiatoires pouvaient être vus sans leurs armures élégantes, à se traîner comme des vers le long des bords du Tibre ou tendant des mains repoussantes comme les mendiants détestés de l'Esquilin.

LE SIÈCLE D'AUGUSTE

Une fois terminée l'époque des triumvirats, la mission du Christ allait s'accomplir, alors que les premiers Césars de l'Empire romain s'étaient installés à la tête du pouvoir.

L'approche et la présence consolatrice du divin Maître dans le monde incitaient tous les cœurs au sentiment d'une vie nouvelle, même s'ils ignoraient la source divine de ces vibrations reconfortantes. Dans de telles circonstances, le gouvernement d'Auguste se déroula dans une grande tranquillité pour Rome et pour le reste des sociétés organisées de la planète. Des efforts gigantesques édifians ou réformateurs furent réalisés à ce moment-là. De beaux monuments furent érigés. L'esprit artistique et philanthropique d'Athènes revécut à travers la personne de Mécène, confident de l'empereur dont la générosité dispensa la plus grande attention aux intelligences studieuses et supérieures de son époque telles que celles d'Horace et de Virgile qui marquèrent avec d'autres nobles figures intellectuelles, le passage du dit « siècle d'Auguste » et ses multiples œuvres.

TRANSITION D'UNE ÉPOQUE

Après Auguste, apparut à la tête de l'histoire la personnalité hypocrite et cruelle de Tibère, son fils adoptif, qui acheva cette ère de paix, de travail et d'entente, alors que l'Agneau retournait aux régions sublimées de la Lumière.

Ce fut pendant ce règne que la Judée procéda à la tragédie du Golgotha, réalisant ainsi les prophéties les plus lointaines et les plus funestes.

Malgré son amour compatissant et manifeste, le divin Maître fut soumis aux martyres de la croix, par imposition du judaïsme, qui n'avait pas compris son amour et son humilité. Rome collabora à ce douloureux événement avec l'indifférence froide de Ponce Pilate qui retourna à ses festins et à ses plaisirs, comme s'il méconnaissait les finalités les plus nobles de la vie.

Suivant le même chemin obscur que Tibère, Caligula inaugure une longue période d'ombres, de massacres et d'incendies, de dévastations et de sang.

LES ÉPREUVES COLLECTIVES DES JUIFS ET DES ROMAINS

Les humbles partisans du Nazaréen entamèrent leurs prédications et leurs enseignements dans les régions de la Palestine. Rares étaient les apôtres qui connaissaient la mission sublime de cette doctrine sacro-sainte qui incitait à faire le bien pour le mal et prônait de pardonner à ses propres ennemis. Les émissaires dévoués du Seigneur suivaient de près leur activité qui préparait les chemins de la révolution idéologique de l'Évangile. Ces messagers des cieux entreprirent, également et de manière indirecte, de venir en aide à l'Empire dans ses douloureuses épreuves collectives.

Un travail pointu de sélection se mit en place dans l'environnement spirituel des collectivités romaines. Des inspirations affluaient des Cieux annonçant les douleurs de Jérusalem et les amertumes de la ville impériale. De funestes présages pesaient sur tous les esprits rebelles et coupables. Après le siège de Jérusalem à l'heure où Titus détruisit la ville et rasa le célèbre Temple dispersant pour toujours les Israélites, on vit l'orgueilleux vainqueur changer le cours des douleurs à la société de l'Empire tourmentée par les tempêtes de feu et de cendre qui rasèrent Stabiae, Herculaneum et Pompéi en détruisant des milliers de vies en plein épanouissement, déséquilibrant à jamais la vie romaine.

FIN DE LA VANITÉ HUMAINE

L'Empire romain, qui aurait pu mettre en place les fondements d'un État unitaire sur la surface de la terre, en vertu de la merveilleuse unicité à laquelle il était arrivé grâce à l'effort et à la protection du Ciel, disparut dans une mer de ruines après ses guerres, ses égarements et ses cirques pleins de fauves et de gladiateurs.

L'immense organisme se mit à pourrir des plaies que la négligence et le mépris de ses propres enfants avaient ouvertes et, lorsque le palliatif de la miséricorde des esprits dévoués et compatissants ne fut plus possible étant donné la galvanisation des sentiments en général, à la grande table des excès et des plaisirs terrestres, la douleur vint rétablir le fondement de la vérité dans les âmes.

De la ville orgueilleuse des empereurs, il ne resta que des pierres entassées les unes sur les autres. Sous le fouet de l'expiation et de la souffrance, les Esprits coupables changèrent d'habit pour évoluer et se racheter dans le décor infini de la vie, et tandis qu'un grand nombre d'entre eux pleurent encore dans les souffrances rédemptrices, sur les ruines du Colisée de Vespasien gémissent les vents tristes et les lamentations de la nuit.

XIV

L'édification chrétienne

LES PREMIERS CHRÉTIENS

Arrivée à une phase de compréhension inédite concernant les graves problèmes de la vie, la société de l'époque ressentait vivement l'insuffisance des écoles philosophiques connues pour résoudre ses grandes questions. L'idée d'une justice plus parfaite pour les classes opprimées était devenue un sujet obsédant pour les masses anonymes et souffrantes.

En vertu de ses postulats sublimes de fraternité, la leçon du Christ était l'asile de tous les désespérés et de tous les attristés. Les foules d'affligés semblaient entendre cette miséricordieuse exhortation : – « Venez à moi, vous tous qui souffrez, ayez soif de justice et je vous soulagerai » – et de la croix, il leur venait aussi un élan d'espoir qui leur était inconnu.

Le souvenir des exemples du Maître ne se limitait pas aux populations de la Judée qui avaient entendu de vive voix ses enseignements immortels. De nombreux centurions et des citoyens romains connurent personnellement les hauts faits encourus lors des prêches du Sauveur. Dans toute l'Asie Mineure, dans la Grèce, en Afrique et même en Gaule, comme à Rome, on parlait de lui, de sa nouvelle philosophie qui étreignait tous les malheureux, pleine des clartés sacrosaintes du royaume de Dieu et de sa justice. Sa doctrine de pardon et d'amour était une source de lumière dans les cœurs et ses partisans se détachaient de l'environnement corrompu de l'époque par la pureté de leurs coutumes et par une conduite droite et exemplaire.

Au début, les autorités de l'Empire ne donnèrent pas une grande importance à la doctrine naissante, mais les apôtres enseignaient que pour Jésus-Christ, il ne pouvait plus y avoir de différence entre les hommes libres et les esclaves, entre les patriciens et les plébéiens, car tous étaient frères, les fils du même Dieu. Le patriciat ne pouvait voir que d'un mauvais œil de telles doctrines. Les chrétiens furent accusés d'être des sorciers et des hérétiques, le martyrologe commença alors avec les premiers décrets de proscription. L'état ne permettait pas d'autres associations indépendantes que celles considérées comme des coopératives funéraires ; profitant donc de cette exception, les partisans du Crucifié commencèrent le célèbre mouvement des catacombes.

LA PROPAGATION DU CHRISTIANISME

En Judée, le nombre des prosélytes de la nouvelle croyance allait grandissant. L'hymne d'espérance de la mangeoire et du calvaire répandait dans les âmes un doux parfum éternel. Les apôtres, dont la tâche avait été bénie par la miséricorde du Christ, éparpillaient de toute part les lumières de la Bonne Nouvelle en distribuant le pain miraculeux de la foi à tous les affamés du cœur.

La doctrine du Crucifié se propageait à la vitesse de la foudre.

On parlait d'elle, tant à Rome qu'en Gaule ou dans le nord de l'Afrique. Apparurent alors ses avocats et ses détracteurs. Les prosélytes les plus éminents cherchaient à endoctriner en disséminant ses idées et ses interprétations. Les premières églises apparurent aux pieds de

chaque apôtre, ou de chaque disciple plus notoire et plus studieux.

La centralisation et l'unité de l'Empire romain facilitèrent le déplacement des nouveaux missionnaires qui pouvaient apporter la parole de la foi dans les coins les plus obscurs du globe sans les contraintes et les obstacles des frontières.

Aucune doctrine au monde n'atteignit une telle position dans la préférence des masses, car le divin Maître avait marqué de ses exemples les paroles de ses leçons éternelles.

Le plus grand révolutionnaire de tous les temps n'avait empoigné d'autre arme que celle de l'amour et de la tolérance, de l'éducation et de l'élucidation. Il condamna toutes les hypocrisies, se révolta contre toutes les violences officialisées, tout en enseignant simultanément aux disciples l'amour inconditionnel de l'ordre, du travail et de la paix constructive. Pour cette raison, les Évangiles constituent le livre de l'humanité par excellence. Leur simplicité et leur clarté transparaissent dans toutes les langues de la terre, et retiennent l'âme des hommes tournée vers les lumières du ciel au doux enchantement de ses récits.

LA RÉDACTION DES TEXTES DÉFINITIFS

En ces temps, alors qu'une formidable guerre de critiques cherchait à miner l'édifice immortel de la nouvelle doctrine, les messagers du Christ présidaient à la rédaction des textes définitifs, préparant ainsi l'avenir, non seulement auprès des apôtres et de leurs disciples, mais également dans les lieux de traditions. Les plus nobles chrétiens échangeaient, entre eux, des lettres d'une grande valeur doctrinale pour les différentes églises. Il s'agissait de messages de fraternité et d'amour que la postérité très souvent ne put ou ne voulut comprendre.

De nombreuses écoles littéraires se formèrent durant ces derniers siècles pour étudier et élucider ces documents les soumettant ainsi à la critique historique. Le mot « apocryphe » se généralisa servant d'épouvantail à tout le monde. Quantité d'histoires furent écrites. Des hypothèses innombrables furent formulées, mais à l'étude des idées religieuses, les hommes cultivés et matérialistes ne purent entrevoir que l'intuition est au-dessus de la raison et, une fois encore, ils échouèrent pour la plupart, à l'œuvre d'exposition des principes et de présentation des grandes figures du christianisme.

La grandeur de la doctrine ne réside pas dans le fait que l'Évangile soit de Marc ou de Matthieu, de Luc ou de Jean ; mais dans la beauté immortelle qui rayonne de ses leçons divines, traversant les âges et attirant les cœurs. Il n'y a aucun intérêt à s'éterniser en discussions quant à l'authenticité d'une lettre d'Ignace d'Antioche ou de Paul de Tarse, quand le raisonnement absolu n'a pas d'éléments suffisants pour arriver à une preuve concluante et nécessaire. L'opinion générale tournera autour de la critique la plus éminente, conforme aux conventions. Néanmoins, l'autorité littéraire ne pourra présenter d'équation mathématique sur le sujet, car en matière de cœur, seule l'essence doit prévaloir pour les âmes et, en traitant des conquêtes sublimes de la foi, l'intuition doit marcher devant la raison, annonçant des connaissances généreuses et définitives.

LA MISSION DE PAUL

Le travail de rédaction des Évangiles, qui constituent sans aucun doute la prodigieuse fondation du christianisme, suscita certaines difficultés à cette époque pour les doter de ce précieux caractère universaliste.

Tous les apôtres du Maître étaient issus de l'humble théâtre de ses glorieux enseignements ; et

même si ces pêcheurs valeureux étaient des Esprits élevés en mission, il faut admettre qu'ils étaient très loin de la condition de spiritualité du Maître, et souffraient des influences du milieu où ils avaient été conduits. Dès que s'opéra le retour de l'Agneau aux sphères de lumière, la communauté chrétienne, d'une manière générale, commença à souffrir de l'influence du judaïsme, et presque tous les foyers organisés de la doctrine prétendirent conserver un caractère aristocratique face aux nouvelles églises et associations qui se fondèrent dans les endroits les plus divers de la planète.

Jésus décida donc d'appeler l'esprit lumineux et énergique de Paul de Tarse à l'exercice de son ministère. Cette résolution fut un événement des plus significatifs dans l'histoire du christianisme. Les actions et les épîtres de Paul devinrent un puissant élément d'universalisation de la nouvelle doctrine. De ville en ville, d'église en église, le converti de Damas, fort de son prestige, parla du Maître en enflammant les cœurs. Au début, il y eut entre lui et les autres apôtres une situation déplaisante d'incompréhension, mais son influence providentielle réussit à éviter une aristocratie injustifiable au sein de la communauté chrétienne en ces temps inoubliables de simplicité et de pureté.

L'APOCALYPSE DE JEAN

Quelques années avant la fin du siècle premier, après l'avènement de la nouvelle doctrine, les forces spirituelles opéraient déjà une analyse de la situation amère du monde, face à l'avenir.

Sous l'égide de Jésus, ils établirent de nouvelles bases de progrès pour la civilisation en traçant les grandes lignes relatives aux pays européens des temps modernes. Pour le plan invisible, Rome ne représentait plus, alors, qu'un foyer infectieux qu'il fallait neutraliser ou retirer. Tous les dons des Cieux avaient été méprisés par la ville impériale transformée en un vésuve de passions et de torpeur.

Dans les sphères spirituelles, le divin Maître appela l'Esprit de Jean qui était encore prisonnier des liens de la terre. Stupéfait et angoissé, l'apôtre déchiffra le message symbolique de l'invisible.

Le Seigneur lui recommandait de livrer ses connaissances à la planète en guise d'avertissement à toutes les nations et à tous les peuples sur terre. Le vieil apôtre de Patmos transmit alors à ses disciples les révélations extraordinaires de l'Apocalypse.

Tous les événements postérieurs à l'existence de Jean se trouvent ainsi prévus dans ses écrits. Il est vrai que très souvent la description apostolique pénétra un terrain des plus obscurs ; l'expression humaine ne put copier fidèlement l'expression divine de ses visions d'un intérêt palpitant pour l'histoire de l'humanité. Les guerres, les nations futures, les tourments à venir, le commercialisme ou les luttes idéologiques de la civilisation occidentale y sont perçus en détail. Néanmoins, la figure la plus affligeante qui soit présente et qui, de nos jours encore, s'offre à la vision du monde moderne, est bien celle de l'église corrompue de Rome, symbolisée par la bête vêtue de pourpre et ivre du sang des saints.

IDENTIFICATION DE LA BÊTE APOCALYPTIQUE

L'Apocalypse dit que la bête pouvait dire de grandes choses, mais aussi des blasphèmes pendant 42 mois, et ajoutait que son nombre était le 666 (Ap. XIII, 5 et 18). Si l'on analyse l'importance des symboles à cette époque tout en suivant l'itinéraire exact des interprétations, on peut prendre chaque mois comme ayant 30 ans, au lieu de 30 jours. On obtient de cette manière une période de 1260 ans, qui fut exactement la période comprise entre 610 et 1870 de

notre ère, lorsque la papauté se consolida, après son apparition, avec l'empereur Phocas, en 607, et le décret d'infaillibilité papale avec Pie IX, en 1870, qui marqua la décadence et l'absence d'autorité du Vatican face à l'évolution scientifique, philosophique et religieuse de l'humanité.

Quant au nombre 666, sans nous rapporter aux interprétations des chiffres grecs dans leurs valeurs, nous devons recourir aux chiffres romains dans leur signification qui sont plus divulgués et mieux connus, et expliquer que c'est le Souverain Pontife de l'Église romaine qui utilisa les titres de « VICARIVS GENERALIS DEI IN TERRIS », « VICARIVS FILII DEI » et « DVX CLERI » qui signifient « Vicaire général de Dieu sur la terre », « Vicaire du Fils de Dieu » et « Prince du Clergé ». Il suffira à toute personne un peu cultivée de s'adonner à un petit jeu de patience en ajoutant les chiffres romains trouvés dans chaque titre papal pour trouver une équation égale à 666 en chacun d'eux.

On verra alors que l'Apocalypse de Jean détient une singulière importance pour les destinées de l'humanité terrestre.

LE CHEMIN DE LUMIÈRE ET D'AMOUR

Mais revenons à nos objectifs, nous devons reconnaître dans les Évangiles une lumière merveilleuse et divine que le cours incessant des siècles n'a fait que raviver et rallumer, car ils détiennent la somme de tous les compendiums de paix et de vérité pour la vie des hommes, constituant ainsi un itinéraire de lumière et d'amour à travers lequel toutes les âmes peuvent gravir les lumineuses montagnes de la sagesse des Cieux.

L'évolution du christianisme

LES LOURDES DETTES ROMAINES

Les forces spirituelles avaient permis aux Romains de prendre la direction suprême du monde, et à ces fins tous les recours possibles avaient été prodigués à la ville impériale, mais ce fut inutilement. La concentration de considérables richesses matérielles permettant la consolidation d'un État unique sur la planète ne fut pas omise, tandis que d'un point de vue moral, toutes les mesures nécessaires furent mises en œuvre. En vain, l'extraordinaire sagesse athénienne et la collaboration de toutes les expériences des peuples conquis furent transplantées à Rome.

Les Esprits incarnés ne réussirent pas à éliminer les liens odieux de la vanité et de l'ambition qui les trahissaient dans leurs énergies les plus profondes, contractant à cette occasion de fâcheuses dettes au regard des tribunaux de la Justice divine.

La venue du Christ au cénacle obscur de la planète, apportant le message lumineux de la vérité et de l'amour, désigna la phase de majorité spirituelle de l'humanité. Cette majorité impliquait des droits qui, à leur tour, seraient accompagnés de graves responsabilités et de devoirs pour résoudre les grands problèmes éducatifs du cœur. Si à l'homme physique, les plus vastes horizons s'ouvraient dans les domaines du progrès matériel, les Évangiles venaient apporter à l'homme spirituel un cheminement pour de nouvelles activités en l'éduquant correctement pour entreprendre les audacieuses conquêtes de la science et de la liberté en vue de l'avenir. L'exploitation de ce processus éducatif devait être réalisée par la capitale du monde, conformément aux desseins du plan spirituel. Mais les lourdes forces des ténèbres s'unirent aux plus fortes tendances de l'homme terrestre, sans cesse incliné aux relations avec le mal qui le retiennent à la terre associé aux instincts de conservation les plus primaires. Alors que les Esprits dévoués du Ciel pleuraient les abus de liberté des Romains, la ville des Césars s'enivrait chaque fois davantage du vin de la haine et de l'ambition, contractant des dettes accablantes, mêlant ses sentiments à l'animosité des perdants et des humiliés, créant les sombres perspectives d'un futur lointain.

FAUTES ET RACHATS DIFFICILES DE L'HOMME SPIRITUEL

Les douloureuses prières de tous les ouvriers de sa semence bénie arrivaient au cœur miséricordieux de Jésus. Mais son regard perçant avait pénétré le fond des âmes et ce ne fut pas en vain qu'il avait recommandé de faire pousser le blé et l'ivraie dans le même sillon ; à Lui seul, il incomberait de faire la séparation à l'heure de la récolte.

La liberté d'action limitée des personnes et des collectivités était ainsi parfaitement respectée. Chacun étant responsable de ses actes, chacun devait recevoir selon ses œuvres.

Par conséquent, Rome eut l'occasion de réaliser ses résolutions et ses projets politiques ; mais la Justice divine avait suivi ses pas où l'avaient conduit ses nombreux égarements, compromettant à jamais l'avenir de l'homme spirituel qui, de nos jours finalement, connaît un réajustement dans les transitions amères du siècle qui passe. Des liens lourds et obscurs

unissaient la ville conquérante aux peuples qu'elle avait humiliés. La haine du bourreau et de ses ennemis fusionna durant des siècles d'épreuves et de luttes expiatoires pour démontrer que Jésus est le fondement de la vérité et que seul l'amour est la finalité sacrée de la vie. Pour cette raison, le conquérant et les conquis, retenus par la haine, comme enchaînés les uns aux autres dans les galères de l'amertume, comparurent périodiquement dans les sphères supérieures devant la miséricorde suprême du Fils de Dieu, promettant la réparation et le rachat réciproques durant les siècles à venir en fondant la civilisation occidentale, qui serait l'atelier béni de leurs nouveaux travaux dans un effort de fraternité et de régénération.

La bonté du Maître fit prospérer des villes florissantes et progressistes, des pays cultivés et comblés où les âmes déchues trouvaient tous les éléments propices à leur édification et à leur amélioration. L'homme physique poursuit sa route évolutive en ligne ascendante à travers les conquêtes et les découvertes, mais l'homme transcendant, la personnalité immortelle, aurait-elle su sortir seule de l'océan de boue où elle s'était volontairement plongée, il y a deux millénaires ?

Les angoissantes expectatives de l'heure actuelle sont là pour nous répondre.

LES MARTYRS

Avant le mouvement de propagation des idées chrétiennes au sein de la société romaine, les préposés de Jésus se préparaient déjà à soutenir les missionnaires de la nouvelle foi, connaissant d'avance la réaction des patriciens face aux postulats de fraternité de la nouvelle doctrine.

Les classes les plus aisées ne pouvaient tolérer de tels principes d'égalité, comme les préconisaient les leçons du Nazaréen, considérés comme des postulats de lâcheté morale, incompatibles avec la fière philosophie de l'Empire. Dès lors, les chrétiens durent supporter les martyres de la première persécution qui débuta sous le règne de Néron ; des souvenirs aussi pénibles que terribles. Aucun instrument de supplice ne fut oublié pour tester la foi et la constance de ces âmes résignées et héroïques. Le fouet, la croix, le chevalet, les ongles de fer, le feu, les lions du cirque, tout fut bon pour donner à la persécution des partisans du charpentier de Nazareth une plus grande efficacité. Pierre et Paul donnèrent leur vie tenant la palme des martyres sanctificateurs, et de Néron à Dioclétien un nuage lourd de sang et de larmes enveloppa l'âme chrétienne, pleine de confiance en la providence divine. Marc Aurèle lui-même, dont la stature spirituelle élevée avait reçu du Ciel la mission de paralyser de tels égarements, ne réussit pas à arrêter le courant de forces ténébreuses. Mais le sang des chrétiens fut la sève de vie lancée aux divines semences de l'Agneau, et leurs sacrifices furent bien les reflets de l'aimante vibration de l'enseignement du Christ, traversant les siècles pour être compris et pratiqués au cours des millénaires à venir.

LES APOLOGISTES

Néanmoins, ce fut dans les persécutions que la doctrine chrétienne découvrit ses meilleurs modes de propagande et d'expansion.

Ses principes généreux trouvaient refuge dans tous les cœurs, séduisant ainsi la conscience de tous les studieux dont l'âme était libre et sincère. On peut observer son influence durant le IIe siècle dans presque tous les domaines intellectuels avec un fort ascendant dans le cadre de la législation et dans les coutumes. Tertullien présenta son apologie du christianisme, provoquant l'admiration et le respect en général. Clément d'Alexandrie et Origène surgissent en défendant la philosophie chrétienne de leur parole digne de respect et avec eux se souleva une véritable

armée de voix qui préconisait la cause de la vérité et de la justice, de la rédemption et de l'amour.

LE JEÛNE ET LA PRIÈRE

Cependant, au début, les chrétiens n'eurent pas, la juste vision de l'étendue du travail qui se présentait à eux. Ils ne comprirent pas que, si le jeûne et la prière représentent une grande vertu dans la solitude, ces actes de dévotion se révèlent être d'une valeur d'autant plus élevée lorsqu'ils sont exercés dans le tourbillon des passions effrénées, dans les luttes régénératrices, et profitent à ceux qui les mettent en pratique. D'emblée, ils n'avaient pas compris que ces règles évangéliques, au-dessus de tout, signifiaient le sacrifice de son prochain, la persévérance dans l'effort rédempteur, la sérénité dans le travail actif qui corrige et édifie simultanément. En faisant le choix de la vie monastique, ils peuplèrent les déserts, car ils pensaient qu'ils se rachèteraient plus rapidement pour l'Agneau.

L'angoisse de fuir les villes grouillantes du monde fit alors vibrer le cœur de tous les croyants, entraînant les erreurs du Moyen Âge quand l'homme s'imaginait trouver dans les couvents l'antichambre du Ciel.

L'Orient, avec ses vastes déserts et ses nombreux lieux sacrés, semblait être le chemin de tous ceux qui désirent fuir les antrès des passions. La grande montagne de Nitrie, à elle seule, en vint à posséder trente mille anachorètes, exilés du monde et de ses sombres plaisirs. Toutefois, à l'examen de cette décision peu recommandable des premiers temps, nous sommes amenés à nous souvenir que les chrétiens avaient oublié que Jésus ne souhaitait pas la mort du pécheur.

CONSTANTIN

Les forces spirituelles, qui accompagnaient et accompagnent tous les mouvements du globe sous l'égide de Jésus, cherchèrent à poser les fondements de nouveaux événements qui devaient préparer la société romaine au rachat et à l'épreuve.

L'invasion des peuples considérés comme étant des barbares pointait à l'horizon.

Une forte anarchie militaire empêchait de résoudre les problèmes d'ordre collectif, érigeant et provoquant, d'un jour à l'autre, la chute des empereurs. Sentant que de grandes victoires étaient à venir et prévoyant l'impossibilité de maintenir l'unité impériale, Dioclétien organisa la tétrarchie, ou un gouvernement à quatre souverains dans quatre capitales.

Épuisé par les tâches gouvernementales, il se retira près de Salone. Une rébellion militaire se produisit alors qui donna le titre d'auguste à Constantin, fils de Constance Chlore, contrariant ainsi les dispositions des deux Césars, successeurs de Dioclétien et de Maximien. Une bataille eut lieu et ce fut aux portes de Rome que Constantin réussit à battre Maxence. Puis, il pénétra dans la ville pour être reçu en vainqueur. Avec lui, le christianisme monta au pouvoir de l'État par le biais de l'Édit de Milan.

LA PAPAUTÉ

Depuis la dixième persécution, le christianisme était considéré à Rome comme une doctrine morte, mais les préposés du Maître ne se reposaient pas, ils avaient de nobles objectifs et œuvraient pour faire valoir leurs généreux principes. La fatalité historique réclamait leur collaboration dans les cabinets de la politique du monde, mais une fois de plus, l'indigence des hommes ne comprit pas le don que le plan spirituel leur faisait, car juste après cette victoire, les

évêques romains sollicitaient des prérogatives injustes par rapport à leurs humbles compagnons d'épiscopat. Une fois de plus, cet esprit d'ambition et d'impérialisme, qui depuis longtemps minait l'ensemble de l'Empire, domina aussi l'église de Rome, qui s'arbora en suzerain et censeur de toutes les autres de la planète. En coopérant avec l'État, elle fit sentir la force de ses déterminations arbitraires. Les messagers du Christ cherchèrent à la soutenir sur le chemin de l'amour et de l'humilité, ils luttèrent pendant trois cents ans jusqu'à ce qu'ils la laissent parcourir les routes de l'ombre dans un effort de salut et d'expérience. Dès qu'ils l'abandonnèrent au douloureux travail de devoir se perfectionner d'elle-même, apparut à cette époque l'empereur Phocas qui appuya la création de la Papauté en l'an 607. La décision impériale facilita aux évêques de Rome des prérogatives et des droits qui n'avaient jusqu'à cette date jamais été justifiés. L'orgueil et l'ambition de la ville des Césars s'intronisaient à nouveau. En 610, Phocas fut rappelé au monde spirituel, laissant sur terre la papauté consolidée. À partir de cette date, commençait une période de 1260 ans d'amertumes et de violences pour la civilisation qui se fondait.

XVI

L'Église et l'invasion des barbares

LES VICTOIRES DU CHRISTIANISME

Dans l'accomplissement de ses tâches, Constantin réussit à mettre en place la nouvelle organisation administrative de l'Empire, amorcée par le gouvernement de Dioclétien, qu'il divisa en quatre préfectures qui étaient celles de l'Orient, de l'Illyrie, de l'Italie et des Gaules qui, à leur tour, étaient partagées en diocèses dirigés respectivement par des préfets et des vicaires.

Sous l'influence du vainqueur du pont Milvius, le Concile œcuménique de Nicée fut réalisé pour combattre le schisme provoqué par Arius, ce prêtre d'Alexandrie qui avait nié la divinité du Christ. Les premiers dogmes catholiques sortirent avec force de loi de ce parlement ecclésiastique de l'an 325.

Une fois terminé le règne de Constantin, vint le tour de ses fils qui ne suivirent pas ses traditions. Puis, ce fut Julien, le neveu de l'empereur, qui monta au pouvoir et voulut restaurer les dieux anciens au détriment de la doctrine chrétienne, bien qu'il perçût l'inefficacité de sa tentative.

Mais vers l'an 381, apparut Théodose qui déclara que le christianisme était la religion officielle de l'État et décréta, simultanément, l'extinction des dernières traces du polythéisme romain. À cette époque, les peuples reconnurent la grande force morale de la doctrine du Crucifié lorsque des milliers d'hommes souffrirent le martyre en donnant leur vie en sacrifice. En 390, l'empereur s'agenouilla humblement aux pieds d'Ambroise, évêque de Milan, pour s'infliger pénitence de toutes les cruautés qu'il avait pratiquées pour réprimer la révolte des Thessaloniciens.

LES DÉBUTS DU CATHOLICISME

Le christianisme, néanmoins, ne semblait déjà plus avoir l'humilité du passé. Sur ses croix et ses calices, on pouvait trouver de l'or et des pierreries, alors que le bois brut de l'époque glorieuse des vertus apostoliques semblait bien un lointain souvenir.

Ses conciles, comme ceux de Nicée, de Constantinople, d'Éphèse et de Chalcédoine n'étaient pas des assemblées qui imitaient les réunions silencieuses et humbles de la Galilée. L'union avec l'état était un motif de spectacles, une démonstration de richesses et d'orgueil en totale opposition avec les enseignements de Celui qui n'avait même pas eu une pierre pour laisser reposer sa tête endolorie.

Les autorités ecclésiastiques considéraient qu'il était nécessaire de fanatiser le peuple en imposant leurs idées et leurs concepts, et, loin d'éduquer l'âme des masses en leur transmettant la sublime leçon du Nazaréen, ils firent le choix des solennités extérieures, la

façade d'un culte facile qui plaisait tant aux Romains peu enclins aux questions transcendantes.

L'ÉGLISE DE ROME

L'église de Rome qui, avant la création officielle de la papauté, disait être l'élue de Jésus en s'arborant en détentrice des ordonnances de Pierre, ne perdit pas l'occasion d'affirmer son injustifiable priorité auprès de ses congénères d'Antioche, d'Alexandrie et des autres grands centres de l'époque. En héritant des coutumes romaines et de ses dispositions multiséculaires, elle chercha à s'accorder avec les doctrines considérées païennes pour la postérité. Par conséquent, elle modifia les traditions purement chrétiennes, adapta les textes, improvisa des nouveautés injustifiables et organisa finalement le catholicisme sur les décombres de la doctrine défigurée. En abusant du consentement facile des autorités politiques de l'État, les évêques de Rome imposèrent leurs innovations arbitraires, ce qui allait à l'encontre des sublimes finalités de l'enseignement de Celui qui préconisait l'humilité et l'amour comme étant les grands chemins pour arriver à la rédemption.

Dès lors apparurent de nouveaux dogmes, de nouvelles modalités doctrinales, le culte des idoles dans les églises, les fêtes spectaculaires du culte extérieur, presque tous copiés sur les coutumes de la Rome antichrétienne.

LA DESTRUCTION DE L'EMPIRE

La faiblesse et l'impénitence des hommes les empêchaient de comprendre que si le christianisme avait été appelé à la tâche de gouvernance, ce n'était que pour éduquer la perception de ses dirigeants en les préparant à apporter la lumière et la fraternité aux autres peuples de la terre alors considérés barbares par la culture de l'Empire.

Malgré tous les efforts déployés par les messagers de Jésus, Boniface III créa la papauté en 607 qui s'opposait à toutes les formes d'humilité qui devaient régir la vie de l'Église. Les forces du mal, alliées à la négligence et à la vanité des hommes, avaient gagné une bataille relative et transitoire.

Toutefois, à la clarté souveraine de la miséricorde du Seigneur, les génies de l'espace se réunirent dans l'infini et adoptèrent de nouvelles mesures relatives au progrès des hommes.

Tous les recours furent prodigués à Rome pour que ses expressions politiques et intellectuelles se répandent sur la planète, enveloppant tous les peuples de la même étreinte d'amour et d'unité. Mais son âme collective avait faussé toutes les possibilités sacrées d'édification et renié tous les grands enseignements. Les vifs avertissements venant des Cieux n'avaient pas manqué, comme lors des événements inoubliables et poignants du Vésuve, dans les villes de Campanie. Des siècles de luttes et d'enseignements s'étaient écoulés sans que l'âme de l'Empire se pénétre de ses indispensables devoirs.

Alors, Jésus opta pour la transformation de l'Empire organisé et puissant. Ses aigles orgueilleux avaient parcouru toutes les mers, la Méditerranée lui appartenait, tous les peuples se courbaient pour lui rendre hommage et par obéissance, mais une force invisible lui arracha toutes ses couronnes, lui ôta toutes ses énergies et réduisit ses gloires à une poignée de cendres.

Jusqu'à ce jour, celui qui enquête sur le passé s'interroge sur le motif de ces sinistres effondrements, car en vérité tous les fondements de la terre résident en Jésus-Christ.

L'INVASION DES BARBARES

Les résolutions prises par le Christ, et qui se vérifièrent après le règne de Constantin, furent suivies des premières grandes invasions par les Wisigoths qui, fuyant les Huns, passèrent le Danube et s'établirent à l'est de l'Empire, puis pénétrèrent en Grèce et en Italie, semant le malheur et la dévastation. Malgré les victoires de Stilicon, en 410, ils atteignirent les portes de Rome qui fut livrée aux pillages et aux humiliations les plus cruelles.

En 405, ce fut le tour de Radagaise de partir à la tête de deux cent mille soldats en direction de la ville impériale, il fut vaincu par Stilicon, mais avant cela il commit de nombreux pillages à Rome.

Les preuves expiatoires de l'Empire continuèrent leur avalanche d'amères douleurs. Les courants barbares des Alains, des Vandales, des Souabes, des Burgondes apparurent. En 450, les Huns commandés par Attila attaquèrent la Gaule à la poursuite des populations pacifiques et désarmées. L'unité impériale perdit sa tradition pour toujours. Grâce à ses victoires, Clovis fonda la monarchie des Francs. Les Bretons, opprimés par l'invasion et privés de l'aide des armées romaines, firent appel aux Saxons qui peuplaient le sud du Jutland, alors qu'ultérieurement s'organisa l'heptarchie anglo-saxonne.

Ce que Rome devait réaliser en matière d'éducation en donnant la preuve de sa persévérance à travers son soutien, ces peuples rudes et forts venaient le réclamer d'eux-mêmes.

La grande ville des Césars aurait pu éviter la catastrophe de son démantèlement si elle avait offert sa culture à tous les cœurs, au lieu de passer tant de siècles à la riche table des plaisirs et des libations continuelles.

LES RAISONS DU MOYEN ÂGE

La chute de l'Empire romain marqua une époque de changements extraordinaires dans le monde. De nombreuses âmes héroïques et valeureuses qui s'étaient purifiées dans les luttes épuratrices, malgré l'environnement marécageux des vices et des passions effrénées, s'étaient définitivement élevées aux plans spirituels les plus sublimes et ne revenaient à l'atmosphère de la planète que pour y accomplir des missions dignifiantes et sanctifiées.

La désorganisation générale provoquée par les mouvements révolutionnaires des autres peuples du globe terrestre, qui attendirent en vain l'aide morale du gouvernement des empereurs, fut à l'origine d'une longue stagnation dans les processus évolutifs. Ce fut à cette époque de transitions, qui à présent atteint son paroxysme, que nous allons trouver les causes du Moyen Âge ou de cette période sombre de l'histoire de l'humanité. Seul cet ascendant mystique de la civilisation peut expliquer la raison des organisations féodales après les grandes conquêtes réalisées par la mentalité humaine relatives aux vastes problèmes d'unité et de centralisation politique du monde. Un nouveau cycle de civilisation commençait sous l'aimante protection du divin Maître, et les dernières expressions spirituelles du grand Empire se retiraient dans le silence des sanctuaires et des retraites spirituelles pour pleurer dans la solitude des couvents sur le cadavre de la grande civilisation qui n'avait pas su pourvoir à sa glorieuse destinée.

DES MAÎTRES D'AMOUR ET DE VERTU

Des âmes sublimes et courageuses se réincarnèrent alors sous l'égide de Jésus et pour la grande tâche de guider les forces politiques de l'Église romaine, maintenant organisée à la

manière des constructions éphémères du monde. La papauté était l'œuvre de l'orgueil et de l'iniquité ; mais le Christ n'abandonne pas les plus malheureux et les plus malchanceux, et ce fut ainsi que surgirent au sein même de l'Église, quelques maîtres d'amour et de vertu pour enseigner le chemin éclairé de l'évolution aux peuples envahisseurs en leur apportant la pensée chrétienne et en les destinant aux temps lumineux de l'avenir.

XVII

L'âge médiéval

LES MESSAGERS DE JÉSUS

Durant tout le VI^e siècle, conformément aux délibérations prises au plan invisible, apparurent de grandes figures de sagesse et de bonté qui contrastaient profondément avec la vanité orgueilleuse des évêques catholiques qui, au lieu d'hériter des trésors d'humilité et d'amour du Crucifié, réclamaient pour eux une vie somptueuse, les honneurs et les prérogatives des empereurs. Les chefs ecclésiastiques, hissés aux plus hautes instances politiques, ne se souvenaient pas de la pauvreté et de la simplicité apostoliques, ni des paroles du Messie qui avait affirmé que son royaume n'était pas de ce monde.

Néanmoins, dans ce marais d'ambitions fleurissaient également les lys de la miséricorde de Jésus à travers de sublimes réalisations pleines de sacrifices et de bonté. Des esprits héroïques et missionnaires, qui en majorité ne sont pas parmi ceux qui ont intégré le paysage historique terrestre, exercèrent la fonction de nouveaux prêtres du concept sacré du christianisme, réservant ce feu divin aux générations futures de la planète. Bien que subordonnés à la discipline de l'Église romaine, ils entendaient au fond de leur cœur la parole éternelle et douce du divin Jardinier et savaient que leur mission était celle du renoncement, du sacrifice et de l'humilité. Rome pouvait négocier des titres ecclésiastiques avec la politique du monde et pratiquer la simonie dans les temples sacrés tout en oubliant ses engagements les plus rigoureux ; eux, néanmoins, dans leur tunique en lambeaux, traversaient le monde transportés par la parole des promesses évangéliques, et construisaient des havres de silence et de miséricorde où ils conservaient les traditions écrites de la culture sacrée pour les jours à venir.

De ces armées de dévouées qui s'organisèrent avec Jésus et pour Jésus au sein de l'Église, nous sommes amenés à distinguer les missionnaires bénédictins, dont l'effort aimant et patient amena un grand nombre de collectivités des peuples considérés comme étant des barbares, principalement les Germains, au giron généreux des idées du christianisme.

L'EMPIRE BYZANTIN

Après la mort de l'empereur Théodose 1^{er}, le monde qui était connu à l'époque se sépara en deux empires – celui de l'Occident et celui de l'Orient – partagés entre ses deux fils, Honorius et Arcadius. Ce fut à la suite de l'assaut des Hérules, en 476, que disparut l'empire occidental et avec lui les vestiges de l'intégrité de l'Empire romain. En 493, Ravenne, en Italie, devint la capitale du royaume ostrogoth.

Légitimement, Constantinople succéda à la grande ville impériale. L'Empire byzantin était le dépositaire de la législation et des coutumes romaines. Un souffle puissant de latinité vitalisait ses institutions. En vain, les expressions romaines cherchèrent un refuge dans d'autres terres afin de se perpétuer. Des hommes énergiques, comme Justinien, ne réussirent pas à les sauver. Des forces occultes et puissantes étaient chargées de leur rénovation viscérale et malgré sa résistance millénaire, l'Empire byzantin, héritier des Césars, allait s'effondrer en 1453, après l'assaut de Mahomet II.

L'ISLAMISME

Avant la fondation de la papauté en 607, les forces spirituelles furent obligées de faire un grand effort pour combattre les ombres qui menaçaient toutes les consciences. De nombreux émissaires des cieux s'incarnèrent parmi les phalanges catholiques afin de régénérer les coutumes de l'Église. En vain, ils essayèrent de rapprocher Rome du Christ, et malgré tous les efforts déployés, ils ne réussirent qu'à effectuer l'enregistrement des expériences vécues pour les générations futures.

De nombreux Esprits se réincarnèrent avec les plus hautes délégations du plan invisible. Parmi ces missionnaires vint celui qui s'appelait Mahomet, et qui naquit à La Mecque en 570. Fils de la tribu Quraychites, sa mission était de réunir toutes les tribus arabes à la lumière des enseignements chrétiens, afin d'organiser en Asie un grand mouvement de restauration de l'Évangile du Christ, en opposition aux abus romains qui sévissaient au sein de l'Europe. Mahomet, qui était pauvre et humble au début d'une vie qui aurait dû être faite d'exemples et de sacrifices, devint riche en épousant Khadija et ne résista pas à l'attaque des Esprits des ténèbres, trahissant ainsi de nobles obligations spirituelles par ses défaillances. Doté de grandes facultés médiumniques inhérentes à la performance de ses engagements, de nombreuses fois, il fut conseillé par ses mentors spirituels dans les grands moments de son existence, mais il ne réussit pas à vaincre ses faiblesses humaines. Pour cette raison, le missionnaire de l'Islam laisse entrevoir dans ses enseignements des contradictions flagrantes. De pair avec le parfum chrétien, qui émane souvent de ses leçons, se trouve un esprit belliqueux, violent et exigeant. Conjointement à la doctrine fataliste qui se trouve dans le Coran, le principe de responsabilité individuelle est présent, laissant entrevoir une imagination surexcitée par les forces du bien et du mal dans un cerveau dévié de son vrai chemin. Pour cette raison l'islamisme, qui aurait pu symboliser un grand mouvement de restauration de l'enseignement de Jésus en corrigeant les égarements de la papauté naissante, à plutôt représenté une victoire de l'ombre sur la lumière dont il fallait extirper les racines.

LES GUERRES DE L'ISLAM

À travers les souvenirs que Mahomet avait gardés du devoir qui était la raison de sa venue sur terre, concernant les travaux qui lui incombaient en Asie afin de régénérer l'Église pour Jésus, il vulgarisa le mot « infidèle », parmi les différentes familles de son peuple en désignant ainsi les Arabes qui lui étaient insoumis, alors que l'expression s'appliquait parfaitement aux prêtres déviés du christianisme. À son retour au plan spirituel, toute l'Arabie avait été soumise à sa doctrine par la force de l'épée ; toutefois, ses continuateurs n'étaient pas satisfaits par de telles conquêtes. Ils entamèrent à l'extérieur les « guerres saintes » en subjuguant toute l'Afrique septentrionale à la fin du VIIe siècle. Durant les premières années du siècle qui suivit, ils traversèrent le détroit de Gibraltar pour s'établir en Espagne, vu la faible résistance des Wisigoths tourmentés par les scissions, et ils ne passèrent pas outre les Pyrénées parce que le plan spirituel avait marqué une limite à leurs opérations en acheminant Charles Martel aux victoires de 732.

CHARLEMAGNE

Après cette époque, Jésus permit la réincarnation d'un des plus nobles empereurs romains soucieux d'aider l'esprit européen dans son amère décadence. Cette entité régna donc sous le nom de Charlemagne, le véritable réorganisateur des éléments dispersés pour la fondation du monde occidental. Presque analphabète, il créa les plus vastes héritages d'énergie et de bonté avec la supériorité qui caractérisait son esprit équilibré, hautement évolué. Durant un règne de

46 ans consécutifs, Charlemagne intensifia la culture, et corrigea les défauts administratifs existants parmi les peuples désorganisés de l'Europe tout en laissant de belles perspectives pour la latinité.

Seul Jésus sait combien l'accomplissement d'une tâche de cette nature lui coûta de larmes dont la réalisation exigeait les plus hautes qualités mentales et de cœur. Mais, anticipant les douces émotions qui l'attendaient au plan spirituel, de nombreux amis invisibles, qui avaient aussi vécu avec lui dans la Rome du droit et du devoir, l'entourèrent durant la nuit de Noël en l'an 800 lorsque sa pensée en prière s'éleva vers Jésus dans la basilique Saint-Pierre. Une vague de vibrations harmonieuses envahit l'environnement somptueux, peu propice aux démonstrations de la vraie spiritualité. Léon III, le pape régnant, se sentit touché d'un incompréhensible ravissement spirituel, tout en s'approchant du grand guerrier du bien dont il ceignit le front d'une couronne d'or, tandis que la foule le proclamait d'une voix émue et enthousiaste « d'empereur des Romains ».

Charlemagne sentit que cette ville était aussi la sienne. Il lui sembla retourner dans un passé lointain et pouvoir contempler cette Rome d'autrefois pleine de dignité et de vertu. Son cœur fondit en larmes, comme Jérémie devant la Jérusalem de ses douleurs lorsqu'il remercia Jésus de ses faveurs divines.

Quelques années après cet événement, le grand empereur partit en quête de nouvelles clartés dans l'au-delà pour découvrir que son effort était descendu sur les âmes comme une bénédiction, mais l'empire qu'il avait organisé serait de courte durée.

LE FÉODALISME

Après les nobles conquêtes athéniennes en matière de politique administrative, et les grandes avancées du droit romain à la tête du monde, il semble difficile de comprendre pourquoi le féodalisme apparut et se répandit dans toute l'Europe, du VIIIe au XIIe siècle, car il apparaît aux historiens comme une régression pour toute cette civilisation.

L'unité politique entière de l'humanité disparut en ces temps anciens. La propriété individuelle n'atteignit jamais plus une telle importance alors que la servitude morale n'avait jamais gagné une aussi forte impulsion. Avec un tel régime, les luttes fratricides eurent le champ libre sur le territoire européen, elles se disputaient une hégémonie qui n'arrivait jamais à résoudre les mouvements belliqueux. Seules les rares qualités chrétiennes de l'Église catholique réussirent à atténuer le caractère funeste de cette situation en instituant lesdites « trêves de Dieu », qui obligeaient les guerriers à se reposer certains jours de la semaine pour célébrer les passages de la vie du Christ et défendre la paix avec la cessation périodique des hostilités.

LES RAISONS DU FÉODALISME

Ce régime, malgré tout, est facilement explicable.

La mission de Charlemagne fut organisée par le plan invisible comme l'une des plus vastes tentatives de réorganisation de l'empire en occident. Mais en constatant l'inutilité de cette démarche en vertu du durcissement de la majorité des cœurs, sous l'égide du Christ, les autorités spirituelles réitérèrent les processus éducatifs du monde européen, alors au début de la civilisation actuelle, en rappelant les hommes à la vie des champs pour réapprendre à cultiver la terre et à vivre en contact avec la nature. Seul le féodalisme pouvait réaliser cette œuvre. Bien que rudes, ses règles furent utiles au sévère apprentissage des acquisitions spirituelles où la réflexion et la sensibilité allaient surgir pour la construction de l'édifice millénaire de la

civilisation occidentale.

XVIII

Les abus du pouvoir religieux

LES PHASES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Malgré les nombreux égarements de l'Église romaine qui avait oublié les principes chrétiens dès qu'elle fut amenée à se présenter dans les cabinets de la politique du monde, le catholicisme ne fut jamais complètement abandonné par les puissances qui œuvraient pour le bien dans le monde spirituel. D'innombrables avertissements furent envoyés à toutes les époques de son histoire par la miséricorde du Christ qui s'apitoyait de l'impiété de tous ceux qui, sous le couvert de son nom, entachaient l'autel des temples.

Alors qu'elle était subordonnée aux empereurs de Constantinople, l'institution catholique voulait se libérer d'une telle tutelle, tout en aspirant à une plus grande indépendance spirituelle, ce qu'elle ne réussit à obtenir qu'après le pape Étienne II, en 756, avec l'organisation dudit Patrimoine de Saint-Pierre. En ces temps, les différents souverains de l'époque disposaient de l'Église conformément à leurs caprices personnels en conférant des dignités ecclésiastiques aux consciences les plus corrompues. Le siège du catholicisme était transformé en un vaste marché de titres nobiliaires de toute sorte. Même après le Xe siècle, une telle situation de régression morale se poursuivit et alla en augmentant de façon surprenante. Les apôtres du divin Maître, dans les clartés de l'infini, déploraient ces spectacles de pauvreté spirituelle et promurent la réincarnation de nombreux assistants à la tâche de rémission chez les adeptes de la règle de saint Benoît. Ces missionnaires de la vérité et du bien opérèrent la restauration du monastère de Cluny d'où surgirent de nouvelles pensées et des énergies régénératrices.

GRÉGOIRE VII

Ce fut dans le cadre de ce mouvement de restauration que Hildebrand, connu sous le nom de Grégoire VII, entendit les inspirations issues du plan invisible qui touchèrent son cœur ; il se prépara alors à la mission qui l'attendait au Vatican. Sa figure est l'une des plus importantes du XIe siècle pour la foi et la sincérité qui caractérisaient ses attitudes. Élu pape, après la désincarnation d'Alexandre II, il réalisa qu'il lui incombait avant tout de combattre la simonie au sein de l'institution catholique et d'œuvrer au rétablissement de l'autorité de l'Église qu'il désirait sincèrement faire revenir au christianisme, même si les luttes soutenues contre Henri IV laissaient penser le contraire. En convoquant le concile de Rome, en l'an 1074, il voulut réprimer l'énormité de tant d'abus afférents au marché des sacrements et des honneurs ecclésiastiques. Philippe I et Henri IV promirent d'apporter leur soutien et leur aide aux décisions prises par le pontife afin de régénérer l'organisation de l'Église. Néanmoins, Henri IV qui était honoré par les évêques coupables de simonie chercha à se dérober et, lorsqu'il fut exhorté par Grégoire VII, il essaya de le destituer en réunissant à Worms un synode de prêtres pervers. Le pape excommunia le prince rebelle, ce qui aboutit alors aux célèbres événements de Canossa. La lutte n'était pas terminée pour autant et lorsque Grégoire VII quitta ce monde en 1085, il laissa le chemin libre au Concordat de Worms qui se réalisa en 1122 sous Henri V, et qui mena à l'indépendance de l'Église et une relative régénération de sa discipline.

LES AVERTISSEMENTS DE JÉSUS

Installée dans ses immenses richesses et disposant de tout le pouvoir et de toute l'autorité, l'Église n'a que très rarement compris la tâche d'amour qui incombait à sa mission éducative.

Habituée à donner des ordres sans souffrir la moindre restriction, de nombreuses fois, elle reçut des avertissements de Jésus concernant les hérésies condamnables qu'elle aurait dû combattre et réprouver.

Les exhortations des Cieux ne se faisaient pas seulement sentir au sein des ordres religieux où d'humbles pénitents donnaient à leurs orgueilleux supérieurs ecclésiastiques d'édifiantes leçons de miséricorde chrétienne, mais aussi dans la société civile. Les semences de lumière laissaient entrevoir des preuves de compréhension et de sagesse des plus prometteuses concernant l'Évangile et les exemples du Christ, comme celui de Pierre de Vaux ou Pierre Valdo qui, bien qu'étant un homme d'affaires à Lyon, se sépara de tous les liens qui le retenaient aux richesses humaines. Il se dépouilla de tous ses biens pour les donner aux pauvres et aux nécessiteux lorsqu'il s'émut à la lecture de l'exemple de Jésus dans son Évangile d'amour et de rédemption. Cet homme extraordinaire, dont la mission était d'être l'instrument de la volonté du Seigneur, donna l'ordre de faire traduire les livres sacrés pour qu'ils soient accessibles à la lecture publique. Avec d'autres compagnons, ils restèrent dans l'histoire sous le nom de vaudois. Il amorça un grand mouvement de prédications évangéliques à l'exemple des temps apostoliques. Les « pauvres de Lyon » furent d'abord excommuniés par l'archevêque de la ville et plus tard en 1185 par le pontife du Vatican. Faute d'orgueil et d'ambition mal déguisée, l'Église ne pouvait tolérer d'autre doctrine que la sienne. Tout véritable souvenir sincère de son divin Fondateur était pris pour une hérésie abominable et susceptible des punitions les plus sévères. Mais la vérité est que si les vaudois furent calomniés par les forces catholiques, leurs prêches et leurs appels ne disparurent jamais plus du monde depuis le XI^e siècle, car, avec plusieurs autres noms, leurs organisations subsistèrent en Europe jusqu'à la Réforme malgré les gants de fer dont se servait l'Inquisition.

FRANÇOIS D'ASSIS

Dans toutes les directions, les appels venus du Ciel ne cessaient d'attirer l'attention de l'Église romaine. Partout où il se trouvait des consciences libres et des cœurs sincères, les dites « hérésies » se développaient, mais les autorités ne furent jamais disposées à recevoir de telles exhortations.

En 1229, la guerre contre les hérétiques, dont les combats durèrent une vingtaine d'années, était terminée lorsque quelques chefs de l'Église considérèrent que l'occasion était venue de fonder un tribunal de pénitence dont le projet obsédait le Vatican depuis longtemps.

Le besoin d'unification religieuse masquerait la réalisation d'une telle entreprise et serait une bonne excuse, mais en réalité l'institution désirait dominer plus largement les consciences.

Or, si l'Inquisition a longuement soucie les autorités ecclésiastiques avant sa fondation, ce sinistre projet inquiétait également le monde spirituel où des mesures d'innovation éducative se préparaient. Pour cela, l'un des plus grands apôtres de Jésus se réincarna sous le nom de François d'Assis. La grandeur de son esprit éclairé vint à briller non loin de Rome, dans cette région pauvre de l'Ombrie. Le caractère réformiste de ses activités se fit sans les conflits que ce mot sous-entend, car sa prêtrise fut l'exemple de la pauvreté et de l'humilité la plus absolue. Néanmoins, l'Église ne comprit pas que la leçon la concernait et, une fois de plus, n'accepta pas les dons que Jésus lui prodiguait.

LES FRANCISCAINS

Pourtant, si le puissant effort du missionnaire ne réussit pas à changer le courant des ambitions des papes romains, il laissa les marques fulgurantes de son passage sur la planète.

Son exemple de simplicité et d'amour, de pureté et de foi fut ressenti par de nombreuses créatures qui se livrèrent au saint ministère de régénération des âmes pour Jésus.

L'ordre des Franciscains réussit à rassembler plus de deux cent mille missionnaires et partisans de ce grand inspiré que fut François d'Assis. Ils repoussaient toute aide pécuniaire, n'acceptant à peine que les aliments les plus pauvres et les plus rudimentaires, et ce qui les distinguait le plus des autres communautés religieuses était qu'ils gardaient leur distance des monastères. Au lieu de se reposer à l'ombre des cloîtres dans la tranquillité et dans la méditation, ces esprits dévoués reconnaissaient que le plus grand témoignage qui puisse être fait à Dieu était celui du travail constructif, de l'amélioration du monde et de la bonté de cœur.

L'INQUISITION

Les leçons du bien furent peu de chose face au mal triomphant, car en 1231 le tribunal de l'Inquisition fut consolidé par Grégoire IX. Ironiquement, en ces temps, cette institution ne condamnait pas les présumés d'innocence ; directement déclarés coupables et frappés de la peine de mort – une moindre épreuve face aux martyres infligés à ceux qui se retrouvaient en prison – elle conservait néanmoins le droit de leur appliquer tous les supplices imaginables.

La répression des « hérésies », qui fut un prétexte à sa consolidation en Europe, devint le fléau et le malheur du monde entier.

Une longue période d'ombres envahit les sphères de l'activité humaine. La pénombre des temples était le théâtre de scènes amères et sacrilèges. De funestes crimes furent perpétrés au pied des autels, au nom de Celui qui est amour, pardon et miséricorde. La sinistre institution de l'Église allait couvrir la route évolutive de l'homme du suaire d'épaisses ténèbres.

L'OEUVRE DE LA PAPAUTÉ

Certains tentent de justifier ces longs siècles pénétrés d'ombre par les coutumes et les idées de ces temps anciens. Mais en vérité le progrès des créatures aurait pu dispenser la pratique de crimes aussi monstrueux. Par conséquent, parmi les dettes romaines pèsent ces lourdes et douloureuses responsabilités.

L'Inquisition fut entièrement l'œuvre de la papauté, c'est pourquoi tout être, comme chaque institution doit assumer ses responsabilités face à la Justice divine. Dès lors, nous ne pouvons justifier l'existence d'un tel tribunal dont l'action criminelle et perverse freina l'évolution de l'humanité pour une durée de plus de six longs siècles.

XIX

Les Croisades et la fin du Moyen Âge

LES PREMIÈRES CROISADES

En ce qui concerne le XIe siècle, les Croisades méritent de notre part que nous nous y arrêtions étant donné les circonstances propres à cette époque.

Depuis Constantin, les lieux saints de la Palestine avaient acquis une importance considérable pour l'Europe occidentale. Des milliers de pèlerins visitaient annuellement le triste paysage de Jérusalem à la reconnaissance des chemins de la Passion de Jésus ou suivaient les traces de la vie des apôtres. Alors que les Arabes de Bagdad ou de l'Égypte dominaient la région, les fidèles catholiques pouvaient parcourir sans crainte les lieux sacrés ; mais la Jérusalem du XIe siècle était tombée sous le coup du pouvoir des Turcs qui ne toléraient plus la présence des chrétiens et les expulsèrent en se comportant de manière extrêmement cruelle.

De telles mesures provoquèrent les protestations de tout le monde catholique de l'Occident et, à la fin dudit siècle, les premières croisades se préparèrent pour vaincre l'infidèle. La première expédition, qui quitta les centres les plus civilisés à l'époque sous le commandement de Pierre l'Ermite, ne réussit pas à passer outre les frontières de l'Europe puisqu'elle fut dispersée par les Bulgares et les Hongrois. Néanmoins, en 1096, Godefroy de Bouillon avec ses frères, Tancrède de Syracuse et d'autres chefs, après s'être réunis à Constantinople, se dirigea vers Nicée avec une armée de 500.000 hommes. Après la prise de Nicée, ils investirent Antioche et pénétrèrent en triomphateurs dans Jérusalem. Godefroy de Bouillon se vit offrir par ses pairs la couronne de roi, mais le duc de la basse Lorraine sembla revoir la silhouette lumineuse du Seigneur du monde dont le front était auréolé de la couronne d'épines, et considéra que c'était un sacrilège que de tenir un sceptre d'or, quand le Christ n'avait eu entre ses mains augustes et compatissantes qu'un bâton ignominieux. Tout en manifestant une vive réticence, il finit par n'accepter que le titre « d'avoué du Saint-Sépulcre », et organisa immédiatement après, les ordres religieux à caractère exclusivement militaire comme ceux des templiers et des hospitaliers.

Les Turcs, cependant, n'acceptaient pas leur défaite. Après de nombreuses luttes, ils s'emparèrent d'Edesse, obligeant ainsi le pape Eugène III à organiser la deuxième croisade commandée par Louis VII de France et Conrad III d'Allemagne, qui eut les effets les plus désastreux.

FIN DES CROISADES

À la fin du XIIe siècle, Jérusalem tomba entre les mains de Saladin. Les princes chrétiens de l'Occident se préparaient à une troisième croisade marquée par les victoires de Saint-Jean-D'Acre. Les luttes en Orient se succédèrent durant des années comme des ouragans périodiques et dévastateurs. La Palestine possédait encore les enchantements merveilleux de nombreux paysages verdoyants. La Galilée était un vaste jardin, plein de parfum et de fleurs.

Mais les batailles entre les armées ennemies furent telles, si nombreuses furent les luttes d'extermination et d'ambition, que la nature elle-même sembla maudire à jamais ces régions qui méritaient l'amour et l'affection des hommes.

Les dernières croisades furent dirigées par Louis IX, le roi saint des Français qui, après la prise de Damiette, tomba aux mains de ses ennemis, et dût payer une forte rançon pour être libéré. C'est en 1270 qu'il meurt, devant Tunis, victime d'une épidémie de peste.

Les messagers de Jésus, qui savent extraire le bien de toutes les circonstances par lesquelles passe l'évolution humaine, voulurent mettre à profit les événements survenus. Par conséquent, malgré leur caractère antichrétien, les croisades furent accompagnées de quelques bienfaits d'ordre économique et social pour tous les peuples. En Europe, leur influence fut régénératrice, la tyrannie des seigneurs féodaux s'en trouva affaiblie, ce qui laissa place à la solution de problèmes concernant la propriété qui évitèrent des luttes isolées. En outre, leurs mouvements intensifièrent énormément les relations de l'Occident avec l'Orient qui ne furent paralysées plus tard qu'en raison de la férocité des Turcs et des envahisseurs mongols.

L'EFFORT DES ÉMISSAIRES DU CHRIST

Dans l'infini, sous l'égide de la pensée miséricordieuse du divin Maître, ses émissaires se réunirent lors de grandes assemblées, à l'occasion desquelles, ils organisèrent de nouveaux travaux pour aider à l'évolution générale de tous les peuples de la planète. Ils déploraient l'incapacité des nombreux missionnaires du bien et de l'amour qui avaient quitté les Cieux remplis des plus belles intentions, et qui finissaient par vivre sur le globe en trahissant leurs propres forces, influencés par les rudes imperfections du milieu où ils se retrouvaient. Ils étaient donc nombreux ceux qui se laissaient fasciner par les richesses éphémères, qui se plongeaient dans l'océan des vanités dominatrices, retardant ainsi leur parcours d'évolution, tandis que d'autres comme Louis IX de France, excellaient en pouvoir et en autorité, alors qu'ils en venaient presque à commettre des actes de sauvagerie dans l'accomplissement de leurs devoirs spirituels sacrés suivis de rares bienfaits et de grands préjudices en général pour les créatures.

Néanmoins, poussées par les lois de l'amour qui régissent l'univers, les entités compatissantes qui se trouvaient dans les Cieux ne nièrent jamais leur secours dévoué dans l'intérêt du progrès des peuples pour aider les âmes à progresser tout en guidant les missionnaires du Christ à travers les chemins les plus ardues.

LA PAUVRETÉ INTELLECTUELLE

Au XIII^e siècle, le gouvernement royal était définitivement installé, alors que les plus dures expressions du féodalisme allaient en disparaissant. Chaque région européenne cherchait à mettre en place tous les éléments nécessaires à l'organisation de son unité politique, mais il se trouvait que les moyens limités en matière d'instruction freinaient un développement intellectuel plus avancé.

Les États, qui s'élevaient, s'organisaient à l'ombre de l'Église qui avait intérêt à limiter toute ouverture dans le domaine de l'éducation individuelle, car elle se méfiait des interprétations qui n'étaient pas vraiment les siennes. Les parchemins coûtaient de petites fortunes et les livres étaient rares. Jusqu'au XII^e siècle, les écoles étaient circonscrites à l'environnement des monastères où de nombreux prêtres traitaient d'aviver le caractère des manuscrits les plus anciens et en produisaient d'autres pour la postérité. La science, quant à elle, dont la ligne ascendante gardait pour principe la curiosité ou le doute, tout comme la philosophie, qui était

constituée des questionnements spirituels les plus élevés, étaient totalement asservies à la théologie, alors maîtresse absolue de toutes les activités de l'homme. Cette dernière avait un pouvoir de vie et de mort sur les créatures, étant donné les droits absurdes du tribunal de l'Inquisition, alors qu'après le XIII^e siècle, sous l'inspiration des Cieux, avaient déjà été fondées des universités importantes comme celles de Paris et de Bologne qui servirent de modèle à celles d'Oxford, de Coimbra et de Salamanque.

LA RENAISSANCE

À cette époque eut lieu une véritable renaissance dans la vie intellectuelle des peuples les plus évolués du monde européen. L'université était constituée de quatre facultés – théologie, médecine, droit et arts – elle rassemblait des milliers d'intelligences avides d'enseignement qui étaient des éléments précieux pour préparer l'avenir. Roger Bacon, un franciscain anglais, remarquable pour ses études et ses initiatives, fut un des points culminants de cette Renaissance spirituelle. Mais l'Église, qui interdisait l'examen et la libre opinion, porta préjudice à ce foyer évolutif, surtout dans le domaine de la médecine qui, méprisant tous les faits observés, se livra à la magie causant de sérieux préjudices aux collectivités. La religion qui avait sa propre fortune et dont le culte avait besoin de se manifester extérieurement à travers des images imposantes, favorisa l'architecture qui fut le plus cultivé de tous les arts, vu les grandes et nombreuses constructions alors en vogue. Sous l'influence indirecte des guides spirituels des différents regroupements de peuples, les expressions linguistiques de chaque pays se consolidèrent, donnant naissance aux grandes traditions littéraires de chaque région.

LES MIGRATIONS DES PEUPLES

Sous l'orientation de Jésus, d'innombrables messagers entamèrent un vaste travail d'association des Esprits en conformité avec leurs tendances et leurs affinités, afin de former les nations du futur, empreintes d'une personnalité collective. Selon les sages déterminations du Christ, une mission particulière serait donnée à chacune de ces nationalités dans le concert des peuples à venir, érigeant ainsi les bases d'un Nouveau Monde, après les si nombreux désastres que la faiblesse humaine avait sans cesse provoqués. Les fondations de grands pays s'érigèrent comme en Angleterre qui organisa, en 1258, les statuts d'Oxford, limitant ainsi les pouvoirs d'Henri III ; puis en 1265, fut créée la Chambre des Communes où la bourgeoisie et les classes moins favorisées avaient la parole face à celle de la Chambre des Lords. L'Italie se préparait à sa mission de latinité, tandis que l'Allemagne s'organisait. La péninsule ibérique, quant à elle, était un immense atelier de travail et la France entamait les étapes définitives pour se doter de sagesse et de beauté.

Les agissements du monde spirituel fournirent à l'histoire humaine la caractérisation parfaite de l'âme collective des peuples. Comme les individus, les collectivités reviennent au monde par le biais de la réincarnation. Nous allons ainsi trouver d'anciens Phéniciens en Espagne et au Portugal se livrant à nouveau à leurs prédilections pour la mer. Dans la Lutèce antique, qui devint la célèbre Paris de l'Occident, l'âme athénienne se manifestera à travers des recherches philosophiques et scientifiques élevées qui ouvriront la voie au droit des hommes et des peuples. Un peu plus loin, en Prusse se sera l'esprit belliqueux de Sparte qui se révélera, dont l'éducation déficiente et perverse conduira à l'esprit détestable du pangermanisme dans l'Allemagne de l'actualité^[1]. En traversant la Manche, nous verrons en Grande-Bretagne l'édilité romaine avec son éducation et sa prudence, reprendre les rênes perdues de l'Empire romain pour secourir des âmes qui avaient attendu, durant tant de siècles, sa protection et son aide.

FIN DE L'ÂGE MÉDIÉVAL

Du plan invisible et de tout temps, les Esprits dévoués accompagnèrent l'humanité en ses jours de martyre et de glorification, toujours à se battre pour la paix et pour le bien de toutes les créatures.

Nous ne faisons qu'évoquer, ici, la noble figure de Jeanne d'Arc venue accomplir une mission élevée liée aux principes de justice et de fraternité sur terre, et les terribles guerres qui marquèrent la fin de l'âge médiéval. Nous soulignons aussi les sinistres conquêtes de Gengis Khan, de Tamerlan et la chute de Constantinople en 1453, restée pour toujours aux mains des Turcs, et qui marquèrent la fin de l'époque médiévale. Une nouvelle ère pointait à l'horizon pour l'humanité tout entière sans cesse soutenue par l'assistance du Christ dont le regard miséricordieux accompagnait l'évolution des hommes depuis les arcanes de l'infini.

[\[1\]](#) On ne doit pas oublier que ce livre fut écrit en 1938. (NDT)

XX

La renaissance du monde

DES MOUVEMENTS RÉGÉNÉRATEURS

À l'aube du XVe siècle, alors que l'âge médiéval était sur le point de s'éteindre, de grandes assemblées spirituelles se réunirent aux environs de la planète pour orienter les mouvements rénovateurs qui, en vertu des déterminations du Christ, devaient mener le monde vers une ère nouvelle.

Cet effort de régénération s'effectuait sous ses yeux miséricordieux et compatissants qui versaient sa lumière dans tous les cœurs. Des messagers dévoués se réincarnèrent sur l'orbe pour accomplir d'édifiantes missions rédemptrices. Sur la péninsule ibérique, sous l'orientation de la personnalité d'Henri de Sagres^[1], qui fut l'instigateur de réalisations précieuses et notoires, furent fondées des écoles de navigateurs pour parcourir le grand océan à la découverte de terres inconnues. De nombreux précurseurs de la Réforme apparurent de toute part pour combattre les abus de nature religieuse. D'anciens maîtres d'Athènes se réincarnèrent en Italie. Ils répandirent dans le domaine de la peinture et de la sculpture les plus beaux bijoux du génie et de la sensibilité. L'Angleterre et la France se préparaient à la grande mission démocratique que le Christ leur avait conférée. Le commerce se déplaçait des eaux étroites de la Méditerranée vers les grands courants de l'Atlantique cherchant à parcourir les routes oubliées de l'Orient. Jésus dirigeait cette renaissance de toutes les activités humaines, définissant ainsi la position de plusieurs pays européens, tout en investissant chacun d'une certaine responsabilité dans la structure de l'évolution collective de la planète. Pour faciliter l'œuvre extraordinaire de cette immense tâche de rénovation, les assistants du divin Maître réussirent à adapter en Europe des inventions et des savoirs anciens venus d'Orient, comme la boussole pour les expériences maritimes et le papier pour divulguer la pensée.

LA MISSION DE L'AMÉRIQUE

Ce fut alors en Amérique que le Christ situa ses féconds espoirs. Le XVIe siècle vit le jour avec la découverte du nouveau continent, sans que les Européens, d'une manière générale, comprennent à l'époque l'importance d'un tel événement. Les richesses fabuleuses de l'Inde fascinaient l'esprit aventurier de cette époque, et les têtes couronnées du vieux monde n'appréhendèrent pas la portée morale détenue par le continent américain.

Pourtant, les ouvriers de Jésus, qui ignoraient la critique ou les applaudissements du monde, accomplirent leurs grands devoirs sur ces terres inexplorées. Conformément à la volonté supérieure, ils organisèrent les lignes évolutives des nationalités qui devaient y fleurir à l'avenir. Dans cet environnement de luttes régénératrices inédites, tous les esprits de bonne volonté pouvaient travailler à l'avènement de la paix et de la fraternité de l'avenir humain. Afin d'œuvrer pour les siècles à venir, ils définirent le rôle de chaque région, et localisèrent le cerveau de la nouvelle civilisation là où se trouvent aujourd'hui les États-Unis d'Amérique du Nord, et son cœur dans les vastes étendues généreuses et accueillantes où fleurit le Brésil, en Amérique du Sud. Les premiers ont le pouvoir matériel ; le second détient les prémices des pouvoirs spirituels destinés à la civilisation planétaire de l'avenir.

LE PLAN INVISIBLE ET LA COLONISATION DU NOUVEAU MONDE

Après la découverte de l'Amérique, un grand effort de sélection spirituelle fut réalisé dans le contexte des luttes européennes afin de donner au Nouveau Monde un autre sens à son évolution.

Et même si dans les premiers temps, les colonisateurs en Amérique étaient les bannis ou les proscrits des sociétés européennes, il convient de reconnaître que ces colons ne venaient pas seulement des grandes capitales de l'ancien continent obéissant ainsi exclusivement au plan matériel. Du monde invisible partirent également d'innombrables caravanes d'âmes pleines de bonne volonté qui s'incarnèrent sur les terres nouvelles à travers les enfants de ces bannis très souvent poursuivis par l'iniquité de la justice des hommes. À ces Esprits plus ou moins avancés vinrent s'unir de nombreuses entités venues d'Europe, fatiguées des luttes d'hégémonie et d'ambition si peu glorieuses. Elles cherchaient la rédemption dans l'effort constructif d'une nouvelle patrie édifiée sur de solides bases de fraternité et d'amour qui furent à l'origine, chez les peuples américains, des sentiments élevés de compréhension dans la communauté continentale. Si nous reconnaissons en Amérique la projection spirituelle de l'Europe, nous devons convenir qu'il s'agit d'une Europe plus sage et plus expérimentée, non seulement en ce qui concerne les problèmes d'entente internationale et de solidarité humaine, mais aussi pour toutes les questions relatives aux véritables bienfaits de la vie.

L'APOGÉE DE LA RENAISSANCE

Cette Renaissance, qui débuta dans les Cieux, éclaira la terre dans toutes les directions.

L'invention de la presse était une source de grands progrès dans le monde des idées, créant les plus belles expressions au niveau intellectuel. La littérature se dotait d'un nouvel élan et les arts parvenaient aux faîtes que la postérité ne pourrait atteindre. De nombreux êtres de la Grèce antique, réincarnés en Italie, laissèrent les traces indélébiles de leur passage sur les marbres précieux. Dans tous les domaines des activités artistiques, l'empreinte prononcée de la vie grecque était présente, antérieure aux disciplines austères du catholicisme de l'âge médiéval dont les règles, d'ailleurs, ne frappaient cruellement que ceux qui ne faisaient pas partie du cercle des autorités ecclésiastiques.

LA RENAISSANCE RELIGIEUSE

Cependant, l'Église déviée du chemin chrétien ne pouvait échapper à ces activités réformatrices. Le plan invisible détermina, ainsi, l'arrivée au monde de nombreux missionnaires qui avaient pour objectif de mettre en place la renaissance de la religion, de manière à régénérer ses centres de force corrompus. Ainsi, au XVI^e siècle, apparurent les vénérables figures de Luther, de Calvin, d'Érasme, de Mélanchthon et de bien d'autres personnages remarquables de la Réforme en Europe centrale et aux Pays-Bas.

À l'occasion des premières protestations contre le faste démesuré des princes de l'Église, la chaire pontificale était occupée par Léon X dont la vie mondaine impressionnait désagréablement les esprits sincèrement religieux. À sa demande, en 1518, fut créé le célèbre « Livre des Taxes de la sacrée chancellerie et de la sacrée pénitencerie apostolique », où était stipulé le prix pour absoudre tous les péchés, tous les adultères, ainsi que les crimes les plus hideux. Une telle déchéance de la dignité ecclésiastique suscita les prédications de Luther et de ses compagnons d'apostolat. Les persécutions et les menaces faites à l'éminent moine augustin n'y purent rien. Certains historiens virent dans sa mission une simple expression de dépit de la

part de ses compagnons de communauté, vu la préférence de Léon X qui chargea les dominicains de la prédication des indulgences. En fait, l'humble fils d'Eisleben était devenu le représentant de la répulsion générale face aux abus de l'Église, au chapitre de l'imposition dogmatique et de l'extorsion pécuniaire. Les postulats de Luther cherchaient, avant tout, à combattre les absurdités romaines, sans constituer le chemin idéal pour les vérités religieuses. À l'extrémisme des abus, répondait l'extrémisme de l'intolérance, nuisant ainsi à sa propre doctrine. Mais ses efforts furent couronnés d'une importance notoire pour les chemins à venir.

LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Une vague de nouvelles clartés illuminait toutes les consciences, mais les Esprits ténébreux et pervers, qui montrèrent aux Européens d'autres applications de la poudre au-delà de celles que les Chinois avaient entrevues dans la beauté des feux d'artifice, inspirèrent au cerveau têtue et malsain d'Ignace de Loyola la fondation du jésuitisme, en 1534, visant à réprimer la liberté des consciences.

En prêtant main-forte à ces idées, l'Église inaugura l'une des périodes les plus tristes de l'histoire occidentale. Le tribunal de l'Inquisition, doté du pouvoir de vie et de mort sur les populations des pays catholiques, fit des milliers et des milliers de victimes, obscurcissant ainsi le chemin des peuples. Des spectacles sanglants et détestables se produisaient dans presque toutes les grandes villes d'Europe, des autodafés allumaient les horribles bûchers du Saint-Office, partout où il existait des cerveaux pour penser et des cœurs sensibles. La débauche de toutes les institutions sociales et la violation des foyers étaient instituées. En Espagne, on brûlait les malheureux sur la place publique ; en France, l'horrible nuit de la Saint-Barthélemy causait des cauchemars collectifs en matière de foi ; en Irlande, de nombreux « fidèles » portaient obstinément à l'autel de Jésus la bougie faite de la graisse des protestants.

L'ACTION DU JÉSUITISME

La Compagnie de Jésus, qui laissa de terribles souvenirs, ne s'intéressait pas aux moyens, car elle ne pensait qu'aux objectifs immoraux qu'elle cherchait à atteindre.

Son action se poursuivit durant de longues années d'obscurantisme dans le cadre de la civilisation occidentale, et contribua largement au retard moral où se trouve l'« homme scientifique » des temps modernes.

Ses hordes de prédominance, de cupidité et d'ambition ne martyrisèrent pas seulement le monde séculaire. Mais aussi les prêtres qui étaient sincères et souffraient profondément de sa sinistre supériorité. À tel point que lorsque le pape Clément XIV voulut l'annihiler en 1773 par son bref « Dominus ac Redemptor », il s'exclama désolé : – « Je signe mon arrêt de mort, mais j'obéis à ma conscience. » En effet, en septembre 1774, le grand pontife livrait son âme à Dieu, après être passé par de terribles souffrances, victime d'un empoisonnement léthal qui, lentement, avait pourri son corps.

[1] Prince Henri du Portugal ou Henri le Navigateur (1394 – 1460) – (NDT)

Époque de transition

LES LUTTES DE LA RÉFORME

En vain, le régime de Worms, en 1521, condamna Luther comme hérétique le poussant à se réfugier à Wartbourg, car ses idées libertaires apportaient de nouveaux éclairages qui se propageaient à la vitesse d'un incendie.

L'église commença à souffrir d'attaques plus violentes et plus affligeantes, car quelques princes ambitieux profitèrent du mouvement des masses pour lui confisquer de précieux biens. Enthousiasmés par les droits de la pensée libre, un grand nombre de paysans entamèrent une longue campagne contre l'Église usurpatrice en exigeant des réformes agraires et sociales au nom de l'Évangile.

De 1521 à 1555, les illustres centres européens vécurent des moments d'expectatives angoissantes dans les coulisses de la tragédie religieuse, mais après la Paix d'Augsbourg fut institué un régime de très grande tolérance réciproque.

Néanmoins, le droit au libre examen divisa la Réforme en différents courants religieux, conformément à l'orientation personnelle de ses prédicateurs ou aux tendances politiques du milieu où ils vivaient. En Allemagne, il s'agissait du protestantisme avec les partisans des principes de Martin Luther ; en Suisse et en France du calvinisme, et en Écosse de l'Église presbytérienne. En Angleterre, la question devint plus grave.

Au début, Henri VIII, qui était un grand défenseur de la foi catholique, par caprices personnels devint le chef du pouvoir politique en assumant la direction de l'Église anglicane. En France, les huguenots étaient très bien organisés, mais des complications de nature politique surgirent, et le génie despotique de Catherine de Médicis ordonna le massacre de la Saint-Barthélemy afin d'éliminer l'amiral de Coligny. Le sinistre mouvement, qui dura 48 heures, commença le 24 août 1572, et ce fut pour la Réforme l'un de ses plus amers revers. Rien qu'à Paris et dans ses faubourgs, trois mille personnes furent éliminées.

Les messagers du Christ déplorèrent aussi ces douloureux événements, pour cela ils œuvrèrent à l'éveil des consciences en général, et essayèrent d'arracher ces êtres à cette hallucination de massacre et de sang, mais nous devons savoir que tout homme, comme toute collectivité, peut accomplir ses devoirs ou aggraver ses propres responsabilités dans le cadre de sa liberté relative.

L'INVINCIBLE ARMADA

En Europe, pendant tout le XVIe siècle, loin de se terminer, les luttes ne cessaient d'augmenter et de se transformer en sinistres guerres, plongeant les peuples du vieux monde dans un terrible cercle vicieux de réincarnations et de pénibles rachats.

Comme si les guerres religieuses ne suffisaient pas à tourmenter l'Europe depuis tant d'années, la figure d'un prince fanatique et cruel surgit à cette époque dans la puissante Espagne, compliquant alors l'existence politique des collectivités européennes. Les luttes de Philippe II,

successeur de Charles V, d'une certaine manière étaient liées aux problèmes de la Réforme protestante ; mais, au-dessus de tout, il plaçait son ambition et son despotisme. Encouragé par ses victoires sur les Turcs et les musulmans, il chercha à réprimer la liberté politique des Pays-Bas, mais se trouva face à la résistance la plus héroïque. Sous prétexte de défendre le catholicisme, ses activités maléfiques se répandirent de toute part, contraignant le plan spirituel à contrôler ses abus de pouvoir incommensurables. Dès lors qu'il eut organisé l'Invincible Armada, en 1588, qui se composait de plus d'une centaine de navires équipés de 2.000 canons et dotés de 35.000 hommes afin d'attaquer l'Angleterre, sans raison qui justifia une telle agression, il vit ce puissant escadron totalement détruit par une tempête dévastatrice. Conformément aux providences prises par le plan invisible, seuls les esprits pacifiques, qui furent forcés de quitter l'armée détruite, accostèrent sur les côtes anglaises où la population leur fit bon accueil et où ils trouvèrent une nouvelle patrie.

Si Henri VIII était dans l'erreur en tant qu'homme, le peuple anglais quant à lui était prêt à l'accomplissement d'une grande mission, et il incombait au monde spirituel d'œuvrer à la conservation de son patrimoine de liberté politique.

LES GUERRES DE RELIGION

Mais malgré le soutien et l'assistance des dévoués messagers du Christ, l'Europe se laissa entraîner au XVII^e siècle dans des luttes étonnantes qui s'aggravèrent avec la terrible création du tribunal de l'Inquisition. On peut presque affirmer que les seuls jésuites dignes de se dire prêtres de Jésus furent ceux qui étaient partis vers les régions inconnues de l'Amérique pour accomplir les plus nobles devoirs de fraternité humaine, car dans le vieux monde, la majeure partie de la Compagnie était plongée dans un océan d'intrigues politiques qui s'achevaient très souvent en tragédies criminelles.

Les guerres religieuses étaient loin d'être terminées, étant donné la révolte qui régnait, et ce fut grâce à de laborieux efforts que les émissaires des Cieux conduisirent les collectivités européennes au Traité de Westphalie, en 1648, consolidant ainsi les victoires du protestantisme face aux impositions injustifiables du jésuitisme.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

En ces temps, la France était déjà prête à l'accomplissement de sa grande mission auprès des peuples, et, sous l'influence du plan invisible, les services bénéfiques de la diplomatie étaient créés. Dans les coulisses de sa politique administrative, les principes de l'absolutisme sur le trône se renforçaient, mais sa grande âme collective, pleine de sentiment et de générosité, entrevoyait déjà les précieux efforts qui seraient les siens à l'avenir. À ses côtés, la Grande-Bretagne avançait considérablement pour réaliser les plus nobles conquêtes humaines. Alors que la dynastie des Tudors s'était éteinte, en 1603, le roi d'Écosse, Jacques I^{er} monta sur le trône. Désireux de revivre les principes absolutistes, le descendant des Stuarts inaugura une période de persécutions qui s'intensifia avec son fils Charles I^{er}, dont les dispositions politiques étaient essentiellement constituées de tendances profondes pour la tyrannie. En rompant avec le Parlement et en le dissolvant à plusieurs reprises, il vit le peuple de la capitale anglaise, les armes à la main pour défendre ses représentants, s'engouffrer dans une guerre civile qui dura plusieurs années. Elle ne se termina qu'avec Cromwell, qui, conformément au Parlement, fonda la république dont il se fit le « Lord protecteur ». Cromwell était un esprit valeureux, mais ivre du vin du despotisme, il fut aussi un dictateur vindicatif, fanatique et cruel. Après sa mort, en raison de l'incapacité politique de son fils, les Stuarts remontèrent sur le trône. Mais leur gouvernement fut de courte durée, parce que les Anglais dans leur amour profond pour la

liberté, mécontents de l'administration de Jacques II, demandèrent à Guillaume d'Orange de prendre le pouvoir. Le Parlement écrivit la célèbre Déclaration des droits où était définie l'émancipation du peuple et limitait les pouvoirs royaux. À la révolution de 1688, Guillaume III monta sur le trône. L'Angleterre avait accompli un de ses plus nobles devoirs en consolidant le parlementarisme, car ainsi toutes les classes étaient amenées à coopérer et à surveiller les gouvernements.

LE REFUGE DE L'AMÉRIQUE

Face aux responsabilités générales et particulières, sous l'orientation de Jésus, le plan invisible acheminait vers l'Amérique des Esprits sincères et travailleurs qui n'avaient pas besoin de se réincarner en Europe où les individus et les collectivités étaient de plus en plus pris dans l'engrenage d'existences faites d'épreuves expiatoires.

Dans l'hémisphère du Nouveau Monde affluaient toutes les entités appelées à réaliser l'organisation du progrès futur. Bon nombre de ces personnalités avaient acquis le sens de la fraternité et de la paix après de nombreuses luttes sur l'ancien continent. Excédées de chercher le bonheur dans les limites étroites des sentiments exclusifs, elles sentaient en leur for intérieur les généreuses floraisons des réformes édifiantes et aspiraient à une véritable solidarité dans la communauté universelle. Raison pour laquelle dès ses débuts, les organisations politiques du continent américain devinrent des bastions de paix et de fraternité pour l'orbe tout entier. La permanence sur ses terres et sous les lumières occultes de son climat social était considérée par tous les Esprits comme une bénédiction de Dieu, face aux troubles successifs du continent européen.

LES ENCYCLOPÉDISTES

Le XVIIIe siècle démarra également par des luttes rénovatrices. Mais des Esprits élevés dans le domaine de la philosophie et de la science, réincarnés particulièrement en France, allaient combattre les erreurs de la société et de la politique en perturbant les principes du droit divin, car c'était en son nom que tant de barbaries étaient commises.

Nous allons trouver dans cette pléiade de réformateurs les personnalités vénérables de Voltaire, Montesquieu, Rousseau, D'Alembert, Diderot, Quesnay, dont les généreuses leçons se reflétèrent en Amérique du Nord, comme dans le monde entier. Entre les éclats du sentiment et du génie, ils furent les instruments actifs du monde spirituel pour la régénération des collectivités terrestres. Certains historiens, par goût de sensationnalisme, n'hésitèrent pas à proclamer que ces esprits studieux et sages étaient à la solde de Catherine II de Russie et des princes de Prusse, contre l'intégrité de la France. Mais, de telles affirmations sont des calomnies qui n'affectent que ceux qui les répandent, car ce fut des sacrifices de ces cœurs généreux que surgit l'étincelle divine de la pensée et de la liberté à la base de toutes les conquêtes sociales dont s'enorgueillissent les peuples modernes.

L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE

Les nobles idées des auteurs de l'Encyclopédie et des nouvelles théories sociales allaient trouver le meilleur accueil au sein des colonies anglaises en Amérique du Nord qui étaient organisées et instruites conformément à l'esprit de liberté de la patrie du parlementarisme.

Le monde invisible profitait ainsi de cette belle occasion qui lui était donnée de mettre à exécution sur les terres nouvelles les grands principes démocratiques prêchés par les philosophes et les penseurs du XVIIIe siècle. Tandis que l'Angleterre méprisait envers ses

colonies, les illustres fondements qu'elle avait elle-même institués : " Personne ne doit payer de contributions sans les avoir votées «, les Américains décidaient de proclamer leur indépendance politique. Après quelques incidents avec la métropole, ils célébrèrent leur émancipation le 4 juillet 1776, organisant, ultérieurement, la Constitution de Philadelphie qui servit de modèle aux règles démocratiques de l'avenir.

XXII

La Révolution française

LA FRANCE AU XVIII^e SIÈCLE

L'indépendance américaine avait fait naître le plus vif enthousiasme dans les esprits des Français humiliés par les difficultés les plus pressantes, après l'extravagant règne de Louis XV.

La démesure du luxe effréné et les abus du clergé et de la noblesse avaient entraîné les nobles idées empreintes de liberté des encyclopédistes et des philosophes dans le cœur torturé du peuple. La situation des classes prolétaires et des paysans révélait la plus grande misère. Les impôts annihilèrent tous les centres de production, à l'exception des nobles et des prêtres qui étaient exemptés de ces devoirs. Depuis 1614, les États-Généraux ne s'étaient plus réunis, consolidant chaque fois davantage l'absolutisme monarchique.

Tous les efforts déployés par Louis XVI, qui invita les esprits les plus pragmatiques et les plus éminents à assumer leur part de collaboration dans son administration comme Turgot et Malesherbes, n'y purent rien. Le bon monarque, qui faisait son possible pour relever la royauté de sa chute lamentable en vertu des excès de son prédécesseur sur le trône, ne pouvait savoir, vu son peu d'expérience des hommes et de la vie, qu'une nouvelle ère commençait pour le monde politique de l'occident dont les pénibles transformations lui coûteraient même la vie.

À l'occasion des États-Généraux qui se réunirent à Paris, en mai 1789, de profonds malentendus explosèrent parmi ses membres, malgré la bonne volonté et la coopération de Necker qui parlait au nom du roi. La réunion se transforma en Assemblée constituante, de nombreux incidents précédèrent le début de la révolution encouragée par la parole de Mirabeau.

UNE ÉPOQUE OBSCURE

Le 14 juillet 1789, ce fut la prise de la Bastille et après la célèbre Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, une série de réformes eut lieu dans tous les départements de la vie sociale et politique de France.

Ces rénovations, néanmoins, préludaient de terribles événements. Profitant de la trêve, de nombreuses familles cherchaient à se réfugier dans des pays voisins. Louis XVI lui-même essaya de traverser la frontière et fut arrêté à Varennes pour être reconduit à Paris.

Un monde d'ombres se posa sur les consciences de la France généreuse, appelée à l'époque par le plan spirituel à l'accomplissement de la mission sacrée qui était la sienne auprès de l'humanité souffrante. Elle devait à peine tirer profit des conquêtes anglaises, afin de briser le sceptre de la royauté absolue, et organiser un nouveau processus administratif pour rénover les organismes politiques de l'orbe, conformément aux sages leçons de ses philosophes et penseurs.

Néanmoins, si quelques Esprits étaient prêts à vivre cette héroïque fin de siècle, malheureusement bien d'autres guettaient dans les ténèbres le moment psychologique d'assouvir leur soif de sang et de pouvoir. Après les nombreux personnages remarquables des débuts révolutionnaires, des esprits ténébreux apparurent, comme ceux de Robespierre et de

Marat. La volupté de la victoire engendra une forte ivresse de massacre dans l'esprit des masses, les conduisant aux événements les plus sinistres.

CONTRE LES EXCÈS DE LA RÉVOLUTION

La Révolution française, de cette manière, fut immédiatement combattue par les autres nations européennes qui, sous l'autorité de Pitt, ministre d'Angleterre, se soulevèrent et engagèrent contre elle une lutte implacable, de longues années durant.

Malgré les garanties que la Constitution de 1791 offrait à la personne du roi, la Convention nationale le condamna à la guillotine ; son exécution eut lieu le 21 janvier 1793, sur l'actuelle place de la Concorde. En vain, Louis XVI ne cessa de proclamer son innocence au peuple parisien, avant que le bourreau ne lui coupât la tête. Les paroles les plus sincères s'échappaient de ses lèvres tandis qu'il implorait l'attention de ses sujets dans un débordement de larmes et de sentiments qui brûlait son cœur, malgré son calme apparent. À nouveau, les ordres donnés aux gardes de l'échafaud résonnèrent, tandis que les roulements de tambours se faisaient entendre, étouffant ses déclarations.

La France attirait à elle les épreuves collectives les plus douloureuses dans ce débordement de folies. Sous l'influence anglaise, la première coalition européenne s'organisa contre ce noble pays.

Mais, il n'y avait pas que dans les cabinets administratifs de l'Europe que des mesures réparatrices étaient prises. Dans le monde spirituel aussi, les génies de la latinité se réunissaient sous la bénédiction de Jésus en implorant sa protection et sa miséricorde pour la grande nation égarée. Celle qui fut la simple et courageuse fille de Domrémy prit le chemin du retour vers son ancienne patrie à la tête d'une grande armée d'Esprits consolateurs, qui allaient calmer ces âmes affligées et éclairer de nouveaux chemins. De nombreuses caravanes d'êtres flagellés, hors de la prison de leur corps matériel, se dirigèrent vers les régions américaines pour des réincarnations régénératrices à venir dans la paix et la liberté.

LA PÉRIODE DE LA TERREUR

La loi des compensations est une des plus grandes et des plus vives réalités de l'univers. Sous ses sages et justes dispositions, la ville de Paris allait être encore, pendant longtemps, le théâtre de tragiques événements. Ce fut ainsi que s'installèrent l'infâme tribunal révolutionnaire et le comité de salut public, affichant le funeste spectacle de la potence. La conscience de la France s'enfonçait dans d'épaisses ténèbres. La tyrannie de Robespierre ordonna la tuerie de nombreux compagnons et d'hommes dignes et honnêtes. Dans l'erreur, Charlotte Corday assassina Marat chez lui dans l'intention de rendre la liberté au peuple de sa terre et expia son acte extrême de sa propre vie. Il y eut même des occasions où plus de vingt personnes par jour montaient à l'échafaud, mais Robespierre et ses partisans ne tardèrent pas non plus à grimper les marches de la potence, face à la réaction des masses anonymes et souffrantes.

LA CONSTITUTION

Sous la domination des ténèbres, et après de nombreuses luttes, les génies de la France parvinrent à inspirer la Constitution de 1795 à ses hommes publics. Les pouvoirs législatifs étaient livrés au « Conseil des Cinq-Cents » et au « Conseil des Anciens », alors que le pouvoir exécutif était confié à un Directoire composé de cinq membres.

Une trêve s'établit enfin qui profita à la reconstruction d'œuvres remarquables de la pensée.

Les corps de l'armée combattaient les tentatives d'invasion perpétrées par d'autres pays européens dont les trônes se sentaient menacés dans leur stabilité en raison de l'avènement des nouvelles idées du libéralisme, tandis que les hommes politiques se livraient à un vaste ensemble d'édification qui visait dans leur effort de nobles réalisations.

Néanmoins, après les folies de la liberté, la France était menacée d'invasion et de démembrement. Les peuples existent, mais ils sont créanciers de l'assistance du Ciel dans l'accomplissement de leurs obligations élevées auprès des autres collectivités de la planète. Ainsi donc, Napoléon Bonaparte, ce fils d'une lointaine famille corse qui avait les attributions d'un missionnaire, fut amené à monter au pouvoir.

NAPOLÉON BONAPARTE

L'humble soldat corse, qui était destiné à une grande tâche dans l'organisation sociale du XIXe siècle, ne sut pas comprendre les finalités de la grandeur de sa mission. Les victoires d'Arcole et de Rivoli, avec la paix de Campoformio, en 1797, suffirent pour que la vanité et l'ambition assombrissent sa pensée.

Bien avant Waterloo, l'expédition d'Égypte révéla au monde spirituel le peu d'efficacité de ses efforts, vu l'esprit orgueilleux et impérialiste qui domina ses énergies transformatrices. Obsédé par son rêve de domination absolue, Napoléon fut une sorte de Mahomet détourné de son chemin dans la France du libéralisme. Comme le prophète de l'Islam, il se soucia peu de l'Évangile dont il aurait dû s'inspirer dans ses actes, mais les activités de Napoléon ne s'arrêtèrent pas aux idées généreuses qui avaient conduit le peuple français à la révolution. Son histoire est aussi pleine de démonstrations à la fois éclatantes et sombres, qui signalent que sa personnalité de général oscillait toujours entre les forces du bien et du mal. Avec ses victoires, il garantit l'intégrité du sol français, mais répandit la misère et la ruine au sein des autres peuples. Dans l'accomplissement de sa tâche, il organisa le Code civil, fondant les plus belles règles du droit, mais se perdit à piller et à insulter l'émancipation sacrée de son prochain en conduisant ses armées à absorber et à annexer différents peuples.

Pour le monde, son front de soldat peut être couronné du laurier des traditions glorieuses, car il est vrai qu'il fut un missionnaire envoyé par les cieux, bien que trahi par ses propres forces. Mais dans l'au-delà, son cœur ressentit toute l'amplitude de ses œuvres, et put considérer comme providentiel le geste peu charitable de l'Angleterre qui l'envoya en exil à Sainte-Hélène après sa demande de soutien et de protection. Sainte-Hélène fut pour son esprit, le prologue des méditations les plus pénibles et les plus tristes de la vie dans l'infini.

ALLAN KARDEC

L'action de Bonaparte, qui envahit les terres étrangères dans ses mouvements de transformation et de conquêtes, fuyant son objectif missionnaire de réorganisation du peuple français, obligea le monde spirituel à prendre des mesures énergiques contre son despotisme et sa vanité orgueilleuse. Les temps approchaient où Jésus allait envoyer sur terre le Consolateur, conformément à ses saintes promesses.

Des appels ardents furent adressés au divin Maître par les génies protecteurs des différents peuples. De grandes assemblées se réunirent pour fraterniser dans l'espace, à l'horizon des sphères les plus proches de la terre. Un des disciples les plus lucides du Christ descendit sur la planète, pénétré de sa mission consolatrice, et, deux mois avant que Napoléon Bonaparte ne fût sacré empereur obligeant le pape Pie VII à le couronner dans l'église de Notre Dame à Paris, naissait Allan Kardec, le 3 octobre 1804, avec la mission sacrée d'ouvrir la voie au Spiritisme, la

grande voix du Consolateur promis au monde par la miséricorde de Jésus-Christ.

XXIII

Le XIXe siècle

APRÈS LA RÉVOLUTION

Une fois que Napoléon fut éloigné des mouvements politiques de l'Europe, au Congrès de Vienne, en 1815, de vastes dispositions furent adoptées pour la résurgence des peuples européens.

La diplomatie réalisa des faits mémorables, mettant à profit les pénibles expériences de ces années d'extermination et de révolution.

Louis XVIII, comte de Provence, frère de Louis XVI, fut restitué sur le trône de France, rétablissant à cette occasion d'anciennes dynasties. À ce grand inventaire, L'Église ne fut pas oubliée, et les états où elle avait établi son royaume périssable lui furent restitués.

Un souffle de paix ranima ces collectivités épuisées dans la lutte fratricide qui profitèrent de l'intervention indirecte des forces invisibles à la reconstruction patrimoniale des grands peuples.

Toutefois, un grand nombre de réformes pouvait être constaté après les mouvements sanglants qui avaient débuté en 1789. Surtout en France, où de telles transformations furent les plus profondes et les plus nombreuses. En plus des imitations du système anglais dont bénéficia le gouvernement de Louis XVIII, plusieurs principes libéraux de la Révolution furent adoptés, comme l'égalité des citoyens devant la loi ou la liberté de culte, établissant ainsi, de pair avec toutes les conquêtes politiques et sociales, un régime de responsabilité individuelle dans le mécanisme de tous les départements d'État. L'Église, elle-même qui, par son caractère dogmatique, avait l'habitude de se conduire arbitrairement, reconnut la limite de ses pouvoirs auprès des masses en se résignant à la nouvelle situation.

L'INDÉPENDANCE POLITIQUE DE L'AMÉRIQUE

La majorité des peuples de la planète, qui accompagna le cours des événements, chercha à éliminer les derniers vestiges de l'absolutisme des trônes en se rapprochant des idéaux républicains ou en instituant un régime constitutionnel, restreignant les pouvoirs des souverains.

L'Amérique, destinée à recevoir les expériences sacrées de l'Europe, pour la civilisation de l'avenir, cherchait à appliquer les grands principes des philosophes français à sa vie politique, et marchait vers l'émancipation la plus parfaite. Les quatre vice-royaumes d'Espagne suivirent l'exemple des colonies anglaises et luttèrent pour leur indépendance. Au Mexique, les patriotes ne purent tolérer une autre souveraineté que la leur et, au sud, grâce à l'action de Bolivar et les délibérations du Congrès de Tucuman, en 1816, la liberté politique des provinces de l'Amérique méridionale était proclamée. Le Brésil, en 1822, poussait également son cri d'émancipation avec Dom Pedro Ier qui fut soutenu par l'effort du plan invisible attentif à la mission du peuple brésilien qui œuvrait pour la civilisation de l'avenir afin de conserver son intégrité territoriale. Ces faits méritent d'être soulignés, car toute la zone sud du continent se fractionnait en petites

républiques.

ALLAN KARDEC ET SES COLLABORATEURS

Le XIXe siècle déversa un torrent de lumières sur la face de la planète et conduisit tous les pays vers de précieuses réformes qui furent d'une grande utilité.

Les leçons sacrées du Spiritisme allaient être entendues par l'humanité souffrante. Jésus, dans sa profonde magnanimité, distribuerait le pain sacré de l'espoir et de la foi dans tous les cœurs.

Pour cela, dans sa mission de clarification et de consolation, Allan Kardec fut accompagné d'une pléiade de compagnons et de collaborateurs, dont l'action régénératrice ne se manifesterait pas seulement à travers les problèmes d'ordre doctrinal, mais dans tous les domaines de l'activité intellectuelle du XIXe siècle. La science, à cette époque, prenait souverainement son envol vers les culminations du XXe siècle. Les progrès acquis grâce à l'art typographique réussirent à toucher tous les domaines d'activité ; des bibliothèques mobiles, des revues et de nombreux journaux virent ainsi le jour. La facilité de communications apportée par le télégraphe et les voies de chemin de fer permettait des échanges directs entre les peuples. La littérature se remplit d'expressions remarquables impérissables. Le laboratoire s'éloignait définitivement de la sacristie, augmentant les agréments de la civilisation. On créa la pile voltaïque, l'homme découvrit l'induction magnétique, le téléphone et le phonographe apparurent. Les premiers rayons dans le domaine de la radiotélégraphie surgirent et l'on trouva l'analyse spectrale et l'unité des énergies physiques de la nature. On se mit à étudier la théorie atomique, et la physiologie établit les bases définitives de l'anatomie comparée. Les arts s'ouvraient à une vie nouvelle. La peinture et la musique dénonçaient leur goût élevé de spiritualité avancée.

Cette capacité d'échange qui existait entre le monde visible et invisible était un don céleste qui parvenait à la planète dans une vague d'indicibles clartés. Consolateur de l'humanité, selon les promesses du Christ, le Spiritisme venait éclairer les hommes en préparant leur cœur à profiter pleinement de tant de richesses venues du Ciel.

LES SCIENCES SOCIALES

Le terrain de la philosophie ne pouvait échapper à ce torrent innovateur. En s'alliant aux sciences physiques, ils ne tolérèrent pas les sciences de l'âme qui était l'ascendant des dogmes absurdes de l'Église. Les confessions chrétiennes, tourmentées et divisées, vivaient dans leurs temples un combat mortel. Loin de donner l'exemple de fraternité du divin Maître, ces êtres se livraient à tous les excès de l'esprit de secte. La philosophie se repliait dans son négativisme transcendant en appliquant à ses manifestations les mêmes principes de la science rationnelle et matérialiste. Schopenhauer fut une démonstration éloquente de son pessimisme et les théories de Spencer et de Comte éclairèrent nos affirmations, malgré la sincérité avec laquelle elles furent introduites dans le vaste monde des idées.

L'Église romaine était coupable de tels égarements. En dominant par la force, selon des principes du monde, elle ne se soucia pas de fonder la prépondérance spirituelle des cœurs sous son ombrage accueillant. Loin de l'exemple du Nazaréen, elle accumula tous les trésors inutiles, intensifia les besoins des masses souffrantes. Elle extorquait, avant de donner, alimentait l'ignorance au lieu de répandre la lumière de la connaissance.

LA TÂCHE DU MISSIONNAIRE

La tâche d'Allan Kardec était difficile et complexe. Il lui appartenait de réorganiser l'édifice de la croyance qui s'écroulait en reconduisant la civilisation à ses profondes bases religieuses.

Attentif à la mission d'union et de fraternité de l'Amérique, le plan invisible choisit l'Amérique du Nord pour la réalisation des premières manifestations tangibles du monde spirituel qui eurent lieu dans le célèbre village de Hydesville, ce qui troubla fortement l'opinion. L'étincelle était partie des régions américaines, comme était partie la consolidation des conquêtes démocratiques.

L'Europe cherchait à s'adapter aux idées nouvelles et généreuses qui gagnaient les disciples dans leurs prières et dans leur conscience, prêts à répondre aux appels du Seigneur. Dans son effort sacré, il fut assisté par de nombreux collaborateurs qui lui étaient proches et développèrent les synthèses en glorieux compléments. Doté de ses institutions sociales et politiques, l'orbe avait atteint une période de transformations grandioses qui exigeraient plus d'un siècle de lutttes douloureuses et rémissibles, et le Spiritisme serait l'essence de ces nouvelles conquêtes, reconduisant les cœurs au doux Évangile du christianisme.

LES ÉPREUVES COLLECTIVES DE LA FRANCE

Nous devons aussi souligner les pénibles épreuves de la France qui suivirent les excès de la Révolution et les campagnes napoléoniennes. Après les révolutions de 1830 et 1848, qui furent à l'origine de laborieux rachats de la part des individus et des collectivités, vint la guerre franco-prussienne de 1870. La grande nation latine, pour des causes qui ne sont connues que du plan spirituel, fut écrasée et vaincue par l'orgueilleuse Allemagne de Bismarck qui, à son tour, ivre et aveugle de triomphe, allait devoir supporter les douleurs amères de 1914-1918.

Paris, qui avait assisté avec une certaine indifférence aux supplices des condamnés par la Terreur en comparaisant aux terribles spectacles de l'échafaud, tout en applaudissant les oppresseurs, souffrit de la misère et de la faim en 1870, avant de tomber entre les mains de ses impitoyables ennemis, le 28 janvier 1871. Les impositions politiques de l'empereur Guillaume, à Versailles, et les amertumes collectives du peuple français en ces jours de défaite, étaient le rachat qui s'imposait aux égarements de cette grande nation latine.

LES ÉPREUVES DE L'ÉGLISE

À l'approche de l'année 1870, qui allait marquer la faillite de l'Église avec la déclaration d'infaillibilité papale, le catholicisme passa par des épreuves amères et affligeantes.

Fatigués de ses impositions, tous les peuples cultivés d'Europe ne voyaient plus en ses institutions que des écoles religieuses qu'ils limitaient à des fins éducatives et dont ils contrôlaient les mécanismes d'activités.

Lorsque les Italiens comprirent que le Christ ne voulut s'emparer d'aucun territoire du globe, naturellement, ils réclamèrent leurs droits au chapitre des revendications, et cherchèrent à organiser l'unité de l'Italie sans la tutelle du Vatican. La lutte commença dès 1859, et se prolongea pendant de longues années vu la décision prise par la France de maintenir toute une armée dans Rome pour protéger le pontife de l'Église. Mais en 1870, la situation contraignit le peuple français à réclamer la présence des gardes du Vatican, alors que les idées de Cavour triomphaient et que le pape était privé de tous les pouvoirs temporels, le limitant finalement à ses biens matériels.

La grande leçon de l'Église commença avec Pie IX.

La période des grandes transformations était entamée, et celle qui avait toujours donné des ordres aux princes du monde dans sa soif de domination allait devenir un instrument d'oppression entre les mains des tout-puissants.

Un phénomène intéressant fut alors observé. L'Église, qui ne s'était jamais souvenue de donner un titre royal à la figure du Christ, dès qu'elle vit s'écrouler les trônes de l'absolutisme face aux victoires de la république et du droit qui s'imposaient, érigea l'image du Christ-Roi en haut de ses autels.

XXIV

Le Spiritisme et les grandes transitions

LA FIN DE L'ESCLAVAGE

Le XIXe siècle se caractérisa par de nombreuses conquêtes. De pair avec les grands phénomènes d'évolution scientifique et industrielle qui ébranlèrent cette époque, on observa également des événements politiques de la plus grande importance qui transformèrent les concepts sociaux de tous les peuples de race blanche.

L'un de ces grands événements fut la fin de l'esclavage. Les messagers du plan invisible, qui accomplissaient les déterminations du divin Maître, travaillaient au sein des cabinets administratifs afin de faciliter la victoire de la liberté.

Les décisions du Congrès de Vienne désapprouvèrent le trafic d'hommes libres, ce qui eut une forte répercussion dans tous les pays. En 1834, le parlement anglais décida de supprimer l'esclavage dans toutes les colonies de la Grande-Bretagne. En 1850, le Brésil mit fin au trafic des noirs africains. En France, la révolte de 1848 délibéra pour la fin de l'esclavage sur ses territoires. En 1861, Alexandre II de Russie déclarait libres tous les paysans qui travaillaient sous le régime de l'esclavage, et, de 1861 à 1865, une guerre infâme dévasta le sol hospitalier des états d'Amérique du Nord, lors de la guerre de Sécession qui finit par la victoire de la liberté et des idées progressistes de la grande nation d'Amérique.

LE SOCIALISME

De brillantes théories fleurirent dans les esprits. Les anciennes doctrines, qui prônaient l'égalité absolue, resurgirent alors. Le socialisme apparut proposant des réformes viscérales et immédiates. Quelques idéalistes se rapprochaient dans leur pensée de l'utopie de Thomas More, ou de la république parfaite, idéalisée par Platon. À cette époque naissaient les alliances de l'anarchisme, les sociétés à caractère universel. Une révolution sociologique aux conséquences imprévisibles menaçait la stabilité de la civilisation elle-même en la condamnant à la plus complète destruction.

La fin de ce siècle fut un vaste décor de luttes peu glorieuses. Toutes les sciences sociales étaient appelées aux grands débats entre le capitalisme et le travail. Mais où se trouvaient donc les forces morales capables de réaliser le miracle d'élucidation de tous les esprits ? L'Église romaine, qui nourrissait la civilisation occidentale depuis le berceau, était, en vertu des circonstances, l'entité indiquée pour élucider ce vaste problème.

Néanmoins, après les affirmations du Syllabus et après le célèbre discours de l'évêque Strossmayer en 1870, au Vatican, lorsque Pie IX décréta l'infaillibilité pontificale, il était difficile à l'Église de résoudre une telle équation. Surgit alors Léon XIII qui vint se joindre à la lutte avec son encyclique « Rerum Novarum », où il essayait de concilier la classe ouvrière et le capital, en soulignant à chacun ses devoirs les plus sacrés. Si l'effet de ce document eut une importance

considérable pour les classes les plus cultivées du vieux et du Nouveau Monde, il n'en fut pas de même pour les classes les plus défavorisées, fatiguées de discours.

POUR RÉTABLIR LA VÉRITÉ

Le Spiritisme venait ainsi, à l'heure psychologique des grandes transformations, encourager l'esprit humain à ne pas perdre le fruit sacré de tous ceux qui avaient œuvré et souffert à ce laborieux effort de civilisation. Avec les preuves de la survie après la mort du corps, il venait réhabiliter le christianisme que l'Église avait modifié en semant, à nouveau, les enseignements éternels du Christ dans le cœur des hommes. Grâce aux vérités de la réincarnation, il mettait en évidence l'incohérence des théories égalitaires absolues, et donnait sa contribution pour restaurer le vrai chemin du progrès humain. En encadrant le socialisme dans ses postulats chrétiens, il ne se laissait pas bercer d'illusions par les réformes extérieures et conclut que la seule transformation appréciable est celle de l'homme en son for intérieur, cette cellule vivante de l'organisme social qui, de tout temps, doit se battre pour intensifier les mouvements éducatifs de la créature à la lumière éternelle de l'Évangile du Christ. En enseignant la loi des compensations sur le chemin de la rédemption et des épreuves, tant de l'individu que de la collectivité, il établit un régime de responsabilité, où chaque esprit doit enrichir et augmenter ses propres valeurs. Il ne se laisse pas abuser par les utopies de l'égalité absolue, vu ses connaissances de la loi de l'effort et du travail individuel, et il ne se transforme pas en instrument d'oppression des magnats de l'économie et du pouvoir, conscient des impératifs de solidarité humaine. Peu soucieux de toutes les révolutions, car son domaine d'action et d'expérience est celui de l'évolution, loin de toutes les guerres par compréhension des liens fraternels qui unissent la communauté universelle, il enseigne la fraternité légitime des hommes et des patries, des familles et des groupes, élargissant les conceptions de la justice économique et corrigeant l'esprit exalté des idéologies extrémistes.

En ces temps pénibles où les transitions les plus laborieuses s'annonçaient à l'esprit de l'homme, seul le Spiritisme pouvait représenter la valeur morale où se trouve le soutien nécessaire à la construction de l'avenir. Tandis que les utopistes de réforme extérieure se livraient à la tutelle de dictateurs impitoyables, comme en Russie et en Allemagne dans leurs sinistres aventures révolutionnaires, le Spiritisme poursuit son œuvre éducative auprès des classes intellectuelles et des masses anonymes et souffrantes en préparant le monde de demain aux lumières éternelles de la leçon du Christ.

LA DÉFECTION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Depuis 1870, l'année qui dénonça à l'homme la décadence de l'Église, en vertu de sa défection spirituelle dans l'accomplissement des grands devoirs qui lui avaient été confiés par le Seigneur dans les temps apostoliques, une période de transitions profondes marqua toutes les activités humaines.

En vain, le monde avait attendu les réalisations chrétiennes entreprises sous l'empire de Constantin. Alliée de l'État, l'Église qui vivait à la table de ses intérêts économiques ne choya rien d'autre que son royaume périssable. Elle, qui avait oublié Dieu, ne chercha jamais à mettre au même niveau l'évolution de l'homme physique et de l'homme spirituel, elle restait attachée aux intérêts vils et mesquins de la politique temporelle ; raison pour laquelle, il plane à présent sur son front les plus funestes vaticinations.

LUTTES RÉNOVATRICES

Le XXe siècle apparut à l'horizon du globe, comme une grande arène de luttes rénovatrices. Les théories sociales, qui poursuivaient leur route, prenaient souvent le sombre chemin de l'extrémisme, mais les révélations de l'au-delà imprégnaient les âmes comme une rosée immatérielle aux préludes de la paix et de la lumière d'une nouvelle ère.

De nombreuses transformations viendront et le Spiritisme éclairera les cœurs en transformant la personnalité spirituelle des créatures dans un prochain avenir.

Les guerres russo-japonaise et européenne de 1914-1918 furent les prodromes d'une plus grande lutte, qui approche, et dans laquelle la planète livrera tous les Esprits rebelles et galvanisés dans le crime, qui n'auront pas su profiter du don des nombreux millénaires au patrimoine sacré du temps.

Alors, la terre, comme ce monde lointain de Capella, sera libre des entités endurcies dans le mal, car l'homme de la radiotéléphonie et du transatlantique[1] a besoin d'âme et de sentiment afin de ne pas corrompre les conquêtes sacrées du progrès. À peine ceux qui pourront comprendre la leçon d'amour et de fraternité sous l'égide de Jésus resteront en ce monde dont la miséricorde est le verbe de vie et de lumière depuis le début.

Des époques de luttes amères pointent à l'horizon, car dès les premières années de ce siècle la guerre s'est logée avec un caractère permanent dans presque toutes les régions de la planète. La Ligue des Nations[2], le Traité de Versailles, ainsi que tous les pactes de sécurité pour la paix, ne furent que des conséquences de la guerre elle-même, qui ne s'achèveront qu'à l'apogée de ces luttes fratricides par un processus de sélection finale des expressions spirituelles de la vie terrestre.

L'AMÉRIQUE ET L'AVENIR

Bien qu'obligée de participer aux luttes qui font rage par le déterminisme des circonstances de sa vie politique, l'Amérique est destinée à recevoir le sceptre de la civilisation et de la culture pour guider les peuples à venir.

Les expériences européennes viendront se joindre à leurs richesses économiques, profitant du laborieux effort de ceux qui œuvrent à la civilisation de l'Occident visant l'édification de l'homme spirituel, qui doit surpasser l'homme physique de la planète, en pleine connaissance des grands problèmes de l'être et de la destinée.

Pour ce desideratum grandiose, le plan spirituel se prépare à activer l'élucidation des nobles devoirs de ce continent, où l'effort sincère de coopération dans le travail et de construction de la paix n'y est pas une utopie comme dans cette Europe saturée de préjugés multiséculaires.

Dans les champs exubérants des Amériques se trouvent plantées les semences de lumière de l'arbre merveilleux de la civilisation de l'avenir.

JÉSUS

Un mouvement inédit d'armements et de munitions s'est accéléré dans le monde. Aurait-il commencé à cette époque ? Non. La course à l'armement du XXe siècle a débuté avant la bataille de Port Arthur, en 1904. Les industries belliqueuses atteignirent des culminances imprévisibles. Les champs furent dépeuplés. Rassemblés dans les zones de concentration militaire à attendre l'ennemi, les hommes étaient sans savoir que l'adversaire se trouvait dans leur propre esprit. L'Europe et l'Orient constituent un immense terrain d'agression et de

terrorisme, à l'exception des républiques démocratiques qui sont soumises à de vastes programmes de réarmement en raison du Moloch de l'extrémisme. Où se trouvent donc les valeurs morales de l'humanité ? Les églises sont réduites au silence par les injonctions d'ordre économique et politique. En renonçant à toutes les garanties terrestres, seul le Spiritisme fait l'énorme effort de garder la lumière de la foi allumée sur ce fragile bateau qu'est l'homme ignorant sa glorieuse destinée, un bateau qui menace de retourner aux manifestations de la force et de la violence, loin des régions illuminées de la raison, de la culture et du droit.

Nous reconnaissons que l'effort du Spiritisme est presque supérieur à ses propres forces, mais le monde n'est pas à la disposition des dictateurs terrestres. Jésus est l'unique dirigeant au plan des réalités immortelles, et maintenant que le monde est livré à tant d'attentes angoissantes, les zones les plus proches de la terre se mettent en mouvement pour rétablir la vérité et la paix en voie vers une nouvelle ère.

Des esprits dévoués et éclairés parlent d'une nouvelle réunion de la communauté des puissances angéliques du système solaire dont Jésus est l'un des membres divins. La société céleste se réunira, à nouveau, pour la troisième fois dans l'atmosphère terrestre depuis que le Christ reçut la mission sacrée d'étreindre et de racheter notre humanité pour décider des destinées de notre monde.

Que résultera-t-il de ce conclave d'anges de l'infini ? Dieu seul le sait.

Dans les grandes transitions du siècle qui passe, attendons son amour et sa miséricorde.

[1] Aujourd'hui on dirait : l'homme de l'internet, des supersoniques et des voyages interplanétaires. (NDT)[2] Institution qui précéda l'O.N.U. (NDT)

L'Évangile et l'avenir

Une modeste synthèse de l'histoire laisse entrevoir les liens éternels qui lient toutes les générations aux foyers évolutifs de la planète.

La scène des civilisations fut si souvent modifiée, souffrant ainsi de profondes transformations dans ses décors, mais les acteurs restent les mêmes, et avancent dans les luttes purificatrices vers la perfection de Celui qui est la lumière du principe.

Aux prémisses de l'humanité, l'homme terrestre fut naturellement conduit aux activités extérieures cherchant à faire son chemin au sein de la nature pour résoudre son problème vital, mais vint le temps où sa majorité spirituelle fut proclamée par la sagesse de la Grèce et par les organisations romaines.

Par conséquent, la venue du Christ sur la planète devait représenter l'événement le plus important pour le monde, de sorte que l'Évangile serait le message éternel du Ciel qui lierait la terre au royaume lumineux de Jésus dans l'hypothèse où l'homme spirituel assimilerait les enseignements divins. Mais dès que furent retournés au plan invisible les assistants du Seigneur, réincarnés sur le globe terrestre pour la glorification des temps apostoliques, la pureté du christianisme ne réussit pas à rester intacte.

L'attaque des ténèbres domina le cœur des créatures.

Trois siècles à peine s'étaient écoulés depuis la leçon sanctifiante de Jésus que surgirent l'hypocrisie et la mauvaise foi qui s'adaptèrent aux intérêts des pouvoirs politiques du monde, corrompant ainsi tous les principes et encourageant des règles de violence devenues officielles.

En vain, le divin Maître envoya ses émissaires et ses disciples les plus chers dans le contexte des luttes planétaires. Lorsqu'ils ne furent pas assassinés par les foules délinquantes ou par les bourreaux de conscience, ils furent contraints à capituler face à l'ignorance en attendant le lointain jugement de la postérité.

Depuis cette époque, alors que le message évangélique élargissait les horizons de la liberté humaine en vertu de sa maturité qui permettait de comprendre les grandes vérités consolatrices de l'existence, l'homme spirituel s'arrêta de progresser, incapable d'accompagner l'homme physique dans sa marche sur les voies de la connaissance.

C'est pour cette raison que de nos jours, aux côtés des avions puissants et de la radiotéléphonie qui relient tous les continents et tous les pays, signalant aux hommes combien il est impératif de respecter les lois de la solidarité humaine, nous voyons le concept de civilisation insulté par toutes les doctrines qui prônent l'isolement, tandis que les peuples se préparent à l'extermination et à la destruction. C'est aussi pour cela qu'au nom de l'Évangile se perpétuent toutes les absurdités dans les pays dits chrétiens.

En réalité, la civilisation occidentale n'est pas parvenue à se christianiser. En France, nous avons la guillotine, en Angleterre la potence, la hache en Allemagne et la chaise électrique en Amérique, dans cette Amérique de la fraternité et de l'entente, pour nous rapporter à peine

aux nations civilisées de la planète. L'Italie n'a-t-elle pas agressé l'Abyssinie au nom de la civilisation chrétienne de l'Occident ? N'est-ce pas au nom de l'Évangile que les prêtres italiens bénirent les canons et les mitrailleuses de la conquête ? Durant ces vingt derniers siècles, tant de discordes et de tristesses, au nom du Christ, furent répandues en ce monde.

Mais le temps du réajustement de toutes les valeurs humaines est arrivé. Si les douloureuses expiations collectives préludent l'époque des dernières douleurs de l'apocalypse, pour le bien de toute l'humanité, la spiritualité doit pénétrer et conduire les réalisations de l'homme physique.

À travers sa mission de Consolateur, le Spiritisme est le soutien du monde, à l'heure où en ce siècle son histoire est sur le déclin ; il n'y a que lui qui puisse, par le caractère de son christianisme renaissant, sauver les religions qui s'effacent sous les chocs de la violence et de l'ambition, de l'égoïsme et de la domination, montrant ainsi à l'homme son véritable chemin. Grâce à son potentiel d'élucidation, l'être humain pourra boire la lymphe cristalline des vérités consolatrices reçues du Ciel en préparant les âmes à la nouvelle ère. Les temps où les forces du mal seront astreintes à abandonner leurs dernières positions de domination sur la terre sont venus, et leurs triomphes passés sont bien la preuve d'une réaction téméraire et lamentable qui précipite la réalisation de sombres vaticinations qui pèsent sur leur empire périssable.

Dictateurs, armées, hégémonies économiques, foules inconstantes et inconscientes, guerres dégradantes, organisations séculaires passeront tels les vertiges d'un cauchemar.

La victoire de la force porte l'éclat des feux d'artifice.

Il n'est en ce monde que la réalité de l'Esprit et il n'est de paix qu'en la compréhension du royaume de Dieu et de sa justice.

Le siècle qui passe effectuera la séparation des moutons de l'immense troupeau. La houlette du berger guidera la souffrance dans la pénible tâche de sélection et la douleur se chargera de faire le travail que les hommes n'ont pas accepté par amour.

Une tempête d'amertume baliera toute la terre. Les enfants de la Jérusalem de tous les siècles doivent pleurer en contemplant ces pluies de larmes et de sang qui s'abattront des lourds nuages de leur conscience maculée.

Condamnée par les jugements irrévocables de leurs erreurs sociales et politiques, la supériorité européenne disparaîtra pour toujours, comme l'Empire romain, livrant alors à l'Amérique le fruit de ses expériences pour la civilisation du futur.

Il se vit à présent sur la terre, un crépuscule auquel succédera une profonde nuit ; et le XXe siècle a pour mission de conclure ces événements étonnants.

Pourtant, humbles ouvriers du Christ, entendons sa voix au fond de notre âme :

« Bienheureux sont les pauvres, parce que le royaume de Dieu leur appartient ! Bienheureux ceux qui ont faim de justice, car ils seront rassasiés ! Bienheureux les angoissés, parce que le jour de la consolation viendra ! Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

Oui, parce qu'après la trêve apparaîtra une nouvelle aube. Les lumières consolatrices envelopperont tout l'orbe régénéré par le baptême de la souffrance. L'homme spirituel sera uni à l'homme physique pour exécuter sa marche glorieuse dans l'illimité, et le Spiritisme aura retiré de ses décombres matériels l'âme divine des religions que les hommes ont pervertie pour

les unir dans l'étreinte accueillante du christianisme rénové.

Travaillons pour Jésus, même si notre atelier se trouve dans le désert des consciences !

Nous sommes tous appelés au grand labeur et notre plus sublime devoir est de répondre aux appels de l'Elu.

En revoyant les scènes de l'histoire du monde, un froid glacial nous parcourt à l'heure où la civilisation occidentale est enveloppée d'un triste crépuscule. Nous nous souvenons de la miséricorde du Père et nous faisons nos prières. La nuit ne tardera pas et, au débordement de ses ombres compactes, n'oublions pas Jésus, dont la miséricorde infinie, comme toujours, sera la lumière immortelle de l'aube à venir, faite de paix, de fraternité et de rédemption.

Conclusion

Mes amis, puisse Dieu vous donner la paix !

Je remercie votre collaboration à cet humble effort réalisé au sein de notre groupe pour œuvrer à la propagation des grands postulats du Spiritisme évangélique, comme je remercie la miséricorde divine de l'occasion bénie qui nous a été accordée. Un seul objectif a guidé nos activités durant cette modeste étude de l'histoire – celui de démontrer l'influence sacrée du Christ à l'organisation de tous les foyers de civilisation de la planète dès sa sculpture géologique.

Notre contribution peut pêcher par sa teneur excessivement synthétique, mais nous n'avions pas l'intention de faire une nouvelle autopsie de l'histoire du globe dans ses expressions sociales et politiques. Nous souhaitons plutôt révéler, une fois de plus, les ascendants mystiques qui dominent les centres du progrès humain dans tous les domaines.

Je vous suis reconnaissant de ce concours dévoué et amical qui fut le vôtre. Un jour, Dieu m'accordera la joie de parler des liens qui nous unissent depuis des époques très lointaines, car ce n'est pas sans raison que nous avons été réunis pour œuvrer fraternellement à un même travail, dans un même idéal.

Je réitère, ici, mes remerciements chaleureux et sincères.

Alors qu'à l'extérieur, le monde se prépare aux luttes les plus pénibles et les plus rudes, nous devons remercier Jésus du bonheur de nous garder en paix dans notre atelier sous l'égide de son divin amour. Nous promettons aussi, dès que possible, un ouvrage du genre romantique^[1]. Dieu fasse que nous soyons heureux. J'espère qu'il en sera ainsi, car je ne doute pas de son infinie miséricorde.

Que Dieu vous guide et vous bénisse, que ce soit dans la quiétude sacrée de vos foyers et de vos cœurs.

EMMANUEL

(Message reçu le 21/09/1938)

^[1] Il fait référence au « roman » où il retrace sa vie de patricien romain et de légat en Judée à l'époque du Christ. Une œuvre déjà achevée et publiée en deux volumes, qui sont : « Il y a Deux Mille Ans » et « 50 Ans Plus Tard ». (Note de l'Éditeur)



Nous espérons que vous aurez apprécié ce livre des éditions EDICEI. Afin de recevoir des informations et de connaître les enseignements de notre maison d'édition, il vous suffit d'envoyer un e-mail à : edicei@edicei.com ou vous enregistrer directement sur le site électronique www.edicei.com.

Table of Contents

[Préface](#)

[Introduction](#)

[I - La genèse planétaire](#)

[II - La vie organisée](#)

[III - Les races adamiques](#)

[IV - La civilisation égyptienne](#)

[V - L'Inde](#)

[VI - La famille indo-européenne](#)

[VII - Le peuple d'Israël](#)

[VIII - La Chine millénaire](#)

[IX - Les grandes religions du passé](#)

[X - La Grèce et la mission de Socrate](#)

[XI - Rome](#)

[XII - La venue de Jésus](#)

[XIII - L'Empire romain et ses égarements](#)

[XIV - L'édification chrétienne](#)

[XV - L'évolution du christianisme](#)

[XVI - L'Église et l'invasion des barbares](#)

[XVII - L'âge médiéval](#)

[XVIII - Les abus du pouvoir religieux](#)

[XIX - Les Croisades et la fin du Moyen Âge](#)

[XX - La renaissance du monde](#)

[XXI - Époque de transition](#)

[XXII - La Révolution française](#)

[XXIII - Le XIXe siècle](#)

[XXIV - Le Spiritisme et les grandes transitions](#)

[XXV - L'Évangile et l'avenir](#)

[Conclusion](#)

